
Jacques PELBOIS
12
REGARDS
critiques
des apparitions
et messages de
DOZULÉ
T. 1
NEL

DOUZE REGARDS CRITIQUES DES APPARITIONS ET MESSAGES DE DOZULÉ

1re partie

Jacques PELBOIS

DOUZE REGARDS CRITIQUES DES APPARITIONS ET MESSAGES DE DOZULÉ

1re partie

LES AMIS DE LA CROIX GLORIEUSE

ISBN : 2-7233-1999-7

En respectueux hommage à nos Évêques,
Mgr Pierre Pican et Mgr Guy Gaucher,
à notre Saint Docteur,
Thérèse de l'Enfant Jésus
et de la Sainte Face,
et à tous nos Frères croyants et incroyants.

Mon cher Docteur

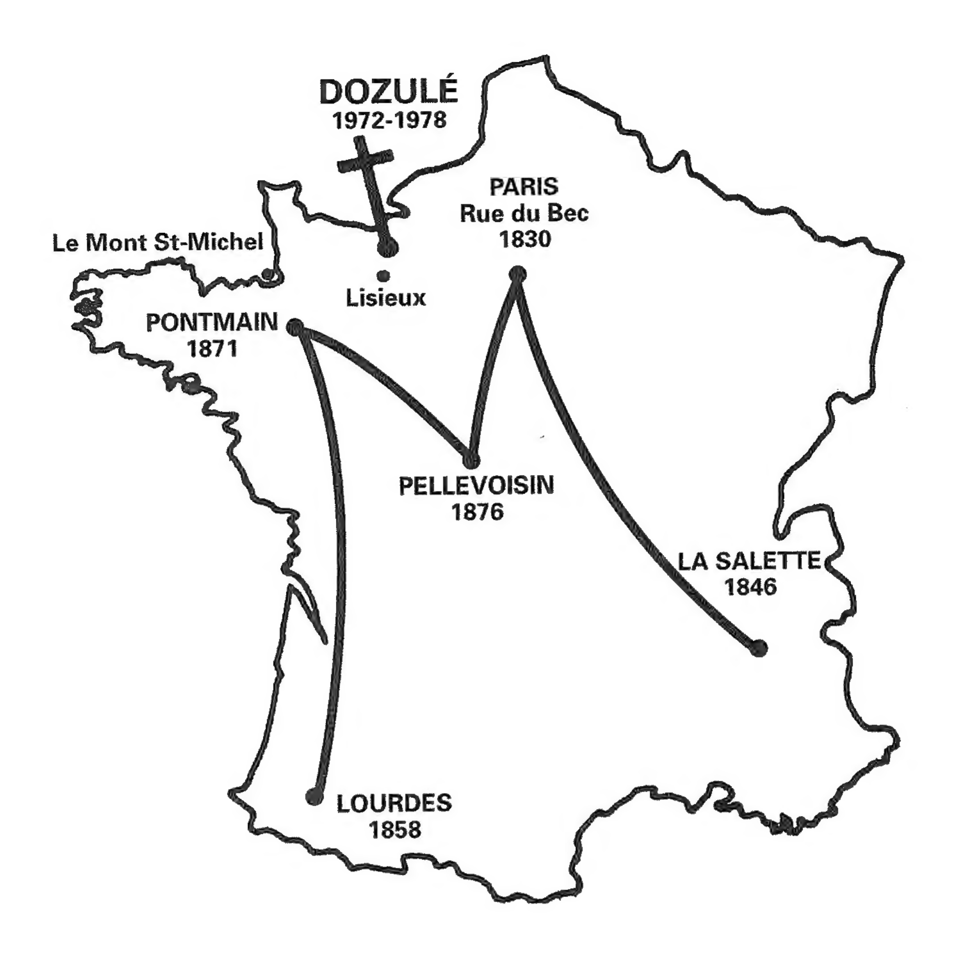
J'ai bien reçu votre dossier Catéchèse ainsi que Dozulé et l'Apocalypse. Ma femme et moi vous en remercions bien vivement. Vous faites là un excellent travail et nous vous félicitons de lutter ainsi contre la grande Hérésie dans laquelle se complaisent les évêques modernistes.

Cela n'empêchera pas l'arrivée du grand Châtiment dont nous attendons aujourd'hui l'Avertissement, mais vous aurez certainement conduit beaucoup de vos frères du bon côté.

Bien cordialement à vous

Argenton l'Église, en la fête de Saint Augustin 1988

GUY LE RUMEUR


DOZULÉ
1972-1978
PARIS
Rue du Bec
1830
Le Mont St-Michel
Lisieux
PONTMAIN
1871
PELLEVOISIN
1876
LA SALETTE
1846
LOURDES
1858

CONFÉRENCE DE JUILLET 1997

I

LE MESSAGE DE DOZULÉ

suivi du

Témoignage de Madeleine

Nous allons tout d'abord invoquer l'Esprit-Saint :

« Venez Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et allumez en eux le feu de votre Amour et vous renouvellerez la face de la terre. »

Parmi les apparitions modernes majeures, **DOZULÉ (1972-1978)** est la principale concernant le Christ Lui-même (depuis celles reçues par Sœur FAUSTINE en Pologne autour de 1937).

Mais il faut aussi situer DOZULÉ parmi les apparitions Mariales que l'Église a officiellement reconnues en France depuis 1830. En 1830 à Paris, dans la chapelle de la rue du Bac, fut demandée par Notre-Dame avec la plus grande précision la « Médaille Miraculeuse » portant à son revers un « M » surmonté d'une Croix. Or, de 10 en 15 ans grosso modo, ce motif devait s'inscrire dans l'histoire et sur la carte de la France, royaume consacré officiellement à Marie par Louis XIII : d'abord à La Salette, puis à Lourdes, à Pontmain et enfin à Pellevoisin en 1876. Donc le tout s'est inscrit comme une véritable signature sur la terre de France en moins de 50 ans. Mais il manque encore la Croix. Celle-ci n'est-elle pas en train de s'inscrire à son tour, demandée par le Seigneur Lui-même, au-dessus de Pellevoisin dans l'axe du « M », à DOZULÉ dans le Calvados ? Ce fait est si considé-

rable que la logique et l'objectivité réclameraient qu'il soit enseigné dans nos écoles et jusque sur nos timbres-postes.

L'ignorance habituelle de faits d'une telle importance – parce qu'elle relève en réalité d'un refus – devrait nous interroger. Pourquoi, sous le nom souvent méprisant de « merveilleux » ce rejet du surnaturel ?

Parmi d'autres, trois raisons nous apparaissent d'abord : notre orgueil fondamental redoute d'être dépassé et peut-être confondu. – Nous tenons trop aux habitudes de penser et d'agir de notre civilisation. – Enfin nous nous aveuglons sur notre vraie finalité qui sera, dans son éternel présent, de refléter Dieu.

Notre vue ignore ce qu'entendent nos oreilles. De même, notre toucher ignore totalement et les goûts et les parfums. Dans une erreur tout à fait semblable mais bien plus grave, nos sciences de la nature et de la matière, dont nous sommes si fiers aujourd'hui, ignorent tout des réalités les plus importantes pour l'homme, celles de nos vies spirituelles et surnaturelles.

C'est pourquoi les apparitions vraies deviennent une pierre de touche : elles distinguent parmi nos contemporains ceux qui ont une foi profonde et les acceptent plus volontiers et ceux qui les rejettent parce qu'ils en sont arrivés à une pseudo-foi strictement humaine et à visée seulement sociale et historique.

C'est pourquoi, très profondément, nous sentons bien que si c'est une présence cachée de Dieu qui se manifeste et qui tente d'établir un contact avec nos cœurs et nos libertés, pour nous communiquer quelque message prophétique ou ultime, nous sentons bien alors que, si nous sommes chrétiens plus que des lèvres, il nous faut aller vers une réponse positive et décisive et que cela nous obligerait sans doute à placer ces questions au tout premier plan de nos vies personnelles, nationales, ecclésiale.

A vrai dire, l'obstacle majeur dans notre monde moderne, et jusque dans l'Église, est un certain pouvoir ténébreux omniprésent et d'autant plus puissant qu'il n'est pas reconnu ou même carrément nié. C'est

contre lui que nous avons prié et que nous prierons. Ce pouvoir ténébreux domine de toute évidence la civilisation de notre XXᵉ siècle.

A première vue, quoi de plus réconfortant que ces progrès qui permettent à l'avion de contourner notre monde en quelques jours et à notre voix, par le téléphone, en quelques secondes ? Mais en réalité ces progrès prometteurs ne sont guère tournés que vers nos corps matériels et leur confort. Grisé sans doute par ces succès admirables, l'homme se comporte comme s'il était en tout son propre maître, voire son propre créateur. Il prétend tout régir de ce qui le concerne, depuis les modalités de sa naissance jusqu'à celles même de sa mort. Avec l'écologie, il s'appitoie sur la flore, la faune et les bébés-phoques. Mais en même temps il détruit par centaines de milliers chaque année en France, impitoyablement, ses propres fils et ses propres filles.

Rejetant les lois morales, faites pourtant pour sa liberté, il voit l'égoïsme, la violence et la tuerie prendre immédiatement leur place. Sans âme, forme unique et irremplaçable de chacun de nous, l'homme n'est plus qu'historique et social. Dans la même mesure le divin est méprisé et nous n'en sommes plus à un scandale près, sur nos écrans par exemple.

Cette génération ne veut que la matière : aveuglée par l'orgueil, assourdie par le bruit, étourdie par son agitation, livrée à la matière, n'ira-t-elle pas jusqu'à découvrir vraiment, en l'expérimentant, cette puissance déconcertante de la matière **et de l'atome** capable de détruire l'humanité en quelques minutes ?

C'est à ce monde-là – le nôtre – que le Ciel s'adresse. Tout au long de trois demi-siècles, il nous a parlé, il nous a alertés. De nos jours, il sonne le tocsin. Or la plupart d'entre nous ne cherchent que de bonnes raisons pour ne pas voir, ne pas entendre, ne pas comprendre.

C'est à ce monde-là – le nôtre – que le Ciel s'adresse. Les révélations ne lui ont pas manqué. Les unes sont privées, destinées à quelques personnes ou à quelques familles. D'autres, prophétiques, sont

d'une portée beaucoup plus vaste : nationale, ecclésiale ou même, comme à DOZULÉ, œcuménique.

Saint Paul annonçait déjà aux Éphésiens (2-20) que « la construction que nous sommes a pour fondement les apôtres et les prophètes », visant bien là selon la Bible de Jérusalem les prophètes du Nouveau Testament. **La parole du prophète** n'est pas seulement inspirée, **mais elle est dictée par l'Esprit-Saint**. Une fois reconnue par l'Église d'origine divine, elle constitue un chemin particulier vers la Vérité qui est distinct et complémentaire de celui de l'apostolat hiérarchique, tout en restant soumis à ce dernier.

Mais quelle est, devant cette situation historique du XXe siècle et devant ce qui apparaît comme des réponses possibles du Ciel (Elles seraient même nombreuses, répétées, insistantes et concordantes), quelle est en face de l'indifférence générale des hommes, quelle est l'attitude de l'Église d'aujourd'hui, notamment en ce qui concerne DOZULÉ ?

Au bout de dix bonnes années, Mgr l'Évêque de Bayeux a ouvert l'enquête canonique qui lui était réclamée. Il a conclu celle-ci encore certainement incomplète le 24 juin 1985, l'envoyant alors à Rome, puis la publiant, conjointement avec la réponse de Rome, en décembre 1985.

Que doit-on en retenir ?

Ni le message de DOZULÉ, ni la personne de la voyante, ses grâces, sa sincérité et sa longue obéissance n'ont été mis en question. Seuls, certains commentaires et d'autres personnes étrangères au Message ont été l'occasion de reproches épiscopaux. Il reste que DOZULÉ est l'objet de mesures restrictives : les publications imprimées sur Dozulé doivent recevoir l'approbation d'un Ordinaire. **Les collectes** de fonds et les propagandes **en vue** d'édifier le Sanctuaire et la Croix sont actuellement **interdites**. Mais surtout les prêtres ne doivent pas mettre leur activité de prêtres au service d'un pèlerinage. Par contre, les fidèles laïcs sont parfaitement libres de prier, de croire et de venir à Dozulé.

Ces mesures rejoignent l'attitude habituelle de l'Église, car l'Église

est en réalité à la fois très prudente et très libérale. En matière de révélations privées, elle institue un véritable « libre-service » de la Foi, comme le constate le Père Laurentin. Elle n'impose rien aux fidèles, même à Lourdes et à Fatima. Vis-à-vis du clergé, elle se borne à établir un culte sur certains lieux d'apparitions – ou, ailleurs, elle remet cette décision à plus tard.

Ces mesures de Mgr l'Évêque de Bayeux rejoignent aussi les directives romaines. Celles-ci sont capitales. Les voici : Approbation dans un premier paragraphe de la procédure suivie par l'Évêque et, dans le deuxième paragraphe de cette lettre du Cardinal Ratzinger, il est dit : « affaire à suivre ultérieurement avec la même vigilance prudente ».

S'il y a des difficultés, elles viennent de ce qu'une presse nullement mandatée, mais très écoutée du clergé a traduit ces termes de la lettre de Rome :

1° – rejet de l'authenticité des apparitions,
2° – réprobation sans appel. Point final.

Une interprétation aussi forcée et abusive des textes a suscité des réactions et l'on conçoit qu'un journaliste Suisse, André Castella ait pu réclamer que « cesse un détestable cléricalisme qui fait tort à la foi, à la piété des fidèles et à l'Église entière. Car, dit-il, rien en réalité dans le droit canon en vigueur ne peut limiter la liberté d'expression des voyants, ni celle de la presse, ni le libre déplacement des fidèles, ni leur droit de se réunir pour prier. A la lumière du droit canon, est ainsi élucidé l'important problème... de **la liberté de croire aux apparitions et révélations** ».

Certes la Révélation est close depuis le dernier écrit des apôtres. Certes le Démon est capable d'imiter les révélations privées en y introduisant subrepticement quelque point nouveau discutable. (On ne le nomme plus guère qu'à ce sujet-là !) Certes l'homme a reçu la raison naturelle, la loi et la doctrine de l'Évangile et cela doit lui suffire, car **au-delà il est dangereusement vulnérable, nous le savons bien**.

Mais remarquons que Saint Jean de la Croix qui faisait siennes de telles réserves sur les révélations privées s'adressait à de jeunes Car-

mes réformés et déchaussés, pleins d'enthousiasme pour la pénitence et pour une vie de prière probablement abusivement mystique. Aujourd'hui, c'est bien loin d'être le cas et, devant nos assemblées matérialistes et laxistes, le saint Docteur donnerait sans doute de tout autres conseils.

En ce qui concerne le démon, Sainte Thérèse d'Avila, Docteur de l'Église elle aussi, a répondu d'avance : « Même s'il intervient, **prenez ce qui est bon** et il sera bien attrapé. »

Pour s'en tenir au message de Dozulé, enfin, il ne fait que répéter avec insistance la Sainte Écriture et les meilleurs théologiens, dont un consulteur au Concile Vatican II, l'ont étudié à fond sans rien trouver à y redire.

Rappelons-nous que le saint moine Capucin, Padre Pio, fut réduit à l'isolement et au silence par son Archevêque et cela dura plus de dix ans. Les termes mêmes utilisés alors par l'autorité compétente le sont aujourd'hui contre DOZULÉ. Les voici : Monseigneur « ne peut discerner les signes qui l'autoriseraient à déclarer authentiques ces apparitions ». Il se contente donc d'observer certains remous de surface et il ajoute ses derniers jugements à la réponse approbative de Rome... un mois et demi plus tard.

Faudra-t-il de nouveau la longue ferveur patiente des foules pour mériter la rectification qui paraît s'imposer ?...

*
* *

L'importance hors de paire de ce Message de Dozulé nous est bien montrée par une série de coïncidences.

Comme par des rencontres inattendues – il en arrive à chacun de nous –, c'est aussi par des coïncidences, que le Ciel indique qu'Il intervient.

A DOZULÉ trois séries de coïncidences successives nous montrent à l'évidence toute l'importance de cet événement :

La première apparition de Jésus à Madeleine survint le 27 décembre 1972 en la fête de Saint Jean, **l'auteur de l'Apocalypse**, et le message qui commençait allait montrer le prochain accomplissement de l'Apocalypse.

Le 12 juin 1973, il y a dans l'Église une remarquable coïncidence :

1) – A Rome, le Pape Paul VI annonce Urbi et Orbi la prochaine Année Sainte : il déclare à cette occasion : « Marie peut obtenir de Jésus des **miracles** que l'état des choses ne permettrait pas. Nous espérons de cette Année Sainte un recommencement, l'avènement d'un temps nouveau, **un moment prophétique**, un réveil messianique et ce nouvel ordre pressenti même par des païens : une Renaissance, une Résurrection ! »

2) – A Paray-le-Monial et à Montmartre, en cette même mi-juin 1973, Cardinaux et Évêques célèbrent par un Triduum de prières décidé à Rome le 3e Centenaire des apparitions du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie, dont Dozulé va reproduire bien des détails.

3) – A Dozulé le même 12 juin 1973, comme pour souligner les paroles du Pape, Jésus apparaît à la place du Tabernacle, si nous croyons à la Présence Réelle nous ne pourrons pas supposer que Jésus a laissé Satan se mettre à sa place... dans une lueur éclatante de beauté, et Il dicte mot à mot, tout doucement :

« Je suis le Premier et le Dernier et le Vivant et tout ce qui vous a été donné : Je suis l'Amour, la Paix, la Joie, la Résurrection et la Vie. »

Au moment même où S.S. Paul VI le demandait, Jésus ressuscité venait pour Madeleine, ainsi que pour le monde entier, car Il ajoute en latin : ... *« Attention ! Ce que vous entendez à l'oreille, proclamez-le sur les toits ! Par vous, Madeleine, la Cité de Dozulé sera ornée par la Sainte Croix et elle édifie un sanctuaire au Seigneur sur sa Montagne. Que ce lieu est redoutable ! Terribilis est locus iste ! »*

Troisième série de coïncidences encore plus profondes et fondamentales : la date principale célébrée à Dozulé chaque année est **le 28 mars**. A cette date, nous y sommes conviés pour une procession, une purification, un acte religieux majeur. Pourquoi ? Est-ce à cause de la conversion de Madeleine survenue le 28 mars 1970 ? A cause de la première apparition de la Croix Glorieuse le 28 mars 1972 ? Est-ce à cause de l'unique apparition de Jésus dans l'Église de Dozulé, survenue au cœur de l'Année Sainte : le Vendredi Saint 28 mars 1975 ? Est-ce pour le message très important de ce jour-là sur lequel nous reviendrons ? Oui, c'est pour toutes ces raisons et une autre plus importante encore : Il s'agit – disons-le brutalement – de la date principale de toute l'histoire de l'humanité, célébrée le même jour depuis plus de trois mille ans ! **C'est la date du Salut de l'Humanité**[1]. Il fut attendu pendant plus de 1 000 ans, depuis l'Exode, le Lévitique et les Nombres en ce 14 Nizan biblique, veille du Sabbat de Pâque. En l'an 30 ou 33, il est devenu, grâce à la Sainte Croix, notre Vendredi Saint, alors que le calendrier officiel de fixe qu'il était à ce moment-là est devenu variable. C'est cela qui nous fait remonter aux temps de Moïse et qui est célébré chaque année, à 200 kms de Paris, à DOZULÉ !

QUE DIT, EN QUELQUES MOTS, CE MESSAGE DE DOZULÉ ?

Il est très riche et c'est vraiment un message qu'on ne résume pas. Choisissons cependant :

« Voici la Croix du Seigneur »... « Vous ferez connaître cette Croix et vous la porterez. » C'était dit le 28 mars justement, en 1972. *« La Croix Glorieuse, ou le Signe du Fils de l'Homme, est l'annonce du prochain retour dans la gloire de Jésus Ressuscité. Quand cette Croix sera élevée de terre, J'attirerai tout à MOI »* (3-5-74). Remarquez que Jésus ne demande à l'Église qu'une chose « élever la Croix » – Il ne l'envoie pas proclamer l'Évangile **pour réaliser l'Œcuménisme total**

[1] Approbation téléphonée de cette interprétation par la R.P. Jean Carmignac.

et convertir le monde : c'est LUI-MÊME qui s'en charge ! IL demande à l'Église d'élever cette Croix et *« J'ATTIRERAI TOUT à MOI »* dit-IL ! : *« Dites aux nations que Dieu a parlé par la bouche de sa servante. IL lui a révélé que la GRANDE TRIBULATION était proche, car elle a vu le SIGNE du FILS de L'HOMME... Je vous le dis en vérité, le temps est venu au monde de se repentir, car un CHANGEMENT UNIVERSEL est proche, tel qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour et qu'il n'y en aura jamais plus. Quand la calamité de sécheresse prédite s'abattra sur le monde entier seul le bassin que Dieu a fait creuser contiendra de l'eau... et vous viendrez tous vous repentir au pied de la Croix Glorieuse, que Dieu demande à l'Église de faire élever. »*

... « Après ces jours de détresse, alors apparaîtra dans le ciel le Fils de l'Homme Lui-même avec une grande puissance et une grande majesté, pour rassembler les élus des quatre coins de la terre... » (St Matthieu 24, 30-31).

Telle est la substance de la Révélation faite à Madeleine :

1° – **Le Signe du Fils de l'Homme annonce le prochain retour de Jésus.**

2° – **Nous devons nous convertir et faire connaître ce Signe à tout le monde.**

3° – **Car la grande tribulation est peut-être imminente et proche de toutes façons. Et seule la Croix du Seigneur pourra nous protéger.**

Cet événement est comme un grand sémaphore directionnel placé sur les chemins de l'histoire, apparemment par qui ?

Par Madeleine, une femme comme tout le monde, une Française moyenne, mère de cinq enfants, écrasée de travail, non pratiquante depuis quatre ans sans instruction autre qu'un C.A.P. de couturière n'ayant pas quitté son hameau normand (Putôt-en-Auge) pratiquement depuis sa naissance (1924). La maison est devenue trop petite pour huit personnes : les cinq enfants, sa Mère et son ménage. On déménage

donc à 4 km, à Dozulé, en 1968. Elle a 44 ans. Cela permet l'accès à l'école, aux fournisseurs et surtout à l'Église qui est aussi sur la route nationale assez droite, à l'autre bout de la bourgade de 1 300 habitants.

Ouvrons le cahier d'écolier où Madeleine a consigné **son Journal**.

« Si par hasard quelqu'un lisait ces pages, qu'il sache que... ma vie est toute simple et bien banale ; je suis la plus ordinaire des créatures. Plus loin, avec un regret : 4 années sans faire mes Pâques, alors qu'auparavant je ne manquais jamais de les faire... Le soir, j'examinais le ciel étoilé ; je me disais : pourtant tout ceci n'a pu se faire tout seul, pas plus que la nature sur cette terre et tout ce qui y vit... Et j'invoquais le Seigneur, très souvent, de m'éclairer, car sans aucun doute, IL devait exister. Et... je pensais que cela devait être beau d'avoir une grande croyance en Dieu ; ... autrement, à quoi bon vivre et souffrir si tout devait finir après la mort. »

Après une bonne confession de ses quatre années sans sacrements, « le jour de Pâques arriva... J'étais heureuse d'avoir enfin fait mes Pâques et d'avoir communié... D'ailleurs je communierai encore un dimanche puis j'attendrai la Pentecôte, 50 jours plus tard. Mais, voici que le dimanche après Pâques en revenant de la communion, avant même d'avoir eu le temps d'arriver à ma chaise pour me mettre à genoux, quelque chose se produisit en moi. Quelque chose que je ne m'expliquais pas ; il me semblait que mon être était différent. J'ai senti comme une défaillance que de ma vie je n'avais jamais ressentie. J'étais comme ivre, mais ivre de joie, de bonheur. Je sentais quelque chose de merveilleux, inexplicable, **il me semblait que je venais de découvrir un autre monde**... une douceur inexprimable me possédait. Cela a duré jusqu'à ce que je rentre chez moi : un petit quart d'heure pour traverser le bourg ; puis je suis redevenue comme avant.

Tous les jours de la semaine, je n'ai fait que penser à cela : ce n'était pas par foi que je voulais de nouveau communier, mais un peu par curiosité : « Allait-il se produire en moi la même chose qu'à la précédente communion ? »

Le dimanche 12 avril, ce fut encore plus beau. De nouveau citons

Madeleine : « Je venais de découvrir la présence de Jésus... Mon esprit était plein de joie, une joie toute nouvelle, toute divine, que jamais auparavant je n'avais éprouvée. Je me sentais déjà unie au Christ, à Jésus. »

Au lieu d' attendre la Pentecôte comme elle l'avait pensé, Madeleine déjà unie à Jésus en viendra peu à peu à la communion quotidienne. Et, a-t-elle dit récemment, elle ressent toujours aujourd'hui la présence de Jésus-Eucharistie.

Sans le savoir, depuis sa confession du 28 mars, elle avait renoué avec la grâce d'une autre Madeleine, sa patronne, qu'elle devait voir 4 ans plus tard enserrant de ses deux bras avec amour le pied ensanglanté de la Croix, où pendait la tête en avant Jésus crucifié. Un médecin est frappé par cette vision du divin crucifié, la tête pendante en avant, à l'encontre de toutes les représentations artistiques peintes ou sculptées au cours des siècles, un chirurgien des hôpitaux de Paris, le Docteur Barbey, a étudié la crucifixion dans son laboratoire d'anatomie et il a constaté que tous les cadavres crucifiés pendaient lamentablement **la tête en avant**.

Donc, Madeleine a été déjà l'élue consentante du Père. Sans l'expérimenter encore, tout à fait, elle était passée des ténèbres à l'admirable lumière de Celui qui, dans 4 ans et en latin, allait lui en faire l'annonce, le 1er mars 1974. *« Annoncez les merveilles de Celui qui vous a appelée des ténèbres à son admirable Lumière. »* Elle le verra toujours dans la chapelle à la place du tabernacle ou du Saint-Sacrement exposé, une fois sur un nuage venant du haut de la Croix Glorieuse. Une autre fois dans l'Église paroissiale. Le prêtre et les religieuses seront ses témoins : celles-ci inscrivent toutes les paroles prononcées et les remettent au Prêtre.

Cette femme sans instruction aura donné sans faute de beaux messages : 120 citations de la liturgie et de l'Écriture, dont 17 fragments en latin, **et même une apparente erreur** que seuls des latinistes très experts justifient.

Dès sa deuxième apparition, le 12 juin 1973, Jésus lui a demandé

comme à Paray-le-Monial *« Ayez la bonté de venir ici chaque premier-vendredi du mois »*.

Comme à Paray-le-Monial, Jésus apparaîtra dans la chapelle des Sœurs.

Comme à Paray-le-Monial, à la place même du Saint-Sacrement. Pour Sainte Marguerite-Marie, c'est au pied de la Croix, grâce au Cœur qui a été transpercé, que s'opèrent les métamorphoses de nos vies. Les événements de Dozulé surviennent exactement trois siècles après ceux de Paray-le-Monial. Marguerite-Marie, en effet, vit le Cœur de Jésus pour la première fois le 27 décembre 1673, en la fête de Saint Jean et elle sentit la présence de Dieu depuis novembre 1672.

On peut donc dire qu'au cours de ces trois siècles, **le Divin Cœur** est encore et toujours « si passionné d'amour pour les hommes que **ne pouvant plus contenir en Lui-même les flammes de Son ardente charité, il faut qu'Il les répande par ton moyen** », par le moyen d'une Messagère.

Pour Madeleine, il n'y avait plus : (citation du 5.10.73) « ni autel, ni ostensoir... Les mains de Jésus sont lumineuses comme Son visage. Celui-ci est merveilleux. Son regard est Amour et Bonté, très Lumineux comme le soleil. Jésus lui sourit, les mains tendues comme pour l'accueillir. Je resterais indéfiniment à L'admirer sans rien dire, sans rien demander. D'ailleurs, il n'y a rien à demander : je n'entends pas, je ne bouge pas, et comme Jésus est là, je ne suis plus sur terre. Je ne vois et je ne pense plus à rien de ce qui m'entoure. Aucun mot ne peut expliquer ce que je ressens. On a l'impression que dans cette lumière si limpide, on pourrait découvrir le fond de l'univers ou de l'Éternité. A tous ceux qui doutent, je puis affirmer qu'il y a bien un autre monde que celui qu'on voit, et le plus merveilleux c'est celui qu'on ne voit pas ».

Lors d'une autre vision de Jésus, elle avait conclu : « Oui, quelle merveille de découvrir la lumière céleste qui n'aura pas de soir. Mais pour obtenir toutes ces merveilles que Dieu nous a annoncées, **il faut un cœur pur. Il est temps de se convertir, de faire pénitence.** »

A Paray-le-Monial aussi, Jésus avait demandé l'institution d'une fête : la fête du Sacré-Cœur, l'édification d'un temple : ce fut la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, la consécration en ce temple de la France entière : l'accomplissement de cette dernière demande n'est pas encore réalisée. Mais Jésus ne capitulera pas : IL veut les cœurs, IL les aura car IL l'a promis : **« Je régnerai malgré Mes ennemis »** a-t-IL annoncé à Sainte Marguerite-Marie.

Pour sa part, Madeleine est engagée. D'autres le sont à sa suite. Jésus est devenu son unique raison d'être. A son exemple, n'est-IL pas devenu aussi l'unique raison d'être de plusieurs d'entre nous ?

Et voici cette humble femme qui fut confrontée à la Croix géante et glorieuse. La première fois ce fut le Mardi Saint 28 mars à 4 heures 35 du matin. Son mari partait au travail. Comme de coutume, elle l'avait aidé et, par la fenêtre ouverte, alors qu'il s'éloignait, elle priait la Sainte Trinité. D'abord une grande lueur se montra dans le ciel, un peu à droite sur la colline. Nullement curieuse de phénomènes rares ou merveilleux, Madeleine se recoucha.

Elle pense : « Ne serait-ce pas une de ces soucoupes volantes que certains prétendent voir. » Huit à dix minutes plus tard, un peu intriguée tout de même elle retourne à la fenêtre. Cette fois, au même endroit, se forme doucement une immense Croix lumineuse : depuis les extrémités, se dessinent jusqu'au milieu de la croix et s'y rejoignent la base et, de même longueur entre eux, le haut et les deux bras. Quelques secondes plus tard, elle entend résonner comme dans une cathédrale : ***« Ecce Crucem Domini »***. Elle va noter ces trois mots inconnus et en demandera le sens à son Curé, éberlué de l'entendre parler latin. A côté d'elle, elle a entendu une voix plus douce : *« Vous ferez connaître cette Croix et vous la porterez. »*

Ces faits se reproduiront à des intervalles divers six fois en neuf mois. Entre autres paroles, il est dit à ces occasions : *« Dites au Prêtre que la Croix Glorieuse élevée à cet endroit, soit comparable à Jérusalem »* ou *« Trouvez trois personnes et récitez ensemble le chapelet pour l'élévation de la Croix Glorieuse, ici, à la limite du territoire de*

Dozulé. » Au-delà de Madeleine, cette invitation précise est évidemment pour nous tous.

Une croix lumineuse était déjà apparue au cours de l'histoire et l'Église célèbre le 3 mai une fête de la Sainte Croix. En 313 notamment, l'Empereur Constantin qui deviendra le premier Empereur catholique, triompha de ses ennemis après une vision qu'il eut de la Croix, entourée par ces mots : « par ce signe, tu vaincras ! »

A Dozulé, en ce jour du 3 mai, encore une coïncidence, Jésus précisa en 1974 le lieu exact d'érection de la Croix : à la place d'un pommier fortement coudé qu'il fallait arracher comme symbolisant l'arbre du péché. Il précise : ***« Car la Croix Glorieuse relèvera de tout péché. »***

On voit là toute la valeur symbolique et miséricordieuse de cette Croix. Le même jour, Jésus insiste : *« Dites à l'Église qu'elle envoie des messages dans le monde entier et qu'elle se hâte de faire élever, à l'endroit indiqué, la Croix Glorieuse et au pied un sanctuaire. Tous viendront s'y repentir et y trouver la Paix et la Joie. »*

Si beaucoup butent en présence d'un tel message de bonté et de miséricorde, c'est qu'ils n'en retiennent que le côté matériel, à vrai dire déroutant. C'est donc pour la raison que donnait déjà Saint Paul aux Colossiens : « **Le message de la Croix est folie** pour ceux qui se perdent, mais, pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu. » Nous pouvons ajouter : IL est Amour de Dieu.

Folie aussi, la Croix de Dozulé. Le vendredi 5 avril 1974, 15e apparition : dans le halo de lumière formé à la place de l'ostensoir Jésus précise : *« Les bras de la Croix doivent se dresser de l'Orient à l'Occident* (donc face au Sud, face à Rome). *Chaque bras doit mesurer 123 m et la hauteur 6 fois plus.* » Cette hauteur indiquée avec précision (123 × 6 fois = 738 m) est bien comparable à Jérusalem, puisque c'est l'altitude exacte où Jésus sur le Golgotha a répandu Son Sang. La Croix Glorieuse doit être exactement égale à la Croix ensanglantée du printemps 33. Certes, en 1889, à Paris, à l'occasion du centenaire de la proclamation des droits de l'homme, on n'éleva qu'une Tour Eiffel

de 300 m. Mais les droits de Dieu et l'honneur de Sa victoire sur le péché sont-ils inférieurs aux droits de l'Homme ?

D'un point de vue pratique et matériel, il le faut aussi, rappelons qu'on devait élever à Los Angeles une tour de 2 000 pieds (+ de 600 m). L'architecte français de cette tour, Mr Destiévan assure que jusqu'à 1 000 m de haut, il n'y a pas de problème particulier. Pour Dozulé, des plans ont été établis par un ingénieur du Génie maritime, puis par des architectes, plans de la Croix et du Sanctuaire, qui ont même été présentés au Saint-Père.

Répétons que **l'aspect matériel d'une telle œuvre n'est rien en regard des prières et des conversions qu'elle mérite**. Ses retombées symboliques, chargées de grâces pour le monde entier, seront immenses. Par exemple le voyageur qui partira du Nouveau Monde devant le Christ géant de Rio (Lui-même à 738 mètres !), abordera l'Ancien Monde par la Manche en y découvrant à main droite le Signe rigoureusement vrai de son Sauveur et de son Salut.

Devant ce Signe du Fils de l'Homme, tous les peuples se frapperont la poitrine. Ils accepteront l'évangélisation complète de la Terre dans un oecuménisme total, car le Sanctuaire de la Croix sera celui de la Réconciliation.

« Sur cette montagne bénie et sacrée, lieu que Mon Père a choisi (7.7.78) *va se rénover toute chose. C'est ici que vous verrez la Cité Sainte, la Jérusalem nouvelle. »*

Car *« Bienheureux les appelés de Mon Père qui ont trouvé la Paix et la Joie sur cette terre de Dozulé »* (plusieurs ici peuvent attester ce fait), *« mais combien le nombre sera grand quand le monde entier sera venu se repentir au pied de la Croix Glorieuse que Je vous demande de faire élever ! »* Ce texte est dans la lettre au Pape (33e apparition).

La folie de la Croix, tellement supérieure à l'intelligence des sages et des savants, n'entraîne pas non plus la moindre trace de déraison chez sa messagère. Elle est toute simplicité, toute droiture. Son regard est aimable et limpide. Elle ne dévie pas d'un mot de son message,

alors que ses quelques interlocuteurs intellectuels ont de la peine à le retenir. Aux yeux du médecin, pas la moindre trace de pose hystérique, et l'on sait que la plupart des apparitions fausses sont le fait de l'hystérie, ni d'excès ou de quelconque bizarrerie. Très naturellement elle convient qu'elle aurait été la première à rire, si une voisine avait prétendu avoir des visions. « Je croyais, dit-elle, que seuls les saints en avaient. »

Elle remarque aussi que si elle avait inventé une croix, **70 m lui aurait semblé une hauteur bien suffisante**. Oui, ses paroles ont été des paroles de Dieu et, dit le Message, *« ces paroles sont irréfutables »*. Aucun théologien n'a trouvé à y redire. A Dozulé, une nouvelle fois la folie de la Croix est Sagesse suprême. Hélas ! *« Si l'homme n'élève pas la Croix*, est-il dit aussi, *Je la ferai apparaître, mais il n'y aura plus de temps. »* En période d'armement atomique, on sait ce que cela veut dire.

Salut unique des hommes, de quelque siècle, de quelque religion qu'ils soient, la Croix du Christ est devenue aujourd'hui un remède nécessaire et cela d'une manière urgente.

Ce remède unique est rendu indispensable par l'état d'iniquité du monde. Nous l'avons déjà souligné au début de cet exposé. En Saint Mathieu (18.7) : « Malheur au monde, à cause des scandales ! » Le Message de Dozulé ajoute, le 1[er] mars 1974 : *« L'heure est grave, Satan dirige le monde, il séduit les esprits et les rend capables de détruire l'humanité en quelques minutes. »* Ou encore le 2 novembre 1973 : *« Vous vivez le temps du suprême effort du mal contre le Christ. Satan est délié de sa prison. Il occupe la face entière de la terre. Gog et Magog* (pour la Bible de Jérusalem, les peuples des plaines tartares), *son nombre est incalculable. »* A Madeleine devenue aveugle pendant de longues minutes : *« Dites-leur que tout homme sur cette terre est ainsi **dans les ténèbres** »*. Mais Il dit le même 4 janvier 1974 : *« Pourquoi avez-vous peur ? pourquoi doutez-vous ? **Je suis là !** »*

L'**iniquité**, c'est-à-dire l'injustice au sein de cet aveuglement, est particulièrement grave de nos jours. *« Satan empêche la purification du plus grand nombre »* (3.5.74). *« Dieu est colère et sa colère est*

cruelle, car cette génération est la plus hypocrite et la plus mauvaise » (1.7.77). Nous avons vu qu'en fait cette appréciation n'est que trop justifiée : quel respect reste-t-il de la vie, de la vérité, des justes prix et des vraies valeurs ? Oui, vraiment *« il faut rénover toute chose »* (7.7.78).

Ce qui aggrave en profondeur cette iniquité, c'est qu'elle vise Dieu et qu'il y a souvent à sa racine un manque de foi : *« Je suis triste*, dit Jésus, ***à cause du manque de foi dans le monde****, à cause de tous ceux qui n'aiment pas Mon Père »* Et, il venait de dire ce 7 septembre 1973 : *« Réjouissez-vous, réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur ; que votre joie soit connue de tous les hommes. Soyez humbles, patients, charitables... Mais baisez la terre trois fois par pénitence pour l'iniquité. »*

L'incrédulité la plus grave est peut-être celle des prêtres : *« Dieu reproche aux prêtres leur lenteur dans l'accomplissement de leur tâche et leur incrédulité »* (Saint Michel, le 31 mai 1974). Trois ans plus tard (1.7.77), le même Saint Michel ira jusqu'à dire : *« Méditez dans votre cœur et priez, priez, car Jésus pleure sur la dégradation de Son Église... Malheur au monde à cause des prêtres intrépides qui luttent et refusent. Dieu est colère contre ce refus d'obéissance... Dieu donne Sa Grâce à tous ceux qui l'écoutent et proclame* ***bienheureux*** *ceux qui font connaître Son Message et le mettent en pratique. »*

Au moment même où Mgr l'Évêque reçoit enfin au sujet du Message, la Mère Supérieure et Sœur Jeanne d'Arc, témoins de nombreuses extases, il leur parle de sagesse et de réflexion, et à Dozulé au même moment Jésus déclare à Madeleine (19.9.75) : *« Dites ceci à haute voix : Vous, prêtres et religieuses, chargés du Message, ne laissez pas l'humanité courir à sa perte... car le temps s'écoule et Mon Message reste dans l'ombre... C'est par le nombre des sauvés que vous serez jugés. N'employez pas le moyen de la sagesse et de la réflexion* – on retrouve ici les mots de Monseigneur – ; *mais écoutez la folie du Message. Car c'est par ce Message qu'il plaît à Dieu de sauver le monde. »* Ces injustices graves qui dominent le monde et une partie de l'Église ne peuvent que déboucher **sur des catastrophes**.

Et, après l'iniquité, c'est un deuxième chapitre pénible et nécessaire. Cela aussi est dit dans le Message de Dozulé : *« A cause de leur manque de foi, le monde entier subira de grandes catastrophes. »* A combien n'avons-nous pas déjà assisté ? Du Biafra à l'Éthiopie, du Cambodge à l'Afganistan, sans parler de l'Irlande, du Bangla-Desh, de la Pologne, du Liban, de l'Algérie et de tant d'autres souffrances. Ces événements douloureux et souvent cruels apparaissent comme autant d'avertissements. Lors du châtiment prévisible de l'humanité ne se reproduiront-ils pas au même moment et un peu partout ? Une telle crainte de Dieu n'est-elle pas don de l'Esprit ?

Au cœur de l'Année Sainte 1975, il en est parlé dans le Message au Pape : *« Aujourd'hui, vous en êtes avertis, vous vivez le temps où Je vous disais : il y aura sur cette terre des bouleversements de tous genres :* ***l'iniquité*** *qui est cause de misère et de famine,* ***les nations dans l'angoisse, des phénomènes et des signes dans le ciel et sur la terre****. Aussi tenez-vous prêts, car la grande tribulation est proche, telle qu'il n'y en a pas eue de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour et qu'il n'y en aura jamais plus. Je vous le dis,* ***cette jeune génération ne passera pas*** *avant que cela n'arrive. »* Dans 15 ans, la jeune génération actuelle ne sera plus la plus jeune. Mais dans sa grande miséricorde, Jésus ajoute : *« Ne craignez rien... car... c'est par cette Croix dressée sur le monde* ***que les nations seront sauvées****. Mon Père m'a envoyé pour sauver, et le moment est venu où Je dois verser dans les cœurs humains ma miséricorde. »*

« Mon Message ne doit pas dormir à l'ombre d'un tiroir, mais il doit être Vérité et Lumière pour le monde entier. » Et, de fait, il est réclamé aux Indes, aux Antilles, en Australie, au Mexique, au Japon et il est déjà traduit et édité en dix et onze langues (en 1998).

Voici d'autres précisions sur les bouleversements qui nous attendent : A la Toussaint 1974, une voix semblant émaner du Saint-Sacrement tout étincelant de rayons : *« Dicite in nationibus »... « Dites aux nations que Dieu a parlé par la bouche de sa servante.* ***Il lui a révélé que la grande Tribulation était proche****, car elle a vu le Signe du Fils de l'Homme... C'est la Croix du Seigneur... Un changement*

universel est proche... Quand la calamité de ***sécheresse*** *prédite s'abattra sur le monde entier, seul le bassin que Dieu a fait creuser contiendra de l'EAU, non pas pour la consommation, mais* ***pour nous y laver en signe de purification***. (Ce bassin est creusé, on s'y purifie tous les jours, à 100 m du bras de la future Croix.) *Alors, à ce moment-là, toutes les nations de la terre se lamenteront et c'est à cette Croix qu'elles trouveront la Paix et La Joie. »*

« Dites-leur qu'il n'y aura pas d'autres signes que le Signe de Dieu Lui-même. Le seul signe visible, c'est ***l'attitude de Sa servante****. »* Nous avons dit sa grande simplicité et le reflet de pure lumière propre à son regard. Jésus termine ce message de Toussaint 1974, par ces mots : **« Si l'homme n'élève pas la Croix, Je la ferai apparaître mais il n'y aura plus de temps. »**

LES PRIÈRES ET L'APOSTOLAT

Contre les calamités, l'incroyance et l'iniquité du monde (son injustice aveugle), Jésus nous engage tous à son service. L'édification de la Croix Glorieuse et du Sanctuaire, **IL l'attend de Son Église**. (Et nous ne faisons aucune quête ni aucune propagande pour cette édification...) Mais de nous tous **IL attend un triple service** :

1° – La conversion profonde de nos cœurs, concrétisée par une **courte prière quotidienne.**

2° – **La vénération annuelle** de la Croix Glorieuse le **28 mars** (nouveau 14 Nizan) là où elle est apparue, par des processions et une fête solennelle.

3° – **La prolongation de l'Année Sainte** où doit être construite la Croix par la récitation d'une **neuvaine** de **miséricorde**. Contrairement à ce que certains ont pu croire, la prolongation de la Miséricorde divine par la neuvaine ne s'est vue assigner aucune limitation.

La courte **prière quotidienne**, ce premier service auquel nous sommes tous conviés correspond exactement aux besoins majeurs du monde qui nous entoure :

– Il y a autour de nous **les ennemis déclarés de Jésus**, dont l'attitude est un blasphème surtout inconscient.

– Il y a des foules entraînées par le scandale de la presse, des écrans et des mœurs et **livrées à ce scandale** du monde, comme des esclaves.

– Il y a tous ceux qui, sans bien s'en apercevoir, ont délaissé petit à petit leurs sacrements, puis tout contact avec Dieu, devenant des **apostats**.

– Il y a la catégorie – aussi nombreuse que possible – de ceux qui, répondant au Message, **viendront se repentir au pied de la Croix**. Leur salut est suspendu à notre obstination à prier pour eux, car la Miséricorde Infinie ne cesse pas de les attendre.

Cette prière quotidienne nous a été offerte dès la 4e apparition de Jésus, le 1er vendredi, 7.9.73. A la place du Saint-Sacrement, dans la lumière surnaturelle, Jésus sourit d'un si doux sourire. *« Faites la génuflexion,* dit-IL, *et saluez... Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur. Que votre joie soit connue de tous les hommes. Réjouissez-vous comme la servante du Seigneur ici présente surabonde de joie dans la lumière qu'elle découvre... Soyez humbles, patients, charitables.* ***Baisez la terre trois fois par pénitence pour l'iniquité.*** » Jésus, dans Sa lucidité a le regard très triste. IL explique à Madeleine : *« Je suis triste à cause du manque de foi dans le monde, à cause de tous ceux qui n'aiment pas Mon Père... »*

Ainsi, dans une demande préparatoire insistante et en même temps créatrice de joie, d'humilité et de foi, est introduite la prière quotidienne à laquelle nous sommes invités. Un chapelet entier peut la précéder. Disons la prière elle-même lentement, comme les pèlerins.

– *« Pitié, mon Dieu, pour ceux qui Te blasphèment, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font,*

– *« Pitié, mon Dieu, pour le scandale du monde, délivre-les de l'esprit de Satan,*

– *« Pitié, mon Dieu, pour ceux qui Te fuient, donne-leur le goût de la Sainte Eucharistie,*

– *« Pitié, mon Dieu, pour ceux qui viendront se repentir au pied*

de la Croix Glorieuse, qu'ils y trouvent la Paix et la Joie en Dieu, notre Sauveur,

– « Pitié, mon Dieu, pour que Ton règne arrive, mais sauve-les, il en est encore temps... Car le temps est proche, et voici que Je viens. Amen. Viens Seigneur Jésus. »

Madeleine était en larmes. Jésus ajouta *« Seigneur, répands sur le monde entier les trésors de Ton infinie Miséricorde. »* Puis, *« Ayez la bonté de répéter ceci :* (c'est dit en latin) *Vous êtes Mes amis si vous faites ce que Je vous commande. »*

Le 28 mars de l'Année Sainte 1975, Jésus a précisé au sujet de cette prière : *« Je désire qu'ils disent chaque jour la prière, suivie d'une dizaine de Chapelet. Chaque foyer qui la dira avec une grande confiance sera protégé de tout cataclysme, puis Je verserai dans les cœurs Ma Miséricorde. »*

Le même Vendredi-Saint 28 mars de l'Année Sainte, jour qu'il me plaît d'appeler « culminant » aussi bien dans le Message de Dozulé que dans l'histoire de l'humanité, Jésus nous demande expressément à tous le 2e service qu'IL attend de nous, **c'est la vénération annuelle, ce jour, de la Croix Glorieuse à l'endroit où elle est apparue**. Voici en quels termes, ce que Madeleine répète tout haut : *« **C'est par la Croix Glorieuse** que Madeleine a vue ce jour trois années plus tôt, c'est par la Croix Glorieuse qui est le Signe du Fils de l'Homme, **que le monde sera sauvé. Jésus** en ce moment, qui est en présence de nous, **demande que vous alliez tous en procession à l'endroit où la Croix Glorieuse est apparue**. Allez vous y repentir, vous y trouverez la Paix et la Joie. Jésus demande que chaque année y soit célébrée une fête solennelle, ce jour. »*

« Dites ceci à haute voix : le péché est venu dans le monde à cause de l'homme. C'est pourquoi Je demande à l'homme de faire élever la Croix Glorieuse. »

« Dites-leur qu'après Je reviendrai dans la Gloire, et vous Me verrez comme cette servante Me voit » puis Jésus disparaît.

Le 3e service que Jésus attend de nous tous, aussi bien pour Sa

juste Gloire, que pour la sauvegarde de l'humanité aujourd'hui en péril, **c'est que nous prolongions l'Année Sainte où la Croix doit être construite**. Voici de quelle manière. Il s'agit d'une neuvaine donnée par la Miséricorde Infinie et qui s'adresse à la Miséricorde Infinie. Cette neuvaine de prières fut commencée par Jésus et Madeleine conjointement **à 15 h 15 le jour de Noël de l'Année Sainte, 25.12.75.** *« Vous direz une neuvaine que Je vous dicterai chaque jour. Mon Père, dont la bonté est infinie, veut faire connaître au monde Son Message, pour éviter la catastrophe. Plus que jamais, Je veux verser un flot de Ma Grâce à toutes ces âmes en détresse.* ***Et voici ce que Je promets*** *à chacune de ces âmes quand elles connaîtront Mon Message et le mettront en pratique. »*

Et suivent ici, dans le même ordre, minutieusement détaillées et un peu explicitées, **les propres demandes de la neuvaine à la Miséricorde Infinie** déjà inspirées **en 1937** (38 ans plus tôt) **à Sœur Faustine** – totalement ignorée de Madeleine – grande apôtre polonaise de la divine Miséricorde.

Les deux messages transmis par des messagères aussi étrangères et qui s'ignoraient, ont évidemment le même Auteur infiniment miséricordieux. Celui-là même qui ordonnait à Sœur Faustine d'écrire : « Je ne peux punir le plus grand pécheur, s'il sollicite Ma Miséricorde. » Ou « **Avant que Je vienne en Juge, J'ouvre d'abord toute grande la porte de Ma Miséricorde.** Celui qui ne veut pas passer par la porte de Ma Miséricorde, devra passer par celle de la Justice. »

A Dozulé, le Christ dicte Sa neuvaine de la Miséricorde à Madeleine dans la chapelle des Sœurs de l'École St-Joseph, devant le Saint-Sacrement exposé. Jésus apparaît, IL porte la main gauche à Son Cœur, écarte Sa robe et **il en sort des rayons rouges et blancs** : comme à Paray-le-Monial, **et comme devant Sœur Faustine. Les rayons sortent de Son Cœur.** Madeleine les voit se répandre sur tous les pécheurs repentants et sur tous ceux qui L'invoquent. Ils sont rouges et blancs comme Son Sang et l'Eau sortis de la plaie du Côté et **ils se répandront sur l'humanité** pour la vivifier, pour la féconder. Sa main droite dans un geste d'invitation est tendue vers l'assistance.

Sœur Faustine devait réciter pour la première fois la neuvaine de la Miséricorde du 1er au 9 avril 1937. « Tu supplieras Mon Père par Ma douloureuse Passion, en demandant grâce pour les âmes » lui avait dit Jésus.

« Quelles âmes amener d'abord à Ton Cœur miséricordieux ? » avait répondu la Sœur. – « Aux différents jours, Je te le ferai savoir. » Le dernier jour de cette première neuvaine devait être **la très grande fête de la Divine Miséricorde**, premier dimanche après Pâques.

Le premier Jour, Sœur Faustine demanda le plus pour obtenir le moins : « Miséricorde pour toute l'humanité, **particulièrement pour les pécheurs**. » Ce sont eux les premiers. A Dozulé, 38 ans plus tard, il est enseigné à Madeleine le même premier jour : *« J'adoucirai l'amertume où se plonge l'âme des pécheurs. »*

Le deuxième jour, Sœur Faustine demanda : « Prions **pour les prêtres et les religieux**, par lesquels la divine Miséricorde se déverse sur l'humanité. » A Madeleine, il est dit le même deuxième jour : *« Je multiplierai de grâces **l'âme des prêtres et des religieuses**, car c'est par elles que doit être connu Mon Message. »*

Le troisième jour, Sœur Faustine demanda : « Prions **pour tous les chrétiens fidèles** » Jésus complète : « Aujourd'hui, amène-Moi toutes les âmes fidèles et pieuses... **Elles m'ont réconforté sur le chemin du Calvaire.** » A Dozulé, le même jour : *« Je garderai près de Mon Cœur **les âmes pieuses et fidèles : elles m'ont réconforté sur le chemin du Calvaire.** »*

Dans son éternel présent, c'est bien le même Jésus qui parle, et l'**on peut poursuivre ce parallèle jusqu'au 9e jour**. Mais pour la suite, Dozulé suffira.

Le quatrième jour, *« Je verserai les rayons de Ma Grâce, au moment où ils connaîtront Mon Message, **aux païens** et à tous ceux qui ne me connaissent pas encore. »*

Le cinquième jour, *« J'attirerai à l'unité de l'Église **l'âme des hérétiques et des apostats.** »* Si ces mots ne sont plus de mode, le

nombre de ceux qu'ils visent est, hélas, beaucoup plus grand. Et l'on voit là toute la portée œcuménique du Message de Dozulé.

Le sixième jour, *« Je recevrai dans la demeure de Mon Cœur* ***les enfants et les âmes humbles****, afin qu'elles gardent une affection spéciale à notre Père des Cieux. »* C'est ici toute la voie mystique si souvent méprisée, qui n'est autre que l'Amour du Père par le Fils et par nos cœurs unis au Sien. **Toute la voie mystique** est ici par ces paroles ré-assurée.

Le septième jour, *« J'accorderai des grâces de tout ordre à ceux qui, connaissant Mon Message, persévéreront jusqu'à la fin. »* **Persévérer pour la cause de Dozulé**, c'est donc l'assurance que Dieu ne cessera de nous aider.

Le huitième jour, *« Je soulagerai* ***les âmes du Purgatoire****, Mon Sang éteindra leurs brûlures. »* Que d'amis nous nous faisons au Ciel où elles entrent, en priant pour elles à Dozulé !

Le neuvième jour, *« Je réchaufferai* ***les cœurs les plus endurcis****, les âmes glacées, celles qui blessent le plus profondément Mon Cœur. »*

Pour finir cette neuvaine, Jésus ajoute un débordement de Sa Miséricorde : *« Je promets à tous ceux qui viendront se repentir au pied de la Croix Glorieuse et qui diront tous les jours la prière que Je leur ai enseignée qu'en cette vie Satan n'aura plus de pouvoir sur eux, et que, pour tout un temps de souillure, en un instant, ils deviendront purs et seront fils de Dieu pour l'éternité.* ***Mon Père dont la Bonté est infinie veut sauver l'humanité qui est au bord de l'abîme.*** *Par cet ultime message, il faut vous préparer. »*

Nous préparer ? Comment ? Vers quoi allons-nous ? Bien sûr, la réponse nous dépasse totalement. C'est pourquoi sans doute, **Jésus dans Sa 48e apparition nous donne Lui-même la réponse** : vendredi 7 juillet 1978 : avant-dernière apparition du Message de Dozulé. Madeleine est à la chapelle : *« La Lumière m'apparaît, dit-elle, à la place du Saint-Sacrement, un peu plus large que d'habitude. Je fais aussitôt le Signe de la Croix comme Jésus l'avait demandé et j'ai ressenti aussitôt une paix et une confiance s'emparer de moi. »*

Puis Jésus apparaît, me sourit et me dit : *« Dites-leur ce que vous voyez » – « Je vois Jésus assis, devant Lui une table comme l'autel, mais l'autel qui est dans la chapelle n'y était plus, c'était une table toute blanche, comme de la pierre blanche.* ***Sur cette table, des livres étaient ouverts****, six ou sept, je ne sais pas exactement. Puis un autre livre, ouvert également, que Jésus tient dans Ses Mains. »*

IL me dit ensuite : *« Voulez-vous avoir la gentillesse de dire ceci à haute voix ? »*

Je répète chaque phrase : *« Attention, vous tous qui tenez voilées les Paroles prophétiques qui vous ont été remises, le Livre que Je tiens entre Mes Mains, c'est le LIVRE DE VIE, que Mon Père vient de Me donner le pouvoir d'ouvrir, et c'est sur cette montagne bénie et sacrée, lieu qu'Il a choisi, que va se rénover toute chose.* ***C'est ici que vous verrez la Cité Sainte, la Jérusalem nouvelle.*** *Et voici qu'apparaîtra* ***la demeure de Dieu parmi vous.***

Mais alors se frapperont la poitrine ceux qui luttent et refusent d'entendre les paroles que cette humble servante a prononcées. Vous à qui j'ai demandé d'annoncer Mon Message, ***vous êtes coupables de laisser le monde dans l'ignorance de ce qui doit arriver bientôt.*** *Ne vous appuyez pas sur votre propre réflexion. Pourquoi luttez-vous, puisque Je vous ai donné Ma Grâce dogmatique ? Par pitié, Je vous demande de M'écouter, Mon Cœur déborde de Miséricorde. »*

Jésus Se lève. La table disparaît. IL me sourit longuement, puis IL me dit : *« Dites au prêtre et à tous ceux que vous rencontrerez ce que vous venez de voir et d'entendre : vous vous en souviendrez toute la journée. »* Puis Jésus disparaît d'un seul coup, et *« je retombe dans les ténèbres »*, dit Madeleine.

De la dernière et 49e apparition, retenons seulement : *« Aujourd'hui encore vous Me voyez, mais vous ne Me verrez plus* – le Message est donc terminé – *et cependant Je continuerai de vous visiter par Mon Corps et par Mon Sang »* (A chaque Communion, elle ressent : la présence réelle de Jésus-Eucharistie), *« Mais quand cette Croix sera élevée de terre, là vous Me reverrez, car, à ce moment-là,* ***Je dévoilerai***

aux Églises les mystères qui sont écrits dans le LIVRE DE VIE qui vient d'être ouvert. *Dites à l'Évêque ce que vous venez de voir et d'entendre. »*

*
* *

Le texte que nous venons de commenter très partiellement forme en réalité un tout parfaitement clair, mais qui paraît **improvisé** : sans structure logique, sans perfection grammaticale, sans plan, il défie ceux qui veulent le résumer. On ne parvient pas de fait à bien le résumer. Cependant, il offre une belle architecture : importance notamment des messages 7e, 14e, 21e, 28e, 35e... (les multiples de 7 comme dans l'Apocalypse) et 33e (âge du Christ sur la Croix). Il est frappant d'y trouver **120 textes de l'Écriture dont 17 fragments latins** qui contiennent à deux reprises l'erreur apparente (imperti pour imperii) que seuls des latinistes exceptionnellement experts comprennent et approuvent. Il faut donc admettre en toute loyauté que **ce texte n'est pas d'origine humaine**. Mais il met en cause, très gravement, tous les hommes y compris dans l'Église, renversant leur logique, l'échelle de leurs habitudes et leurs partis-pris. Déjà très répandu, il est de nature par lui-même à se répandre universellement. Nous avons tous senti, je crois, qu'il est de notre devoir de le faire connaître.

Ajoutons qu'il nourrit ses lecteurs, et même, qu'il les ouvre à la Vie. Clarté, lumière, paix et joie, où il baigne dans une unité un peu confuse, sont le propre – selon Saint Jean de la Croix – de toute révélation mystique authentique, car **cela ouvre sur « l'abîme de la Foi qui absorbe toute connaissance »**.

La neuvaine de miséricorde comble ceux qui la pratiquent de tous les dons de Jésus, pour eux et pour tous les autres pécheurs qu'ils prennent dans leur prière. Elle pousse puissamment à l'accomplissement des promesses de la 14e apparition (1.3.74) : *« Dites à l'Église qu'elle renouvelle son message de Paix au monde entier car l'heure est grave. »*

Ce qu'accomplit Jean-Paul II actuellement semble répondre à cet appel puisque, en toute connaissance de cause, il déclare partout la paix dans le monde. Dans sa propre ligne et dans celle du Message, n'a-t-il pas déclaré : « N'ayez pas peur, **ouvrez les portes au Rédempteur**. Permettez donc, je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance : **permettez au Christ de parler à l'homme**. Lui seul a les paroles de Vie, oui, de Vie éternelle. »

« Tous ceux qui seront venus se repentir au pied de la Croix Glorieuse seront sauvés », est-il promis. Cela n'a rien d'exclusif, il n'est pas dit que les autres ne le seront pas comme on prétend que nous le disons ! **« Satan sera détruit, il ne restera que Paix et Joie. »**

Il nous est donc demandé : Outre la Croix Glorieuse et le Sanctuaire de la Réconciliation (attendus de la Sainte Église) :

1) La conversion des cœurs.

2) De réciter la prière quotidienne et la neuvaine, celle qui prolonge l'Année Sainte (Noël 1975).

3) De nous rendre le 28 mars – continuation depuis 3 000 ans du 14 Nizan biblique – au bassin de la purification et au pied de la Croix Glorieuse, afin de procurer enfin au monde **les grâces infinies** de conversion, de Paix et Joie, qui nous sont si généreusement et surabondamment offertes.

4) Ces grâces justifient et réclament impérativement nos déplacements à Dozulé en toutes occasions et, dans ce but, la diffusion par tous, du précieux Message de Dozulé : *« Bienheureux les appelés de Mon Père qui ont trouvé la Paix et la Joie sur cette terre de Dozulé »* (33e apparition).

5) Dans ce but, rappelons-nous l'insistance de Jésus : *« Mon Père proclame bienheureux ceux qui font connaître Mon Message et le mettent en pratique »* (45e apparition).

« Mon Message ne doit pas dormir à l'ombre d'un tiroir, mais il doit être vérité et lumière pour le monde entier. »

« Proclamons-le sur les toits. »

Que notre humble signe de Croix couvre et offre **les quatre horizons du monde**, tout comme les couvrira dans le soleil qui tourne l'ombre de la Croix géante !

« Vos amici mei estis si feceritis quae Ego praecipio vobis. »

« Vous êtes mes amis, si vous faites ce que Je VOUS commande. »

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, AMEN.

Ouvrages consultés

– « LES CAHIERS DE MADELEINE » chez F.X. de Guibert
– Maria Winovska, *L'Icône du Christ Miséricordieux*, Éditions du Parvis.
– « Dozulé, le Retour Glorieux du Fils de l'Homme » aux Nouvelles Éditions Latines.

UN TÉMOIGNAGE DE MADELEINE

Le point dominant de ce Message fut sans doute cette consigne donnée en l'église de Dozulé par le Seigneur, le Vendredi Saint 28 mars de l'Année Sainte 1975 :

« Allez dire à chaque foyer : JÉSUS DE NAZARETH A TRIOMPHÉ DE LA MORT, SON RÈGNE EST ÉTERNEL, IL VIENT VAINCRE LE MONDE ET LE TEMPS. »

Dix ans plus tard, en septembre 1986, Madeleine Aumont, nous a confié tout à fait à l'improviste son témoignage que voici :

« – Je n'avais pas la foi au départ, et alors j'ai été convertie à la suite d'une communion et puis ensuite j'ai vu une Croix pour la première fois deux ans après, à 4 h et demie du matin, une Croix immense sur la Butte, là, oui,

– Ah ! Vous l'avez vue sur la Butte ?

– Je l'ai vue sur la Butte.

– De chez vous ?

– Oui, de la maison où j'habitais là-bas sur le bord de la route. Et alors je l'ai vue donc 6 fois en 1972 : **le 28 mars 1972 la première fois**, le 8 novembre, le 7 décembre et trois jours de suite : le 19, le 20 et le 21, et ensuite j'ai vu le Christ dans la chapelle des Sœurs maintes fois... oui, en présence de témoins... en présence de témoins de 1972... de 1973 à 1978 pour le Christ, oui, **en présence de témoins** oui – **et les témoins sont convaincus** parce qu'ils m'ont vue, ils m'ont vue en extase, voilà !

– Et comment vous l'avez ressenti ce Message du Christ ?

– Et bien, vous savez, **j'ai d'abord ressenti une grande Paix**, une Paix et une Joie intérieures et quelque chose de merveilleux. Le Christ est d'une grande bonté – c'est pour ça que certains qui font des livres c'est une erreur de dire que le Christ envoie des catastrophes, ce n'est

pas du tout ça – **Le Christ nous donne la Paix et nous prévient de bien des choses** mais **ce n'est pas LUI qui envoie les catastrophes** : c'est l'homme par lui-même qui peut se détruire, mais ce n'est pas le Christ du tout. C'est pour cela qu'IL nous met en garde contre certaines choses qui peuvent arriver si l'homme ne se convertit pas. C'est pour cela que, quand il vient des gens ici, je leur dis toujours : **PRIEZ, FAITES PÉNITENCE** et vous verrez, peut-être que tout s'arrangera !

– Vous l'avez touché, vous ?

– **Je Lui ai touché les mains.** Parce que, au début, les 2 ou 3 premières fois le prêtre me dit : "Mais quand vous voyez le Christ, est-ce que vous voyez ses plaies ?" – J'ai dit "Non" – Il dit : "C'est bizarre, vous devriez les voir !" – Je lui ai dit : "Monsieur le Curé, je ne vais pas vous dire que je les vois, puisque je ne les vois pas !" – Mais il m'a dit : "La prochaine fois que vous verrez le Christ, vous Lui demanderez pourquoi, pourquoi je ne vois pas ses plaies ?" – C'est donc ce que j'ai fait et le Christ a dit : "Homme de peu de Foi, pourquoi doutez-vous ? Un Esprit n'a pas de main, pas de chair ! Touchez mes mains !" Alors donc, j'ai touché ses mains l'une après l'autre, mais je n'ai pas vu encore ses plaies ce jour-là... C'est à tous les Mystères que **j'ai vu ses plaies** – Oui ! Donc c'est bien le Christ vivant et ressuscité que j'ai vu, ce n'est quand même pas une imagination !

Vous savez, Monsieur, je n'aurais fait que de Le voir, je crois qu'il y a longtemps que je me serais dit : "j'ai dû rêver !" – si je n'avais fait que de Le voir **mais je L'ai touché** et puis ce que je ressentais à chaque fois, ce n'est quand même pas de l'imagination ça ! Je ne suis pas folle, j'ai bien les pieds sur terre et ce n'est pas une imagination de ma part ça, il n'y a pas de doute.

– Et qu'est-ce qu'il dit en fait ce Message ?

– Et bien il demande d'élever une Croix immense, et voyez, si j'avais inventé quelque chose, moi, j'aurais quand même pas donné une Croix de 738 mètres... J'aurais peut-être donné une Croix de 70 mètres, au plus, mais pas 738 mètres. Alors quand Monsieur le Curé m'a dit : **"Mais êtes-vous sûre des dimensions ?"** – Mais j'ai dit **"oui,**

absolument". Il m'a dit : "Voyons, Madame Aumont, 738 mètres" (pourtant il y croyait parce qu'il me voyait en extase) mais j'ai dit, Monsieur le Curé... il dit : "Vous êtes sûre de ne pas vous être trompée ?" – J'ai dit non parce que le Christ n'aurait pas permis que je me trompe d'abord, et puis en plus j'étais sûre des dimensions parce que j'entendais encore ces dimensions : chaque bras doit mesurer 123 mètres. – "Mais il me dit, rendez-vous compte 738 mètres ! Ce n'est pas possible ?" et ça avait été dit : "comparable à Jérusalem par sa dimension", alors je n'avais même pas du tout compris ce que cela voulait dire non plus. Et puis, deux mois plus tard, Monsieur le Curé vient me trouver et il me dit : "Mais c'est exact, la hauteur : c'est symbolique ! Il m'a dit **c'est absolument la hauteur du niveau de la mer au Golgotha : c'est 738 mètres** – alors **il m'a dit que c'était vrai** !"

Alors je ne croyais même pas possible qu'une Croix de cette hauteur pouvait s'élever, et j'ai entendu dire que jusqu'à 1 000 mètres, c'était possible.

Alors je crois, que si cette Croix était élevée, et bien ça changerait bien des choses – parce que tous ceux qui seront... qui seraient venus s'y repentir seraient sauvés... et trouveront la Paix et la Joie, alors voilà ! Moi, c'est mon idée comme ça puisque le Seigneur l'a dit. OUI !

Et pourquoi une telle hauteur ? Alors bien longtemps je me suis demandée pourquoi. Mais je crois qu'une telle hauteur, si le Seigneur l'a donnée c'est qu'il y a un motif – il n'y a pas de doute. Et bien, je crois **qu'une Croix d'une telle hauteur attirerait** les curieux d'abord, peut-être par curiosité les gens viendraient, mais ils seraient pris au piège **et au pied ils trouveraient la Paix et la Joie et la conversion.** Et je crois que c'est dans ce sens-là que le Christ... je crois, je n'en suis pas sûre... que le Christ a donné une Croix d'une telle hauteur. C'est symbolique puisque c'est comparable à Jérusalem. Voilà ! »

Tous admirent sa spontanéité, sa constante simplicité, son dévouement à sa Paroisse et à l'Église où elle assure le catéchisme. On peut constater qu'elle n'hésite pas et qu'elle ne se contredit jamais.

II

« DOZULÉ » et « L'APOCALYPSE »

En ce 19 mars 1988, les Amis de la Croix Glorieuse m'ont invité à vous parler sur le thème :

« Dozulé et l'Apocalypse ».

Mon propos n'est pas de vous donner une révélation de la Rédemption dans l'Apocalypse (vous savez que le mot grec « Apocalypse » veut dire « révélation »), mon propos est de vous montrer comment ces deux Messages, celui de **Dozulé** et l'**Apocalypse**, que je trouve fondamentaux l'un et l'autre, se correspondent profondément.

Alors pourquoi s'occuper de l'Apocalypse, aujourd'hui ?

Afin de nous aider à mieux comprendre, je vais vous demander de vous unir en cette fête de Saint Joseph, pour invoquer l'Esprit-Saint par cette prière :

« Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.
« Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles,
« Répandez en eux le Feu de votre Amour,
« Et vous renouvellerez la face de la terre.
« Venez parmi nous et nous serons sauvés.
« O Marie conçue sans péché, priez pour nous.
« Saint Joseph, priez pour nous. » (nous en avons tant besoin)

A notre époque, en 1988, devant les crises que nous vivons, à la fois économiques, sociales, morales, financières, internationales – qui sont toutes d'ampleur mondiale – et surtout devant un surarmement d'une puissance destructrice encore inégalée dans l'histoire, non seulement impensable, mais tout à fait imprévisible, même des plus grands savants du monde, alors que **les innocents et ignorants petits bergers de Fatima en ont donné la description il y a 70 ans**, la description des dégâts qui pouvaient résulter des destructions de ce surarmement, il est opportun et bien naturel d'étudier l'Apocalypse, d'autant plus qu'**un message récent nous en apporte un reflet précis, celui de D O Z U L É** : il nous fut donné par « Jésus de Nazareth, le Fils de l'Homme Ressuscité » à partir du 27 décembre 1972 en la fête de Saint Jean, auteur de l'Apocalypse, **et cela doit nous alerter.**

Devant l'importance et la richesse inépuisable de ces deux messages, nous choisissons d'insister successivement :

1 – sur leur point de départ,

2 – sur leur motif central qui est justement le drame historique actuel que nous vivons,

3 – sur les perspectives finales, où ils débouchent l'un comme l'autre, d'une Église enfin triomphante dans la Jérusalem donnée par le Ciel, selon son harmonie et des mesures très précises.

Mais auparavant, nous voudrions faire quelques remarques d'ordre général.

L'Apocalypse est le premier livre qui ait reçu ce titre, bien que le genre ait été plusieurs fois illustré dans la Bible et selon les mêmes règles. En sous-titre, Jean indique qu'il est l'auteur et qu'il s'agit d'une prophétie. C'est tout ce qu'il a vu. C'est une Révélation de Jésus-Christ Ressuscité.

Les exégètes insistent pour que le style et le genre apocalyptiques soient bien compris : parce qu'il s'y tient, Jean ne fait qu'imiter ses prédécesseurs et il leur emprunte sans cesse : images, métaphores et symboles. Mais il ne faudrait pas, à nos yeux, que cela fasse oublier qu'il ne s'agit que de moyens que Jean emploie, **de coups de pinceau**

pour décrire une vision personnelle. Tous ces éléments se retrouvent certes en Daniel, en Isaïe, Jérémie, Zacharie – tous maîtres d'apocalypses avant Jean – et surtout en Ézéchiel, voire, tout proche de Jean, en Mathieu XXIV. Mais cette érudition, qui révèle et précise un langage commun déjà ancien, **ne doit pas faire croire** à une sorte de prouesse apocalyptique qui rassemblerait des images empruntées, à une compilation, puis à un jeu de kaléidoscope où les mots et les couleurs révéleraient à qui les cherche un ou plusieurs sens symboliques.

Non ! A chaque chapitre, Jean prend soin de nous répéter : « Je vois, je vis, apparut à mes yeux, j'entendis. » Ne parle-t-il pas d'un seul élan, d'un seul souffle et dans son style et sa sincérité propres ? C'est donc bien **la vision et l'expérience prophétiques** qui sont premières, chez Jean comme à Dozulé chez Madeleine, et non les idées, les mots, les propos de circonstances ou l'exercice littéraire comme beaucoup l'ont cru et le croient encore. **« Ces paroles sont de Dieu »** (Apo. 19-9).

Une autre erreur à laquelle peut conduire l'exégèse serait **d'écourter la portée prophétique de l'Apocalypse.** D'accord : Jean pensait aussi à la consolation des chrétiens de son temps souvent persécutés et martyrisés. Beaucoup de notes au bas des Bibles renvoient donc à Rome (nouvelle Babylone), à ses 7 collines et à ses Empereurs (païens et impies, mais à coup sûr moins radicalement incroyants et athées que nos marxistes). En fait, et de toute évidence, l'Apocalypse, tout comme le récent Message de Dozulé, ouvrent largement des **perspectives planétaires valables pour l'ensemble de l'histoire.** Si, seuls, l'Empire Romain ou la minuscule Palestine, ou l'Église naissante étaient l'objet de ces prophéties, – eh bien, elles seraient accomplies déjà depuis plus de 15 siècles et elles n'auraient plus aucun intérêt pour l'histoire ultérieure ni pour nous par conséquent. Tout au contraire, nous verrons que le motif central (chap. 12 et 13) de l'Apocalypse, qui montre l'opposition à mort entre la Femme et le Dragon doublé de ses Bêtes, vise parfaitement notre époque.

En cette époque, qui est la nôtre, le Message de Dozulé est très explicite : *« Ce que vous vivez en ce moment n'est que le commence-*

ment des douleurs » (36[e] app.). L'Apocalypse disait en 12-2 : « Elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. » – *« L'humanité est au bord de l'abîme »* continue Dozulé (35[e] app.), et l'Apocalypse (14-7) : « Voici l'heure de son jugement. » *« Cette génération est la plus hypocrite et la plus mauvaise »* (24[e] app.) et, dans l'Apocalypse (17-4) : l'Apocalypse nous dépeint d'avance le prestige inouï accordé à la prostitution : « La Prostituée, vêtue de pourpre et d'écarlate, étincelait d'or, de pierres précieuses et de perles ; elle tenait à la main une coupe en or remplie d'abominations et des souillures de sa prostitution. » (A la télévision n'avons-nous pas pour les prostituées le même prestige, tous les jours ?) *« Satan empêche la purification du plus grand nombre »* (16[e] app.) à quoi l'Apocalypse disait (13-8) : « Et ils adoreront la Bête tous les habitants de la terre dont le nom ne se trouve pas dans le Livre de Vie. » Dans la 14[e] apparition : *« L'heure est grave, Satan dirige le monde : il séduit les esprits et les rend capables de détruire l'humanité en quelques minutes. »* **En écho, l'Apocalypse** : « La Bête accomplit des prodiges étonnants : jusqu'à faire descendre aux yeux de tous le feu du ciel sur la terre » (13-13).

Face à cette situation, si réelle et actuelle, le Message récent ajoute, ce qui est consolant, *« **Tous ceux qui seront venus se repentir au pied de la Croix Glorieuse seront sauvés.** Satan sera détruit, il ne restera que paix et joie »* (14[e]). Apocalypse (20-2 et 3) : « L'Ange maîtrisa le Dragon – c'est le Diable, Satan – et l'enchaîna pour 1 000 ans. Il le jeta dans l'abîme, tira sur lui les verrous et apposa des scellés, afin qu'il cessât de fourvoyer les nations. »

On voit par ces citations le parallélisme étroit et la concordance des deux messages malgré dix-neuf siècles d'intervalle. Toutefois : Si tout est vu sur un même plan, comme sur une carte de la voûte céleste, sans indication de distances ni de dates (sur la carte du ciel on ne voit pas les siècles et les millénaires des trajets de la lumière à 300 000 km/s) – à Dozulé apparaît cependant : une notion d'urgence – une localisation plus précise – une demande pressante d'engagement personnel.

Après 4 grands septenaires (suites d'événements groupés par 7) de

l'Apocalypse – les 7 Églises, les 7 Sceaux, 7 Trompettes et 7 Coupes, – qui se correspondent comme dans des éclairages et sous des angles différents, DOZULÉ récapitule le tout d'une manière plus simple, plus directe, plus personnelle **et au présent**.

Fait capital : racontant le déroulement de la Rédemption après la victoire de l'Agneau Ressuscité mais transpercé, **l'Apocalypse néglige provisoirement toute mention de l'instrument de cette Rédemption victorieuse : la Croix**. La Croix n'est mentionnée dans aucun des vingt-deux chapitres de l'Apocalypse. Une incomplétude et une attente y sont ainsi ménagées. La Croix y est-elle tout au plus pressentie, mais cachée et miniaturisée, dans le petit livre qu'il fallait manger et assimiler, à la fois doux au baiser de la bouche et amer aux entrailles ? La Croix œuvrera 19 siècles dans l'humanité avant que l'Église Catholique ne la célèbre dans sa liturgie sous le nom de **Croix Glorieuse** et **avant qu'en même temps Jésus ne vienne, Lui aussi, la réclamer sous ce nom** et dans son immensité de majesté glorieuse. **Un complément nécessaire** s'emboîte aujourd'hui dans la fresque ecclésiale de l'Apocalypse, c'est DOZULÉ.

Une deuxième remarque majeure est soulignée par le Père Louis Bouyer (l'un des plus grands théologiens contemporains) : Si, pour la première fois dans l'Écriture Sainte, **la victoire est acquise d'avance par l'Agneau Immolé, ce qui est attendu encore c'est la libre acceptation par l'homme de ce triomphe**. Or cette acceptation est toujours attendue. « Et la présence divine qu'attend Israël, dit le Père Bouyer, c'est exactement une présence qui doit faire en ce monde-ci, comme sur un char de guerre, une entrée triomphale. Il s'agit de bien autre chose qu'une succession ou alternance. **Il s'agit que l'un de ces mondes qui s'opposent supplante l'autre** et prenne la place de vive force... **Une crise doit dénouer l'histoire présente** par l'irruption dominatrice de la puissance souveraine... Ce dessein de Dieu se réalisera (à vue humaine, très bientôt) d'une manière inconcevable pour les hommes : le peuple de Dieu sera sauvé en vertu de sa catastrophe et l'avènement du règne divin se réalisera dans l'écroulement de tout empire terrestre » (fin de citation).

3e remarque importante : il faut distinguer ici **3 réalités capitales** : **La Royauté** qui est en Dieu de droit, **Son Règne** en chacun de nous, pour lequel Il se tient à la porte et frappe et, finalement, **Son Royaume** qui, sur terre, ne peut être que sa reconnaissance officielle (décalogue et conseils évangéliques) par les états, leurs lois, leurs constitutions, par les nations. Vous savez qu'il n'y a qu'une nation qui ait mis Dieu en tête de sa constitution aujourd'hui : c'est l'Irlande. Mais beaucoup préfèrent la confusion, ne distinguent et ne veulent ni Royauté, ni Règne, ni Royaume. Et surtout, nous restons sourds à l'appel du Christ à régner dans nos cœurs. Ce Règne, vraiment accueilli et accepté, serait l'unique chemin et l'unique clé pour parvenir au Royaume. C'est évident, si l'Évangile était admis dans les cœurs, il le serait aussi dans les lois. L'eschatologie serait d'avance résolue, sans cette succession de conflits, de luttes et de guerres qu'on appelle l'histoire. Cette **« fin des temps »**, qui n'est en rien la **« fin du monde »**, ressemble au début des 1 000 ans de Paix accordés dans l'Apocalypse chapitre XX à l'humanité convertie. Mais chacun d'entre nous la connaîtra-t-il avant sa mort, ou une fois parvenu sur l'autre versant de la vie ? La réponse n'est probablement pas la même pour nous tous ici !

Le seul test de ce dénouement, qui ne peut être que l'aspiration profonde de tous les hommes, serait **l'érection de la Croix Glorieuse** : l'antique Serpent, au lieu de nous gouverner, serait alors lui-même enchaîné. « Paix et Joie », proclame alors en écho à l'Apocalypse le Message de Dozulé.

Dans les deux messages, signalons encore que **l'initiative vient de Dieu. Les voyants** – Jean, puis, 19 siècles plus tard, Madeleine – **n'y sont pour rien**. Ils ne font qu'obéir, témoigner et proclamer. Ils ne sont que des instruments au moyen desquels c'est Dieu qui prophétise. C'est Dieu qui déverse sur l'humanité, car elle en a un besoin urgent, les trop-pleins de ses secours et de sa Miséricorde. Et, pour assurer cette efficacité, Dieu promet « des grâces de tout ordre à ceux qui, connaissant Son Message, persévéreront jusqu'à la fin » (42e app.). « Il proclame bienheureux ceux qui font connaître Son Message » (45e).

Voyons maintenant avec plus de détail le point de départ de ces

deux révélations, leur motif central et leur issue, dont nous remarquerons soit leurs points communs, soit leur très belle concordance.

Il importe de **bien se situer soi-même**, dès le départ, pour mieux juger l'ensemble. L'Apocalypse commence par décrire concrètement les Églises incarnées qui sont concernées les premières, en leur distribuant d'une manière très descriptive les reproches et les gratifications. **Nous pouvons nous reconnaître là avec précision** : à la jonction très probablement des Églises de **Sardes** et de **Philadelphie**. D'après le texte, Sardes n'a qu'une apparence de vie (voire d'exhubérance et de prodiges techniques). En réalité, elle est morte, de la mort du péché. Ses œuvres sont bien chétives aux yeux de Dieu. Qu'elle se réveille et se repente ! En elle, des exceptions qui n'ont pas souillé leurs vêtements seront dignes d'accompagner le Vainqueur revêtu de blanc.

Mais l'Église suivante – celle de Philadelphie – avec de pauvres moyens et une patience méritoire, fruits sans doute de ses épreuves, verra se prosterner à ses pieds ceux de la synagogue de Satan ; une porte que nul ne peut fermer s'est ouverte devant son apostolat. Nous serions à cette jonction, au seuil d'une Église vraiment engagée.

Que reprocherait Saint Jean aux baptisés d'aujourd'hui ? Le Message de Dozulé nous laisse comprendre qu'il dénoncerait certainement :

– **les ennemis déclarés du Seigneur**, ceux qui Le blasphèment,
– **le scandale du monde** qui met à la mode la débauche et la fornication,
– **les apostats** qui Le fuient dans la tiédeur ou dans une apparence de vie,
– **privilégiés** ceux qui acceptent ou accepteront de se repentir (10e app.).

A tous ceux-là Dieu veut faire connaître *« ce qui doit arriver demain à l'aurore »* (45e app.).

Les premiers chapitres de l'Apocalypse nous montrent ensuite **une liturgie magnifique totalement centrée sur Dieu**, vu comme l'Agneau qui triomphe par son sacrifice, et qu'honorent en alternance

dans un déroulement irréprochable : les chœurs des 4 Vivants aux emblèmes évangéliques (lion, taureau, homme et aigle), la hiérarchie des Vieillards, les prières des Saints offertes dans des coupes d'or, des myriades d'Anges et tout l'Univers créé, tous unis en un cantique nouveau et prosternés en une adoration parfaite. Cette liturgie est évidemment enclose dans les 7 Esprits de Dieu, symbolisés par 7 Cornes et 7 Yeux et envoyés à toute la terre : puissance et divinité, sagesse et force, honneur, gloire et bénédiction. Quelle magnifique liturgie ! Quelle splendide alternance ! Toute l'histoire et toute l'éternité sont là. L'Incommunicable est là dans sa solitude infinie et éternelle. Et, mystérieusement, Il se communique dans le sacrifice du Christ et dans sa victoire. Dans un raccourci saisissant, le théologien italien Divo Barsotti commente : « L'heure de Jésus, c'est l'heure de sa mort et c'est cet acte et cette heure qui sont toute l'éternité et qui sont toute l'histoire. »

Le contre-point apporté à Dozulé est justement ce qui manquait à cette liturgie que Jean contemplait en détails, **c'est la Croix** géante et majestueuse, resplendissante et glorieuse.

L'Apocalypse nous déverse ensuite, sous des éclairages différents qui se répondent comme des jeux de miroirs, à la fois la programmation et le compte rendu de toute l'histoire, histoire universelle des nations et histoire particulière des personnes : **Le Livre de Vie scellé de 7 sceaux**, personne n'était digne de l'ouvrir, à part Celui qui a déjà vaincu par son sacrifice, le lion de la tribu de Juda, la tige de David, l'Agneau debout sur ses pieds qui a été transpercé. C'est Lui qui ouvre le Livre et les 7 sceaux.

A Dozulé, Madeleine répète chaque phrase : *« Attention... le livre que Je tiens entre mes mains, c'est le Livre de Vie que mon Père vient de Me donner le pouvoir d'ouvrir ! »* (48[e] app.)

Ce livre, déjà décrit par Isaïe et Ézéchiel, dont l'Apocalypse reparlera au chapitre XX, n'est-il pas celui qui consigne le plan de Dieu et les destinées surnaturelles du monde ? Jean semble bien lier la rupture des Sceaux aux septenaires suivants, qui seront chacun comme une

cascade de fléaux eschatologiques vus chaque fois en 7 étapes (donc dans la main de Dieu) et sous des angles différents.

Aux 7 Sceaux, avaient surgi les 4 cavaliers, **d'abord le Vainqueur**, puis **la guerre, la famine et la peste incurable**. (Il y a des maladies incurables qui surgissent aujourd'hui.) Au 5e Sceau, c'est le rôle décisif des martyrs, dont le nombre n'est pas encore complété. Dès **le 6e Sceau** cependant, est montrée **la violente réponse cosmique de Dieu**. Il est venu le grand jour de la colère de l'Agneau et qui peut subsister ? Grêle, tonnerre et tremblement de terre montrent que le jugement de Dieu est sur nos têtes. A l'ouverture du **7e Sceau, le silence est total**, mais bref : « Silence devant Yahvé sur la terre entière ! » disait Habaquq. *« Paix et Joie, ... Calme et silence... Reflet sur votre face de la Présence Invisible »* continuent en écho les dernières phrases du Message de Dozulé.

Les 7 Trompettes semblent répéter toute cette histoire, mais **par la voix des Anges**. Grêle et feu frappèrent la terre jusqu'au sang. Puis les sauterelles « aux visages humains, aux dents de lions et cuirassées de fer » **jetèrent dans le combat « le bruit des chars »**. (Tous ces termes sont de l'Apocalypse.)

Ces fléaux sont toujours ordonnés à la conversion des hommes. Mais, hélas ! « **ceux-ci ne se repentent** ni de leurs meurtres, ni de leurs débauches, ni de leurs vols » (Apo. IX 20-21).

Même **un grand astre brûlant comme une torche**, nommé Absinthe (notons au passage que « Tchernobyl » a pour traduction française : « Absinthe » !), et polluant le 1/3 des fleuves et des sources ; même l'extinction du 1/3 du soleil, des astres et de la lumière ; même **la fumée** d'une fournaise venue de l'abîme ; même **200 millions de cavaliers** relâchés du grand fleuve Euphrate, portant cuirasses, crachant feu, soufre et fumée par leurs bouches et par leurs queues (ne retrouve-t-on pas **dans le texte de l'Apocalypse les équipages des dizaines de milliers de blindés** et les peuples accompagnants qui nous menacent ?). Tout cela amène les hommes à rechercher la mort sans la trouver, plutôt qu'à se convertir : « Ils ne cessent d'adorer les démons et les idoles » (Apo. IX-20).

A **la 6ᵉ Trompette**, survient l'Ange puissant, appuyé sur la mer et la terre, qui offre le petit livre mystérieux dont nous avons parlé, doux et amer comme la Croix. Remarquons que le 6ᵉ Sceau et la 6ᵉ Trompette signalent l'un comme l'autre **l'intervention plus directe de Dieu** et ils font écho, d'autre part, au 6ᵉ jour de la création où l'homme fut créé et pécha. Ces trois 6 (666) sont bien un chiffre d'homme, puisque c'est l'homme lui-même qui a choisi de s'en tenir au symbole de la Bête. L'acte de Dieu, nous l'avons vu, se signale par **le chiffre 7, chiffre parfait de la Bible**. Nous retrouvons à Dozulé l'importance des 7ᵉ, 14ᵉ, 21ᵉ, 28ᵉ, 35ᵉ apparitions, toutes multiples de 7.

Un autre symbole, **3 et 1/2**, montre **l'incomplétude radicale des réalités humaines** que Dieu à tout moment peut, en les doublant, refermer comme un couvercle. Quant à **l'imperfection butée du 666**, le fameux chiffre de la Bête, **elle révèle celui qui ne peut atteindre Dieu**, comme les Bêtes qui le doublent.

Au son de la 7ᵉ Trompette, après la prédication des 2 témoins pendant 3 ans et 1/2, soit 42 mois, soit 1 260 jours – voilà une précision trois fois répétée qu'il pourra nous être précieux de bien nous rappeler dans les jours et les années qui viennent –, alors, dans la fureur des nations, apparaît dans le ciel l'Arche d'Alliance sortie du temple de Dieu. **Il n'y aura plus de temps.** Dozulé nous dit : *« Si l'homme n'élève pas la Croix, Je la ferai apparaître mais il n'y aura plus de temps »* (21ᵉ app.).

L'intensité et la violence des images apocalyptiques correspond à la bousculade des événements de l'histoire humaine, où avertissements et châtiments, permis par Dieu, **ont pour cause véritable l'homme librement consentant**, comme nous allons le voir, **aux incitations venues du Malin**.

Parvenus ici aux chapitres 12 et 13 de l'Apocalypse, **nous sommes en présence de son motif central**, qu'il faut – du point de vue de Dozulé – méditer davantage.

Ce tableau majeur met en relief **l'affrontement fondamental** de l'histoire humaine : **la femme** glorieuse, couronnée de 12 étoiles, ne

cesse d'enfanter **le Christ** et son Corps Mystique, en dépit de ses ennemis sans cesse aux aguets, qui sont : **le Dragon** et ses doublures, **une Bête politique et une Bête spirituelle**. Contre l'opinion de nombreux exégètes, **ce tableau central, mondial et universel ne saurait symboliser le seul Empire Romain**, dont les problèmes et l'existence même sont résolus depuis longtemps, ni la minuscule Palestine, ni seulement l'Église naissante.

1 – **La femme** est éclairée de la Lumière surnaturelle de Dieu. « Vêtue de soleil », est-il dit dans l'Apocalypse, comme déjà dans Isaïe (60-1-31). « Debout, rayonne... Sur toi se lève la gloire de Yahvé. » C'est bien la Mère de Dieu. Plusieurs savants-exégètes y voient « le Peuple de Dieu ». Mais comment celui-ci accoucherait-il ? Comment aurait-il déjà la couronne, signe de victoire, alors qu'il n'est encore que l'Église engagé dans les grandes luttes ? Comment mettrait-il au monde un seul garçon, la personnalité la plus forte jamais engendrée, celle du Rédempteur ? **Le Psaume messianique n° 2** présente le même Enfant. S'il s'agissait vraiment du Peuple de Dieu, de l'Église, l'auteur de l'Apocalypse a montré par ailleurs qu'il n'est point à court de moyens pour décrire de telles foules.

Dans le Message de Dozulé, aussi, apparaît la Lumière surnaturelle, **mais non la Femme** car **ce Message n'est que Christique**. Jésus y est *« d'une douceur incomparable, les yeux pleins d'amour... Si nos corps pouvaient voir le spirituel..., nous serions dans un éblouissement total... et nous aurions le même désir que Madeleine : Le contempler à jamais pour l'éternité ».*

2 – Face à la Femme, **le grand Dragon rouge-feu précipité sur la terre**. Autour de nous, nous ne le voyons que trop évidemment à l'œuvre ! « Séducteur du monde entier », il brouille à plaisir nos esprits, il mystifie notre sens des valeurs. Parvenu sur la terre, « il se lance aussitôt à la poursuite de la Femme » qui, « sur des ailes d'aigle », doit se réfugier au désert. **De combien de nos églises n'a-t-elle pas été chassée ?** « Furieux contre la Femme, ... il vomit de sa gueule un fleuve d'eau derrière elle pour l'entraîner dans ses flots. » Quel fleuve peut-il sortir d'une bouche, sinon **un fleuve de paroles** ? Et, trop sou-

vent, ne peut-on y voir ce que crachent, plus de 15 heures par jour, la plupart de nos luxueux mass-média, producteurs infatigables de vices capitaux ? Même terne et insipide, c'est une eau, une inondation capable d'arracher et d'entraîner n'importe qui, les saints eux-mêmes.

Chaque année, chaque mois, le dragon intervient sur la scène de l'histoire, suscitant le mépris des personnes, leurs séquestrations, des conflits et des guerres. **A chaque seconde, il étale sa malice** sur l'un ou l'autre de nos écrans. Certes, il ne chômait pas non plus dans l'Empire Romain, ni en d'autres temps. Mais jamais – il faut en convenir – il n'a eu à sa disposition autant et de tels moyens qu'aujourd'hui. En notre ère planétaire, ne montre-t-il pas que son heure est arrivée.

Aussi a-t-il engendré à son service deux bêtes redoutables. **La Bête politique**, massive, énorme, la queue balayant les étoiles, elle s'est imposée par la violence et le sang au moment précis où, **à Fatima**, se montrait la Femme à des bergers innocents. Le 13 octobre 1917, alors qu'elle apparaissait à l'autre bout de l'Europe, dans la Cova da Iria, la Combe de la Paix – la première Église était saccagée en Russie. Le Dragon et ses 2 Bêtes éclairent bien dans notre temps **ce Mystère d'iniquité** qui nous dépasse et qui aujourd'hui culmine.

En concomitance avec le grand miracle du soleil, la Révolution d'Octobre nous apporte, en l'imposant, **le matérialisme le plus radical**, ses contraintes et son rejet de Dieu (ce qui est par le fait même refuser liberté et amour). Surgie de l'abîme, cette Bête politique, dernier modèle et suprême réplique des 4 Bêtes de Daniel (chap. 7) a tout le pouvoir des 10 diadèmes qu'elle porte et le blasphème absolu sur ses 7 têtes. Ses pattes sont solides comme celles de l'ours, sa gueule aussi vorace que celle d'un lion et sa souplesse dialectique celle d'un léopard. Ce monstre apparaît entièrement bestial, rusé, lourd et avide de tout engloutir. Faut-il s'obstiner à ne voir en lui que les empereurs romains, les Néron, les Domitien divinisés ? Ne s'agit-il pas, tout autant, du monstre qui opprime tant de foyers croyants en Ukraine, en Russie, au Viêt-Nam ou ailleurs, ou les moindres manifestations de la foi sont guettées, dénoncées et vouées au Goulag ? A peine né, le corps mystique du Christ y est avalé, englouti. Ne s'agit-il pas, tout autant,

de ceux qui, comme nous-mêmes ici, **sont « imposés » pour payer le massacre de centaines d'innocents chaque jour en France** et cela depuis des années ? Et cependant, au sein même de ce mystère d'iniquité, l'enfantement du Corps Mystique dans la souffrance et dans le secret continue d'avoir lieu sur la terre.

En réalité, c'est bien **le Dragon** qui confère à **la Bête politique** son trône et son pouvoir immense, universel. C'est **le Prince du mensonge**. C'est le « tentateur rusé de la Genèse ». C'est celui qui tentait Jésus au désert : « Il Lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire et Lui dit : tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores » (Mat. 4-8,9). Tout ce que Jésus a refusé pour Lui est donné aujourd'hui à **la Bête politique**. Elle va jusqu'à simuler une blessure à mort, dont elle ressuscite : l'une de ses têtes, qu'elle présente blessée, souffre-t-elle d'un désarmement atomique trop visible ou d'un autre Tchernobyl ou d'un Mourmansk inavoué ?

Émerveillée, dit l'Apocalypse, **la terre entière suivit la Bête**... On l'adora en disant : « Qui est comparable à la Bête et qui peut la combattre ? » Le constat est répété : « Ils l'adoreront tous ceux qui habitent la terre. » Le phénomène n'est pas seulement Latin, Romain, il est universel ! Dans la réalité céleste, l'écho du « Mi-cha-ël » = « Qui est comme Dieu » est lui aussi universel. Mais, à ce niveau-là, le temps n'est plus mesuré, le présent y est acquis, éternel.

L'activité de cette Bête est de « proférer arrogances et blasphèmes » (13-5). **« Le pouvoir de parler lui est donné », permis par Dieu.** Dieu permet ainsi que s'engage le grand combat eschatologique. « Elle blasphème contre Dieu, son nom, son tabernacle et ceux dont la demeure est dans le Ciel. » « Il lui fut donné aussi de faire la guerre aux saints et de les vaincre... » Pensons, par exemple, au Père Georges Popiélusko : « Il lui dut donné, poursuit le texte, pouvoir sur toute tribu, peuple, langue et nation. »

On constate qu'**un semblant d'unité** est constitué **autour de la Bête**. Voyons comment : on ne trouve de corne que sur une tête. **Les diadèmes** sont, dans l'Écriture, signes de pouvoir et ils vont aux têtes ou aux cornes – et **non les couronnes** qui seraient, elles, des récom-

penses. Or nous remarquons de nos jours qu'un certain monstre politique a coutume de ne progresser que par des puissances interposées. Il n'est presque jamais impliqué directement. C'est pourquoi ses nouvelles cornes n'apparaissent que sur ses têtes supplémentaires. Même **les 10 cornes finales de la Bête**, « les 10 cornes que tu as vues – est-il précisé à Jean – sont 10 pouvoirs qui n'ont pas encore reçu la Royauté mais qui, pour une heure seulement (très peu de temps), se rallieront au pouvoir de la Bête » (17-12).

La réplique du Ciel à tous ces événements sera la chute brutale de la Grande Prostituée montée sur la Bête (chap. 17 et 18). La réponse du Message de DOZULÉ, c'est dès la 8e apparition : *« Hâtez-vous d'annoncer au monde ce que vous avez vu et entendu »* et : *« Venez tous en procession... J'attirerai tout à Moi. »* Dès la 12e apparition, *« **Satan occupe la face entière de la terre.** Gog et Magog* (peuples des plaines tartares : c'est une note de la Bible de Jérusalem) *son nombre est incalculable. Quoi qu'il arrive, ne vous inquiétez pas. Tous seront jetés dans le feu pour les siècles des siècles... Heureux celui qui n'est séduit que par le Dieu suprême »*. Et, à la 14e apparition, *« Réjouissez-vous, car le temps est proche où le Fils de l'Homme reviendra dans la gloire »*.

Tout se déroulerait ainsi, mais, hélas ! s'interpose **la Bête spirituelle**, la plus redoutable sans doute. « Alors je vis monter de la terre une autre Bête. Elle avait 2 cornes comme un agneau. Mais elle parlait comme un dragon » (13-11).

Elle se présente sous des dehors modestes, ressemble à l'Agneau, mais ce qu'elle dit la trahit. Cette Bête spirituelle venue de la terre est, en réalité, un double de la première : en dépit de ses apparences, **elle combat Dieu tout en faisant mine de Le servir**. Elle ne vient pas d'en haut, mais de la terre. **Elle place l'homme avant Dieu.** Aussi **nie-t-elle toute transcendance, toute autorité, toute primauté du spirituel**. Elle est elle-même et par elle-même Bête spirituelle. A la première Bête politique, elle apportera ce qui lui manque : cette sorte d'auréole religieuse qui la justifiera et l'encouragera dans sa lutte. **La puissance politique absolue, ainsi divinisée, s'imposera à l'adora-**

tion des hommes. Il est dit : « **Tout le pouvoir de la première Bête, la deuxième l'exerce sous son regard.** Elle fait adorer par la terre entière et ses habitants la première Bête, dont la plaie mortelle a été guérie. » Ainsi **la puissance politique, l'état sont adorés**. Très clairement, Jean l'appellera « le faux-prophète » ou « le prophète du mensonge ». Pour arriver à ses fins, elle utilise 3 procédés :

1 – « Elle accomplit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre du ciel, aux yeux de tous, un feu sur la terre. »

2 – Elle fait ériger une image en l'honneur de la première Bête (vraie réplique de l'Agneau Rédempteur). Et elle l'anime, obtenant « qu'elle ait même la parole et fasse mettre à mort quiconque ne l'adorera pas ». **Et voilà réalisée une mascarade de la Saint Trinité !** Le Dragon et ses deux Bêtes que l'humanité adore !

3 – Enfin, « **elle impose à tous une marque** sur la main droite ou sur le front, ... nécessaire pour acheter et pour vendre », la marque, peut-être, **qui est déjà sur la plupart de nos marchandises.**

Fonctionnaire servile de la Bête politique, la Bête spirituelle insuffle publiquement **le paganisme dans le culte**, elle annexe les intellectuels et, même, les clercs. Elle se cache cependant, utilisant les sociétés secrètes et leurs procédés, mais elle revendique de régner sur toute l'humanité. Elle ne refuse que la Femme couronnée d'étoiles, car elle sait bien qu'elle est la véritable Mère du Dieu véritable. **Un vrai blocus politique, policier, commercial et culturel sur les consciences et les libertés** doit lui permettre de parvenir à ses fins.

Ne correspond-elle pas « étrangement » à ce **syncrétisme religieux**, à ce minimum de religion commun pour tous, où tout est prétendu libre, où chacun est assuré quoiqu'il fasse d'être saint et sauvé (sans même se demander de quoi) ? **Programme à vrai dire sans Dieu, mais proposable, puis imposable à tous les hommes.** Ne vivons-nous pas déjà aujourd'hui, plus qu'à moitié réalisé, ce médiocre programme ? On nous le présente comme parfaitement humain – alors que **ce qu'il y a de plus humain dans l'homme est d'être capable d'accueillir Dieu.**

Voilà, en plein mystère d'iniquité, le drame fondamental de l'Apocalypse, qui est aussi le drame central de l'histoire des hommes. Ses protagonistes ne se voient-ils pas plus clairement que jamais sur la scène de notre monde contemporain ?

Faisant écho d'une manière précise à ce drame mondial, le Message de Dozulé dénonce, dès la 10e apparition :

– ceux qui blasphèment le Père sans savoir ce qu'ils font,
– le scandale du monde qui nous livre à l'esprit de Satan,
– l'apostasie de ceux qui fuient Dieu, ayant perdu le goût de la Sainte Eucharistie (souvent sans s'en apercevoir),
– la nécessité de se repentir au pied de la Croix pour retrouver la Paix et la Joie en Dieu notre Sauveur,
– il implore de Dieu sa pitié, car le temps est proche. Lui seul peut encore nous sauver. Viens Seigneur Jésus !

« Seigneur, est-il demandé, ***répands sur le monde entier les trésors de ton infinie Miséricorde ! »*** Oh, précieuse prière que chacun de nous doit à tous ses frères de répéter fidèlement chaque jour !

« Car vous vivez le temps du suprême effort du Mal contre le Christ. » « Car tout homme sur cette terre est dans les ténèbres », comme le fut Madeleine pendant de longues minutes, car ***« si Dieu laisse agir, ce sera la catastrophe telle qu'il n'y en a pas encore eue depuis le déluge et cela avant la fin du siècle »***. Vous sentez tous qu'il ne s'agit nullement d'un propos d'ivresse ou d'une clause de style. **C'est Dieu qui s'adresse directement à chacun de nous !**

Nous inclinerons-nous, serviles et lâches, soumis à la dictature du mensonge, simplement parce que la Bête spirituelle et ses sociétés secrètes ont pénétré, ont envahi une large part de notre épiscopat ? Comme nous devons, au contraire, chaque jour avec ardeur, avec confiance et ténacité, **prier pour tous nos prêtres** !

Le charisme de DOZULÉ, lui aussi, s'est heurté à la Bête spirituelle : **si le petit David voit mal**, *« ce n'est pas lui qui a les yeux* ***fermés, mais ce sont ses Parents qui ont les yeux fermés à la Lumière***

de la Foi » (20[e] app.). Et combien d'entre nous, sans même s'en rendre compte, ne sont-ils pas plus ou moins aveuglés par la Bête spirituelle ?

N'est-ce pas **la vraie raison** pour laquelle *« Dieu reproche aux prêtres leur lenteur dans l'accomplissement de leur tâche et leur incrédulité »* ? **La vraie raison** pour laquelle l'eau miraculeuse a manqué plus de deux mois dans le bassin creusé sur la demande du Christ, **la raison pour laquelle** cette eau purificatrice est assimilée par certains à une banale mare de ferme ? Oui, **la Bête spirituelle** est présente à Dozulé. Et c'est pourquoi **nous devons *« persévérer dans la prière, le jeûne et l'abstinence »*** (26[e] app.), c'est pourquoi nous devons *« prier pour ceux qui, aujourd'hui encore plus qu'hier, persécutent Jésus Crucifié »* (28[e]). Sinon, le monde entier ne connaîtra pas le Message, car les prêtres ne parleront pas ouvertement et sans crainte (29[e]), car l'Évêché n'exécutera pas *« l'ordre d'annoncer la Loi de Jésus, **afin de faire élever la Croix Glorieuse** »* (8[e] app.). Répétons avec le Message que pour vaincre la Bête spirituelle déjà dénoncée par l'Apocalypse, il faut *« persévérer dans la prière, le jeûne et l'abstinence »*.

Après ce motif central de l'Apocalypse (je vais vous consoler maintenant), où le Dragon et ses deux Bêtes s'opposent à la Femme couronnée d'étoiles et à son Fils muni « d'une verge de fer pour mener paître toutes les nations » – d'autres images restent plus douces dans nos mémoires.

La vision radieuse des 144 000 en procession derrière le Christ, tous revêtus de robes blanches et portant des palmes à la main. Ils sont « vainqueurs de la Bête et de son image et du chiffre de son nom. Ils tenaient les harpes de Dieu et chantaient le cantique de Moïse... » (15-2). Serait-ce déjà ce Peuple de Dieu régnant pour 1 000 ans avant le retour définitif du Christ ? ou simplement l'Église d'aujourd'hui dans son pèlerinage inachevé ?

D'autres fléaux attendent encore. **Des coupes débordent**. Des Anges les reversent sur l'humanité qui les remplit : la plus injuste et la plus cruelle – **celle de l'avortement** – déborde sûrement, – celle aussi de **la dislocation des familles**, même parmi nos proches. Verrons-nous, dans quelque avertissement, ou quelque châtiment, retom-

ber d'autres coupes, d'autres fléaux, dus par exemple **aux massacres militaires et civils**, aux **excès de l'orgueil et de la domination**, aux **disettes nés de l'égoïsme**, aux **débordements de la luxure** ? L'iniquité du monde est insondable. Elle apparaît, vers son terme sans doute, dans **l'effondrement brusqué de la Grande Prostituée.**

Cette femme pleine de faux prestiges – nous avons déjà vu l'éclat de son vêtement – présente dans une coupe en or les abominations et les souillures de sa prostitution... « Elle se saoulait du sang des Saints et du sang des Martyrs de Jésus » – tous ceux qui compensaient quelque peu ses débordements. Et pourtant **« ses péchés se sont amoncelés jusqu'au ciel »**. La voilà « assise sur la Bête écarlate couverte de titres blasphématoires et portant 7 têtes et 10 cornes... **Cette Bête-là, elle était et elle n'est plus** ». « Jamais, disait-elle, je ne verrai le deuil. » Or, Dieu lui rend « le double de ses forfaits ». **En un seul jour**, des plaies vont fondre sur elle : **peste, deuil et famine** ; elle sera consumée par le feu. Car il est puissant le Seigneur Dieu qui l'a condamnée.

« Hélas, hélas ! Immense cité, ô Babylone, cité puissante, car **une heure a suffi pour que tu sois jugée** ! » (18-10). Du trône une voix partit : « Louez votre Dieu vous tous qui le servez... Soyons dans l'allégresse et dans la joie et rendons gloire à Dieu, car **voici les noces de l'Agneau**... Puis il me dit : **ces paroles de Dieu sont vraies.** »

Je me prosternais à ses pieds pour l'adorer. Mais lui me dit : « non, attention, je suis un serviteur comme toi ». **De même à Dozulé**, 20e apparition, à Madeleine qui se met à genoux devant Michel l'Archange, celui-ci ordonne : *« Ne vous prosternez pas devant moi, mais devant Celui que vous venez adorer ! »*

Babylone une fois ruinée, effondrée et « changée en demeure de démons, en repaire pour toutes sortes d'esprits impurs » (18-2), c'est **la Jérusalem nouvelle dans sa splendeur**, « sur une terre nouvelle (21-1) et sous un ciel nouveau », **qui va faire oublier le passé.**

L'Apocalypse et le Message de DOZULÉ se terminent l'un et l'autre par des chapitres **où la grâce est enfin reçue et son triomphe éclatant**. Une cité est donnée par le Ciel sur la montagne sainte. « Elle

n'a besoin ni du soleil, ni de la lune pour l'éclairer, **car la gloire de Dieu l'illumine** et son flambeau c'est l'Agneau » (21-24). Cette nouvelle Jérusalem sera le point de confluence de l'univers tout entier, de toutes les nations. « **Les nations marcheront à sa lumière** et les rois de la terre y apporteront leur gloire » (21-24).

A DOZULÉ, 48e apparition, il est dit : *« **C'est sur cette montagne bénie et sacrée,** lieu que le Père a choisi, que va se rénover toutes choses. C'est ici que vous verrez la Cité Sainte, la Jérusalem Nouvelle »*, **la demeure et de l'humanité restaurée et de l'Église transfigurée.**

Comment nous est annoncée et décrite cette nouvelle Jérusalem ? « **Elle vient du Ciel**, avons-nous dit, de chez Dieu : elle s'est faite belle comme une jeune mariée parée pour son époux. » « **Voici la demeure de Dieu avec les hommes** » (21-3). Leurs âmes seront renouvelées. Jésus pourra se permettre de venir chez eux et dans leurs âmes. **La vie intérieure** – celle de Jésus dans l'homme – sera revalorisée et restituée comme **source de vraie vie, de joie, de paix et de bonheur** à l'intime de chacun de nous.

Dans l'harmonie générale, tout y sera sur mesure : « Celui qui me parlait tenait une mesure, **un roseau d'or**, pour mesurer la Cité, ses portes et ses remparts » (21-15). **Cette « mesure d'or » ne peut que préciser des « règles d'or »**, comme la loi Mosaïque et les conseils Évangéliques.

La cité était carrée. Sa longueur égalait sa largeur... Elle comptait 12 000 stades (21-16) ; distance importante – près de 2 400 km ! A Dozulé, nous la retrouverons !... **La hauteur aurait de même une apparence infinie.**

Les matériaux sont l'or, le cristal et les diverses pierres précieuses **– ce qu'il y a de plus noble et de plus beau.** Car cette demeure des hommes sera en même temps (et d'abord) celle de Dieu. Point de temple visible dans cette cité, « car son Temple, c'est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, ainsi que l'Agneau ». Donc toute la ville est un tem-

ple, car Dieu y réside. Ou plutôt **Dieu est Lui-même le Temple, seul capable de rassembler l'humanité tout entière.**

« Ses portes ne se fermeront pas au long des jours, car, en ce lieu, il n'y aura plus de nuit. On y apportera la gloire et l'honneur des nations » (21-25).

Zacharie, déjà, décrivant la fin de l'histoire pressentait tout cela : **« Tous les survivants des nations**, écrivait-il, **viendront d'année en année se prosterner devant le Roi, Yahvé Sabaot... »**

Dans cette Cité, rassemblement des nations et demeure de Dieu, un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, jaillissant du trône de Dieu et de l'Agneau. Entre les bras du fleuve, **un Arbre de Vie, produisant 12 récoltes** (22-13). **Ne serait-ce pas là, la Croix Glorieuse du Seigneur ?** Déjà la Croix de Dozulé ? Il est de fait, me racontait-on récemment, qu'un sourcier très expert s'est promené sur la Haute-Butte de Dozulé, et il a décelé deux rivières souterraines convergentes (c'est une histoire de sourcier, il faut encore la vérifier !).

Dans le Message de DOZULÉ, nous retrouvons de cette Cité :

– **Son universalité.** *« S'y rassembleront **les élus des 4 coins de la terre.** » « A ce moment-là, toutes les nations de la terre se lamenteront et c'est à cette Croix qu'elles trouveront la Paix et la Joie »* (21[e] app.).

– **Sa majesté.** De cette Cité céleste, à Dozulé, on retrouve la majesté. *« Y apparaîtra dans le ciel* **le Fils de l'Homme Lui-même** *avec une grande majesté et une grande puissance »* (21[e]). *« Cette ville, mon Père l'a bénie et sacrée »* (31[e]). *« Otez vos chaussures puis sortez de la chapelle et allez jusqu'à ce que vos pieds (Madeleine) posent sur la terre... **Car cette terre de Dozulé, que mon Père a bénie et sacrée**, nous ne sommes même pas dignes de poser le pied dessus »* (34[e]).

– **Son immensité.** De la Jérusalem nouvelle on retrouve enfin à Dozulé l'immensité verticale : 144 coudées ou, même, 12 000 stades dans l'Apocalypse, et à Dozulé : 738 m pour égaler la Croix du Golgotha. Cette immensité, chose curieuse, se retrouve dans les bras de

la Croix. **Ils doivent avoir 123 m. Or le bras droit va vers la ville de la Femme, vers FATIMA, à 1 230 km** (le même chiffre donné par Jésus augmenté d'un zéro), **et le bras gauche vers la ville du Christ et de l'Église, ROME, qui est aussi à 1 230 km !** De la Basilique de Notre-Dame de Fatima à Saint-Pierre de Rome, en passant par la Croix Glorieuse de Dozulé (et par Marie et la Croix, on aboutit toujours à l'Église et au Christ), **nous pouvons compter à peu près les 12 000 stades requis dans l'Apocalypse** comme dimension grandiose de la Jérusalem Nouvelle !

Nous avons remarqué la liturgie magnifique, toute centrée sur Dieu et sur l'Agneau victorieux, qui domine l'ensemble de l'Apocalypse. **La liturgie proposée par le Message de DOZULÉ est plus modeste**, mais elle aussi, elle est **fort bien construite**, adaptée à la fois à l'objectif universel du pèlerinage et à la spiritualité affaiblie d'un pèlerin du XX[e] siècle. Un film-vidéo va nous montrer sur le vif cette prière de Dozulé, lors de deux pèlerinages. Retenons **qu'une courte prière quotidienne peut faire de chacun de nous l'une des pierres de l'édifice du Salut**. Les piliers et les clés de voûte en seront les deux neuvaines données par le Ciel : celle des « **Mystères du Rédempteur** » toute tournée vers le Christ vainqueur et celle de la « **Miséricorde Infinie** » inclinant celle-ci irrésistiblement vers l'état bien précaire de notre humanité pécheresse. (Neuvaine identique dans ses demandes et dans l'ordre de celles-ci, à la neuvaine de la Miséricorde déjà demandée par le Christ en Pologne à Sœur Faustine, 38 ans plus tôt, alors que les deux messagères bien entendu s'ignoraient totalement.) **La Miséricorde infinie** promise par cette deuxième neuvaine nous permet d'édifier ce temple du Salut, cette Jérusalem nouvelle qui doit sauver le monde. Dans tout cet édifice de prière, **c'est Marie qui est la constante médiatrice** des pèlerins de DOZULÉ, ils ne cessent de l'invoquer selon la demande même de Jésus dans son Message.

Comment, de Fatima, Notre-Dame du Rosaire nous répond-elle ? Et pourquoi voulait-elle avec tant d'insistance que l'on prie pour la conversion de la Russie ? Puisque nous avons déployé une carte de l'Europe, nous pouvons y constater maintenant que, **de Fatima, Notre-Dame du Rosaire visait l'Europe**, ou plus exactement son axe avec

à peu près autant de pays et de population au Nord et au Sud de cet axe : cet axe passe d'abord à **Paray-le-Monial en France**, Cité du Cœur Sacré de Jésus et de Son Amour pour les pécheurs, puis à **Plock en Pologne**, la cité de la Divine Miséricorde infinie dont l'Apôtre est Sœur Faustine.

Cet Axe de l'Europe, tenez-vous bien, je pense que vous êtes bien assis, l'axe de l'Europe, parti de Fatima et défini par Paray-le-Monial en France et Plock en Pologne, aboutit après plus de 4 200 km sur **le KREMLIN à MOSCOU** !!!...

La Très Sainte Vierge alors qu'elle demandait de prier le Rosaire pour la conversion de la Russie avec tant d'insistance, savait bien ce qu'elle visait et ce qu'elle nous demandait à nous d'accomplir. Nous devons dès maintenant, avec elle et comme elle, prendre à cœur cette tâche : **convertissons la Russie**. C'EST URGENT ! Et nous le pouvons puisque c'est l'ordre même de la Très Sainte Vierge.

Mais rappelons-nous que Marie était debout au pied de la Croix et **qu'il ne peut y avoir ni** paix véritable ni même **le moindre Salut sans la Croix de Jésus-Christ**. Qu'en cela, comme en toutes choses, Dieu et la Reine du Très Saint Rosaire soient glorifiés !

Et comme dit le Message de Dozulé : « VOS AMICI MEI ESTIS, SI FECERITIS QUAE EGO PRAECIPIO VOBIS » car cette voyante ignorante a donné 17 textes sans faute en latin qu'elle ne comprenait pas. Je traduis : « Vous serez Mes amis, si vous faites ce que JE vous commande. » C'est pourquoi, **il faut et nous DEVONS, les uns et les autres, contribuer à l'élévation de la CROIX GLORIEUSE de NOTRE SEIGNEUR**. Merci.

*
* *

N.B. A l'occasion de cette conférence nous avons le plaisir de vous informer que Dozulé vient de se voir désigner un nouvel Évêque, c'est Monseigneur Pierre PICAN, il est le premier Évêque français « Salésien de Don Bosco ».

En la fête de son Saint Patron et fondateur, DON BOSCO, le 31 janvier, l'Association des Amis de la Croix Glorieuse venait d'adresser une importante circulaire où Don Bosco était nommé. C'est onze jours plus tard, le 11 février, en la fête de Notre-Dame de Lourdes, que le Saint-Père a informé le Père PICAN de sa mission. Il sera donc Évêque de Bayeux-Lisieux à partir du 17 octobre 1988. Dès maintenant, si vous le voulez bien, prions tous pour lui.

Lettre témoignage du Père VERCOUSTRE

« Votre interprétation de l'Apocalypse **est exacte**. C'est un livre qui a été écrit pour déchiffrer l'histoire de **tous les temps** et plus particulièrement les grandes mutations de civilisation.

Fin de l'Empire Romain V^e^-VIe : songez à la Cité de Dieu de V. Augustin.

Les terreurs de l'an 1000

et c'est dans l'Apocalypse que les imagiers ont puisé les thèmes de leurs sculptures des « églises blanches » de l'époque dite Romane.

Dans mes conférences sur l'Apocalypse **à peu de choses près je dis exactement votre pensée**.

Votre comparaison avec le Message de Dozulé est saisissante.

Merci de m'avoir communiqué ce texte.

Mes religieux sentiments.

Père VERCOUSTRE.

Ouvrages consultés

- « L'Apocalypse de St Jean » par Joseph Bonsirven SJ. Édition Beauchesne 1951.
- Conférences et réponses téléphoniques du R.P. Jean Carmignac.
- Divo Barsotti traduit par Cahiers Pierre qui vire.
- Divo Barsotti, « le Mystère d'Iniquité », l'Apocalypse traduction E. de Solins. Édition Tequi.

III

« LA CROIX GLORIEUSE » UNIQUE « RÉVOLUTION CONSTRUCTIVE »

Nous allons tout d'abord invoquer l'Esprit-Saint :

« Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, allumez en eux le feu de votre Amour et vous renouvellerez la face de la terre. »

Saint Joseph, priez pour nous.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, Amen.

Le sujet de notre conférence aujourd'hui, c'est : **« La Croix Glorieuse, Unique Révolution Constructive »**. Vous voyez que nous sommes en pleine actualité.

De nos jours, en 1989, la Révolution est beaucoup plus à l'ordre du jour que la Croix Glorieuse. Or les années que nous vivons semblent bien offrir un choix décisif pour un grand nombre d'individus, de peuples et de nations entre la Paix du Christ autour de sa Croix enfin honorée, acceptée et vécue, et, d'autre part, les tribulations implacables de la voie révolutionnaire.

Nous nous proposons de méditer sur le contraste évident de ces deux orientations humaines. Si le souffle de la Révolution hante les esprits, les foules et jusqu'à la théologie, la Croix, réclamée récemment dans le **Message du Christ à DOZULÉ**, est toujours présente hélas ! **dans l'actualité**. Plantée au cœur de l'histoire des hommes, il semble

qu'elle n'en puisse être arrachée, eût-on même décidé de l'ignorer jusqu'à la fin du monde. Dozulé nous montre une fois de plus que la Croix c'est aussi Jésus, que « la Croix Glorieuse, dit le Message, c'est aussi Jésus Ressuscité » (16e app.). Le Christ Ressuscité s'y montre tout proche de nous et par sa présence de Lumière et de Bonté et par des ordres précis. Avec une infinie patience, l'Esprit-Saint nous suggère dans le secret de prendre en considération ce Message et d'accomplir ces ordres. Or, malgré bien des refus, il persiste aujourd'hui une Église assez humble et assez vivante pour reconnaître l'appel du divin Berger, pour Le comprendre et pour, enfin, Lui obéir.

Mais d'abord résumons, pour tous ceux qui l'ignorent encore, l'événement DOZULÉ.

L'Église est encore sur la réserve à son sujet. Malgré la réponse donnée par le Cardinal romain responsable : *« Affaire à suivre avec la même vigilance prudente »* – cette lettre du Cardinal Ratzinger date du 25.X.85 –, et malgré un récent changement d'évêque, l'observation prudente demandée par Rome se poursuit.

Il s'agit, en Normandie, d'une femme d'ouvrier née en 1924, Madeleine. Elle est mère de cinq enfants. Depuis des années, elle avait négligé ses devoirs religieux. Elle n'avait repris ses sacrements que depuis deux ans, mais avec une belle ferveur. Le 28 mars 1972, deuxième anniversaire de sa conversion, après le départ de son mari au travail, priant la Sainte Trinité, elle vit de sa fenêtre sur la Haute-Butte qui domine sa maison, une croix lumineuse immense. Sans comprendre, elle entendit résonnant comme dans une église, très fort, trois mots latins : « ECCE CRUCEM DOMINI » !

– « Voici la Croix du Seigneur ! » traduisit son Curé, tout étonné de l'entendre parler latin.

Elle revit six autres fois la croix. Au cours de quarante-neuf apparitions, elle reçut une centaines d'autres textes de l'Écriture Sainte ou de la Liturgie, qu'elle ignorait complètement. Dix-sept de ces textes sont en latin. Elle les a transcrits phonétiquement.

Surtout, il lui est demandé que soit construite par l'Église, sur la

Haute-Butte de Dozulé, une croix lumineuse de 738 mètres de haut. Pourquoi la Rédemption de l'humanité par le Verbe de Dieu fait homme ne serait-elle pas célébrée par un monument convenable – encore inexistant –, et beaucoup plus haut que cette Tour Eiffel qui a commémoré à Paris, en 1889, le centenaire des droits de l'homme ?

Nous n'aborderons ici le très important Message de Dozulé que sous l'angle **des silences du Christ** : de 1972 à 1978, ils ont été plus ou moins longs, soulignant chaque fois que le message avait été incompris ou négligé.

La première année, du 28 mars au 27 décembre 1972, Madeleine a vu sept fois la Croix Glorieuse. En fait, après une brève entrée en matière, tout fut demandé en moins de deux mois : novembre et décembre 1972. Voici : « Il faut sauver tous ces pécheurs qui n'aiment pas Jésus. Pénitence ! Pénitence ! » « Dites au prêtre – c'est la première demande à lui adressée le 7 décembre 1972 – **de faire élever à cet endroit la Croix Glorieuse, et au pied un sanctuaire...** »

Quinze jours plus tard, une délicate préparation des esprits à la hauteur exceptionnelle de la croix commence encore par : *« Dites au prêtre... »* puis le lendemain, *« Dites à l'Évêché que le prêtre ne doit pas quitter sa paroisse avant l'accomplissement de sa tâche... ».*

Et le 27 décembre 1972 en la fête de Saint Jean, « *Annoncez les merveilles de Celui qui vous a appelée des ténèbres* (où nous sommes tous aujourd'hui comme hier) *à son admirable Lumière* (surnaturelle) ». Tout est déjà demandé. Or il y eut ensuite presque six mois de silence. Pourquoi ? Les hommes ont-ils mis en pratique ce qui leur était si clairement réclamé ? Jésus est patient. Mais tout de même ! Sans éclat, sans frapper sur la table, avec douceur, il remarque au bout de six mois qu'Il est le Premier et le Dernier... et **Tout ce qui nous a été donné**... En latin, rappelant que c'est sérieux et même redoutable **« terribilis »**, Il réitère son ordre : *« Donnez l'ordre à l'Évêché... »* Quant à vous, Madeleine, *« Ayez la bonté de venir ici chaque premier vendredi du mois... **Jusqu'à l'élévation de la Croix Glorieuse** ».*

Le mois suivant, vendredi 6 juillet 1973 : « ***Allez dire à l'Évêché*** *toutes les paroles que Je vous ai dictées.* »

Or, en août, **Jésus n'est pas venu**. Pourquoi ? Madeleine le sait bien : Elle n'a pas fait ce qui lui était ordonné, elle n'est pas allée à l'Évêché... Aussi, avec le prêtre et Sœur Bruno va-t-elle enfin réussir à y aller. Réponse de l'Évêque : « Si ça vient de Dieu, ça persistera ! » Retour à Dozulé dans la joie. Et le mois suivant, vendredi 7 septembre, le contact est rétabli avec le Ciel dans la joie et l'exultation : « *Réjouissez-vous, réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur... comme cette servante surabonde de Joie dans la Lumière qu'elle découvre... Soyez humbles, patients, charitables...* » pénitents et surtout priants : Voici une courte prière pour tous les jours. Et ainsi « *vous serez mes amis* ***si vous faites ce que Je vous commande*** ».

Les premiers vendredis suivants, avec une fidélité qui répond surabondamment à l'obéissance de Madeleine et à la nôtre, Jésus revient. Madeleine est confondue par l'éclat de sa Bonté et de sa Lumière. Il donne des précisions au sujet de la Croix et, en dépit du « ***cataclysme général*** *qui doit arriver à cette génération* », la nôtre, restez dans la joie, car « ***apparaît le Signe du Fils de l'Homme*** ».

Le vendredi 2 novembre 1973, Jésus précise la menace *(en partie révolutionnaire)* qui plane sur l'humanité. C'est « *le temps du suprême effort du Mal contre le Christ... Satan occupe la face entière de la terre* ». La voix de Jésus est très triste. Il parle aux mourants-repentants de sa miséricorde, qu'il faut leur annoncer. Il laisse de nouveau un grave message pour l'Évêque.

Et le 1er vendredi suivant, à l'encontre du programme qu'Il avait établi, **Jésus de nouveau ne vient pas** : A-t-on communiqué à l'Évêque son message personnel ? Si oui, les demandes de Jésus sont-elles mises en pratique, Hélas...

Le vendredi 4 janvier 1974, Madeleine connaît la terrible angoisse d'une cécité heureusement passagère, puis, après l'épreuve, sa joie est indescriptible. C'était sans doute une préfiguration et de l'amertume du péché et de l'exultation qui survient, après la mort, dans la lumière

du Salut. Elle doit baiser le sol trois fois **par pénitence pour le manque de foi**.

Après chaque Eucharistie, elle devra figurer la Croix (et nous comme elle) en croisant les mains sur son propre cœur. Apparition pénitentielle donc, tout comme le sera le manque d'apparition du mois de février suivant.

Madeleine doit attendre le 1er mars. Jésus proclame de nouveau Qui Il est – ce qu'on avait méconnu : ***« Je suis la Lumière du Monde. »*** Aux hommes, Il demande trois fois pénitence. Puis Il se montre dans un véritable resplendissement de Transfiguration. Les grâces demandées seront accordées. Il suffit même qu'elles soient demandées pour être accordées.

Mais, si l'humanité persiste dans sa voie, **la catastrophe qui la menace sera permise par Dieu**. Le redoutable « feu-vert » devant cette catastrophe devient désormais une réalité future. A ce prix, s'établiront **ensuite** la Paix et la Joie. Mais pourquoi donc tergiverser si obstinément au lieu d'accomplir les demandes si simples de Jésus ?

Le 1er vendredi d'avril 1974, de nouveau les prêtres sont apostrophés : *« Vous, les prêtres qui avez charge d'accomplir... etc. et traités **d'hommes de peu de foi.** »*

Et suit la grâce rarissime qu'aucun homme n'avait reçue depuis l'apôtre Thomas : *« Dites-leur ceci : Je viens de Lui toucher les mains. »* De surcroît, Jésus laisse la grâce d'un bassin à creuser d'où sortira pour tous une eau purificatrice.

Le mois suivant, Jésus doit répéter de nouveau : *« **Dites à l'Église** qu'elle envoie des messages dans le monde entier. »* C'était le 3 mai 1974 et, près de quinze ans plus tard, à l'étonnement de tous, **cet ordre est lettre morte**.

« Trouvez dans cette ville onze personnes qui seront mes disciples, ... pour travailler à l'élévation de la Croix, ... sans aucun intérêt personnel. » Cela est-il réalisé au-delà des deux maisons aménagées, qu'il faudrait maintenant remplir ?

Les grâces surabondent pourtant et, à la fin de ce mois de mai 1974, tous les Mystères chrétiens depuis l'Incarnation sont montrés un par un à Madeleine. Corrélativement, pour la dernière fois, Jésus réitère ses demandes en y ajoutant un délai :

– sa demande d'annoncer au monde le Message,
– sa demande d'élever la Croix Glorieuse et un Sanctuaire et, là-dessus, Il ajoute : **« Ceci est la fin de mon Message. »**

Le délai qui est fixé, c'est la fin de l'Année Sainte 1975. Et ici apparaît l'invention inimaginable et vraiment extraordinaire de la Miséricorde divine **de prolonger cette Année Sainte autant qu'il le faudra** par la simple récitation de la magnifique « neuvaine des Mystères du Christ-Rédempteur ». Nous sommes suffisamment nombreux pour qu'elle ait été récitée tous les jours et **l'Année Sainte** où la Croix devait être élevée **se continue donc**.

Ainsi étaient closes le 31 mai 1974, les demandes officielles de Jésus aux hommes. Sa dernière phrase est pour l'Évêque : *« **Ensuite allez voir l'Évêque**. Vous lui direz que c'est Dieu qui vous envoie. Donnez-lui le Message complet. Et **qu'il en prenne connaissance**. Alors les portes s'ouvriront. Le cœur de l'Évêque fondra. »* Point final.

Or tout se passe en réalité comme si les paroles dictées par Jésus avaient été prononcées à l'adresse d'une indifférence invincible, comme dans le vide.

En juin, juillet et août, Jésus qui avait voulu revenir tous les premiers vendredis ne paraît pas. A vrai dire, Il se montre une fois seulement, mais Il reste silencieux. Il enverra cependant sans aucune pluie, donc miraculeusement, **l'eau purificatrice** qu'Il avait promise. Elle **apparut 99 jours après le creusement du bassin**, donc bien après les 50 jours requis pour éviter à l'humanité un malheur général : *« Malheur à l'humanité tout entière si... »* Cette parole était du 3 mai.

En août et septembre 1974, Jésus envoie à sa place l'Archange Saint Michel. Les mois suivants, Il ne paraît plus. Mais, le jour de la Toussaint, Il se fait seulement entendre autour de la Sainte Hostie devenue étincelante. C'est pour rappeler que **« la grande tribulation**

est proche » et que *« ses Paroles sont irréfutables et... qu'elles ne passeront point ».*

Quelle inconcevable aberration, donc, de la part de ceux qui ne veulent pas les entendre !

Et pourtant le Message de DOZULÉ, déjà complet, va connaître encore un immense rebondissement de pure Miséricorde à partir du Carême de l'Année Sainte 1975... Tous les vendredis de Carême, Jésus commence chaque fois par ces mots : *« Dites au prêtre..., dîtes aux prêtres, dites aux prêtres,* ***dites aux prêtres****..., qu'ils portent le Message à ceux qui ont la charge de l'accomplir... Qu'ils ne soient pas aveugles... Ils n'auront pas d'autres signes. »* Et à Madeleine : *« Persévérez dans la prière, le jeûne et l'abstinence »* (26e app.).

A partir du Vendredi-Saint de l'Année Sainte, Jésus Lui-même répète et Il demande que soient répandues et dites en processions les nouvelles prières de Miséricorde qu'Il apporte au monde. Et Il le fait en ce jour de particulière pénitence (le Vendredi-Saint de l'Année Sainte 1975), dans l'église même du prêtre qui avait reçu et contrôlé jusque-là tous les Messages, sans leur donner hélas les suites voulues, donc sans les mettre en pratique.

Tout au cours de l'Année Sainte, ces Messages de Miséricorde commencent par les mêmes mots : *« Dites au prêtre... »* Malgré cela, Jésus se met à donner directement à Madeleine, **à une laïque**, l'ordre de proclamer son Message (31e app.). Le 1er vendredi de juillet, Il dicte un Message au Pape, adressant Lui-même ce texte, pour le commencer et pour le finir, « au Chef de l'Église ».

En septembre 1975, Il adjure *« les prêtres et religieuses chargés du Message de* ***ne pas laisser l'humanité courir à sa perte*** *».* Il leur rappelle Qui Il est. Ses paroles sont en réalité celles mêmes du Père céleste.

Pour la fin de l'Année Sainte, Il donne et Il prie Lui-même avec Madeleine la magnifique neuvaine de la Miséricorde, qui est **dans le même ordre** que la neuvaine des demandes déjà faites trente-huit ans plus tôt, en Pologne, **par Sœur Faustine**, l'Apôtre de la Miséricorde

infinie, et **sa première intention dans cette neuvaine**, le jour de Noël 1975, est **que *« ceux qui ont la charge du Message entendent sa Voix »***, leur montrant qu'ils seront responsables **« de grandes catastrophes aux quatre coins de la terre »**. Or nous vivons désormais ces tragédies.

La neuvaine d'où débordait tant de Miséricorde fut achevée le 2 janvier 1976. Et, pendant de très longs mois (plus de deux ans), les hommes ayant perçu ses paroles sans vouloir les entendre, Jésus ne paraît plus et ne parle plus. Sans doute Jésus n'agit-Il dans l'homme et par lui **que s'Il trouve en lui la liberté nécessaire à l'Amour**. Donc notre collaboration totalement libre Lui est indispensable et la refuser c'est pécher.

En 1978, après deux longues années sans apparition, Jésus s'adressera à Madeleine qui Le verra à trois reprises. Sans le voir, une fois, la durée d'un soupir, elle entend : *« Voulez-vous avoir la bonté de remettre vos manuscrits au prêtre désigné **par l'homme**. »* C'est ainsi qu'est nommé pour une dernière fois l'Évêque, qui vient de choisir pour Dozulé un autre prêtre contre l'ordre exprès du Christ, « l'homme », avec tout ce que ce mot comporte d'initiative et de perspectives purement humaines.

Essayons de comprendre et d'interpréter ces longs silences de Jésus. Pour cela relisons brièvement la Sainte Écriture.

Déjà, dans le Lévitique (18.5) « Vous garderez mes lois... et vous y trouverez la vie ». Et, dans le Deutéronome (25.16), « Ton Dieu a en abomination quiconque exerce la fraude ».

Dans l'Évangile, à la fin du Sermon sur la Montagne, **Saint Luc** rapporte : « Pourquoi M'appelez-vous Seigneur, Seigneur et ne faites-vous pas ce que Je vous dis ?... **Celui qui a écouté et n'a pas mis en pratique est comparable à un homme qui a bâti sa maison sur le sable, sans fondations...** Le désastre survenu à cette maison a été grand. » Luc dit encore (8.21) : « Les fidèles sont ceux qui écoutent et **qui mettent en pratique.** » Saint Jean (13.17) de même, après avoir montré que tout fidèle est un serviteur de Jésus, « si vous savez ces

choses, vous êtes heureux, **pourvu que vous les pratiquiez** ». Et Saint Paul (Rom. 2.13) : « Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, **mais ceux qui la mettent en pratique.** » Saint Paul ne cesse de montrer que **la pratique est l'expression visible de la fidélité à Jésus**. La pratique – et c'est là une constante millénaire – est la pierre de touche de l'authenticité. Nous n'avons pas à refabriquer Jésus, ni ses paroles au gré de nos opportunités, ou de nos idéologies. Toutes les attaques contre nous des antichrétiens deviendraient alors parfaitement légitimes.

Si Jésus demande à son Église et s'Il attend d'elle avec tant d'insistance l'érection de la Croix Glorieuse, sur la Haute-Butte de Dozulé, c'est qu'Il a pour cela des raisons graves. Et **un refus obstiné d'accomplir sa volonté ne peut que provoquer des situations graves.**

*
* *

Au cours de l'automne 1987, **un jeune soldat venu de Reims**, après avoir participé à la prière de 15 heures sur la Haute-Butte de Dozulé, **réclame impérieusement le baptême**. Sa courte permission permet de l'instruire, de lui trouver parrain et marraine et de le baptiser. Il reçut son baptême avec ferveur – ce même baptême dont Jean-Paul II demandait à la France : « Qu'as-tu fait de ton Baptême ? », ce baptême qu'avant lui 3 000 autres soldats francs, entourant Clovis et Saint Rémi, avaient, eux, reçu à Reims. Ces soldats ont porté toute une semaine, ainsi que Clovis et ses sœurs, la tunique blanche symbole de leur régénération. Tout cela dans la ville d'où venait notre jeune soldat.

Or voici que dans le pays du grand Saint Rémi, non loin de Laon ancienne capitale des Francs, une mystique a vu récemment, toute dressée et plantée, la Croix Glorieuse. Cette mystique très cachée, appelée Lucie, nous montre avec force dans un Message qu'elle a transcrit à la demande de son Évêque quel est, avec la Croix, le don de Dieu. Citons-la : « Je me suis approchée de la Croix... et **j'y ai vu son fruit d'Amour et j'ai su que j'étais dans la Vérité**... L'Esprit

m'a dit : Va vers tes frères... leur porter la Lumière et la Vérité et l'Amour. Les dons du Cœur de Jésus sont infinis. Ses dons principaux, ce sont : le Saint Esprit, la Sainte Vierge, l'Eucharistie, **la Croix**, l'Évangile et la Miséricorde. (Vous avez remarqué que la Croix vient même avant l'Évangile et que si les quatre Évangiles ont été écrits et si la Vie du Christ a été vécue, c'est donc bien en vue de la Croix !) Il y a d'autres dons : l'Église est un don, le Sacerdoce est un don, de même que la Sainte Messe qui est née de la fusion de deux dons du Cœur : l'Eucharistie et la Croix. **Ces dons ont tous leurs racines dans le bois de la Croix. La Croix triomphera et fera triompher le Cœur.** »

Le Message de DOZULÉ nous apporte tous ces dons. Bernanos disait que tout est grâce. Nous comprenons maintenant que tout est don à qui sait recevoir et accepter, c'est-à-dire obéir. *« Je suis le Premier et le Dernier et le Vivant et* ***Tout ce qui vous a été donné*** *»* (8e app.). *« La Croix Glorieuse c'est aussi Jésus Ressuscité »* (16e app.). Allons-nous encore longtemps la refuser ?

Ici, il faut bien voir avec l'Évangile que nul serviteur ne peut servir deux maîtres. S'écartant de Dieu, ou simplement négligeant Sa Volonté par je ne sais quelle distraction, l'homme se tourne dans la même mesure **vers ce qui n'est pas Dieu** : vers l'argent par exemple et vers les mille problèmes d'envie et de luttes qui en sont inséparables, vers les diverses révolutions et toutes les violences.

*
* *

Examinons maintenant, dans leur contraste avec l'appel et l'offre infiniment miséricordieux apportés par Dieu à Dozulé, les préoccupations où préfère s'orienter l'homme contemporain. Nous verrons que, plus ou moins directement, elles sont toutes axées **vers le glissement révolutionnaire**.

Constatons-les d'abord dans notre histoire d'il y a deux siècles. Puis dans l'histoire que nous vivons aujourd'hui. Et jusque dans notre

Église. Peut-être comprendrons-nous mieux, enfin, l'aspect éminemment providentiel de la Croix Glorieuse.

Il y a deux siècles, l'histoire du monde s'est ouverte sur l'ère des **grandes démocraties libérales**. D'abord en Amérique : ce fut la liberté conquise par les États-Unis, aidés par un corps expéditionnaire français et La Fayette. Puis, en France, l'Ancien Régime figé dans de vieilles structures s'effondra sous les coups d'une célèbre Révolution dont nous vivons cette année le bicentenaire. A cette occasion, des historiens récents, comme Jean Dumont, Albert Mathiez, Burke, Jean Chalon et d'autres démasquent tout un montage pseudo-historique qui sévit en France depuis deux siècles, tant il est vrai que la violence et le fanatisme se sont toujours nourris de mensonge et perpétués par lui.

Évoquons-en quelques exemples :

– La **« prise » de la Bastille n'a jamais eu lieu**, puisque la reddition de la forteresse, mouchoirs blancs au vent et crosses en l'air, fut **immédiatement** consentie par le gouverneur et par la centaine de défenseurs en majorité invalides. Il fut convenu, en échange de l'ouverture du pont-levis, que tous seraient épargnés. Or plusieurs, dont le gouverneur, furent aussitôt massacrés.

– Autre déformation de l'histoire : le Roi de France – ses propres écrits l'ont prouvé – était **un roi constitutionnel et démocrate**, respectueux du pouvoir des Assemblées et de la volonté du peuple. Quant à sa Noblesse, elle assuma, les trois premières années, un rôle important et libre dans les affaires publiques. Jusqu'en 1791 et jusque dans le Club des Jacobins, la royauté et la noblesse n'étaient pas en cause.

– La Reine Marie-Antoinette fut condamnée sur de fausses lettres de trahison par un prétendu Président de Tribunal, **en réalité simple auxiliaire du bourreau**. A celui-ci, alors qu'elle était sur le point de mourir, la Reine fit calmement des excuses. 75 % des spectateurs actuels de télévision l'ont absoute.

– Le jour même de la reddition de la Bastille au Peuple et, plus encore, à son premier anniversaire, en 1790, les cris de la foule pari-

sienne étaient : **« Vive la Nation et vive le Roi ! »** Tout eût pu en rester là, sans les dérapages sanglants qui ont abouti à la Terreur.

– Mais ce que l'histoire, ainsi fabriquée par de persistantes passions a le plus mal montré, c'est que **l'essentiel de l'événement commencé en 1789 fut : l'anticléricalisme**. Selon le très laïque Albert Mathiez, l'événement révolutionnaire « s'est fait d'abord dans les esprits avant de passer dans les choses ». Et, d'après le savant Jésuite espagnol Hevas y Panduro, historien quasi contemporain qui voyait l'événement du dehors, il s'agissait – c'est son titre – d'une « Révolution religionnaire et civile ». Ce qui le montre à l'évidence, c'est que deux ans après la réunion des États Généraux **personne en France n'exigeait la République** (les tout premiers républicains, dits « conjurés » ne sont apparus que plus de six mois après le 14 Juillet). Ne l'exigeaient ni la Constituante, ni les Clubs, ni les Administrations et Assemblées locales. Par contre l'événement que toutes ces autorités venaient de réclamer et **d'imposer unilatéralement**, ce fut : **la Constitution civile du Clergé** et donc l'élection de pseudo-Évêques constitutionnels, c'est-à-dire la rupture automatique entre la nouvelle Église de France et Rome. Dans le même temps, les abbayes et les couvents étaient fermés et vendus, les religieuses fouettées et les Évêques précédents, qui avaient le plus souvent cédé volontairement leurs biens à la Nation, étaient contraints de fuir. Il s'agissait, au fond des choses, d'un **anti-christianisme sectaire flagrant**. Il s'agissait de refuser désormais pour la France le rôle qui est le sien depuis Noël 496 – **Celui de Fille aînée de l'Église**. La Révolution de 1789 a préféré et imposé **une Église nationale, laïque, séculière, salariée et électoraliste. Voilà l'événement principal** – qu'on a voulu voiler – mais qui a précipité la confusion, le mensonge, la violence, la faillite financière et la guerre.

Rappelons-nous, à ce sujet, la prophétie inspirée au grand Saint-Rémi, Évêque pendant 71 ans et le principal fondateur du catholicisme français (le Pape Saint Hormidas lui avait délégué tous ses pouvoirs dans le Royaume des Francs et lui-même avait instruit Clovis dans la foi) : « Apprenez, mon Fils, dit-il à Clovis, que **le Royaume de France est prédestiné par Dieu à la défense de l'Église Romaine** qui est la

seule véritable Église du Christ... Il durera **jusqu'à la fin des temps** ! Il sera victorieux et fidèle tant qu'il sera fidèle à la Foi romaine. Mais ils sera **rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa vocation.** »

Mais que de fois, dans son orgueil, ce Royaume voudra-t-il rester aveugle, afin de ne pas comprendre ses plus sanglantes défaites ni ses plus humiliantes occupations !

Loin de se répéter, l'histoire d'aujourd'hui nous inflige subrepticement une révolution d'un tout autre style, mais encore plus radicale. Au libéralisme forcené de 1789, **succède** maintenant **un socialisme à orientation totalitaire**.

– Il ne saurait y avoir de **fraternité**, pour ceux qui refusent **l'Unique Père commun**.

– Il ne saurait y avoir d'**égalité**, tout comme en arithmétique, pour ceux qui ne savent pas vivre en présence du **Dieu infini, Seul capable** d'aplanir et d'égaliser toutes nos différences. **L'égalité des hommes n'existe que devant l'Infini et grâce à Lui**.

– Il ne saurait y avoir de **liberté** pour tous ceux qui se livrent eux-mêmes à leurs besoins et à leurs passions. **l'UNIQUE LIBERTÉ authentique, capable d'AMOUR et capable de nous RENDRE SEMBLABLE à DIEU ne se trouve qu'EN DIEU**.

Récemment, le Cardinal Paul POUPARD qui préside à Rome le Conseil Pontifical pour la Culture, estimait « qu'il est temps après deux siècles d'en finir avec le mythe diviseur des amis et des ennemis de la Révolution, des amis et des ennemis de la liberté. Les faits, dit-il, sont têtus et incontournables... La Révolution a objectivement persécuté et martyrisé l'Église... Elle a proclamé les "droits de l'homme"... mais elle a inventé l'**échafaud** !... En fait, il s'agit moins (aujourd'hui), de célébrer de grands principes abstraits que **de vivre concrètement** dans l'existence quotidienne **l'idéal d'une humanité fraternelle**... **Si profonds que puissent être nos antagonismes... ils n'entraînent plus, et c'est l'essentiel, la négation de l'autre** ! ».

Mais hélas ! toutes ces oppositions abstraites enfin jaugées et refusées, c'est aujourd'hui une nouvelle révolution d'un tout autre style qui nous est subrepticement *imposée*. C'est un bonheur préfabriqué, matérialiste, donc artificiel et contraint, et vite étouffant, auquel avec astuce on nous incite.

Cette nouvelle révolution envahit d'abord les réalités politiques, économiques et sociales, tout ce qui, dans l'Évangile, est appelé **« le monde »** : **« Mon Royaume n'est pas de ce monde... »** dit l'Évangile.

Nous sommes vigoureusement poussés et engagés dans un combat de tous les jours contre « des structures sociales injustes », contre « des faits sociaux d'oppression et d'exploitation, contre des dominations culturelles et économiques ». Les termes ici choisis sont ceux d'un prélat catholique madrilène. Parmi le laïcat, un ministre espagnol constatait à cette même époque récente : **« une nouvelle mentalité religieuse voudrait que le Royaume de Dieu se réalisât par le progrès social »** et que « le Christ soit un précurseur des combats socialistes modernes ». Voilà tout le problème.

Nous nous proposons de réfléchir et de juger ces faits d'abord sur le plan du monde laïque, puis dans les nouvelles orientations post-conciliaires que l'on peut discerner dans notre Église.

Sur le plan laïque, d'abord, apparaissent des règles pratiques, qui sont aussi celles de **la pénétration révolutionnaire**. Il nous suffit d'ouvrir les yeux pour les discerner facilement autour de nous :

1° – **L'action révolutionnaire doit être concertante**, c'est-à-dire comme sur le signal d'un chef d'orchestre, surgir simultanément dans des secteurs différents de l'opinion.

2° – **L'action révolutionnaire doit s'alléger de tout fondement doctrinal**. Il incombe au combat lui-même **(praxis)** d'être l'unique matière et la dimension constitutive de toute la diffusion révolutionnaire. Sans doctrine il faut agir, et, agir, c'est étendre l'influence de la révolution.

3° – **Ce combat révolutionnaire doit être équivoque**. Cela peut

surprendre même : le mot « libération », par exemple, fera comprendre qu'il convient admirablement à la grande variété des aspirations, car **on souhaite toujours se libérer de quelque chose**. Très vite la **libération spirituelle** ne fait plus figure que d'un ressort usé.

4° – **On doit, dans ce combat, se borner à insinuer**. Les climats ainsi créés sont contagieux et les ambiances déterminantes. Regardez ce qui se passe dans les mass media tous les jours, les ambiances nous déterminent.

5° – Ainsi personne ne contestera **les violences morales socialisantes, pourvu que les apparences soient sauves** : qu'on parle par exemple au nom du « Peuple de Dieu », ou du « nationalisme », ou même de l'Évangile.

Avec les modalités précédentes – qui sont tout à fait efficaces –, la démarche recommandée sera la suivante :

1° – Se convaincre soi-même et convaincre les autres de l'**injustice fondamentale du monde**. Elle appelle **une justice temporelle** qui doit, **par la force de l'action, remplacer toute espèce de foi théologale**, ou d'intériorisation, ou d'aspiration quelconque à un au-delà.

2° – On laissera espérer la réalisation sur la terre d'une justice **pleinement réussie** par tous et pour tous, **le bonheur pour tous**, ni plus ni moins, et demain si possible ! Remarquons au passage **la parfaite démagogie d'une semblable utopie**.

3° – Pour y parvenir, assure-t-on, il faut constater que consciemment ou non, **les possédants** s'opposent au développement des plus démunis. Il faut donc remettre en cause **leur pouvoir de domination**.

4° – Remarquons **l'escamotage imperceptible fait ici** des libres responsabilités personnelles (qui **sont en jeu** dans la réalité) : on leur substitue **le rôle prétendu de structures et de mécanismes sociaux** appelés plus tard, sous prétexte de réalisme scientifique (!) **« l'inéluctable lutte des classes »**.

5° – Dans la réalité, ce qui rend possible, protège et garantit **les**

libres initiatives et responsabilités privées (toujours plus fécondes que les mécanismes irresponsables) c'est **la propriété privée**. Il se trouve que tous les Papes depuis Léon XIII l'ont énergiquement défendue, tout en montrant bien qu'elle doit être mise obligatoirement **au service du bien commun et au bénéfice, dès qu'il le faut, des plus défavorisés**.

Pour tous les Papes, le droit de propriété ainsi conçu est **un fait de nature** et donc un don du Créateur. Sans lui, il ne saurait y avoir d'ordre social juste ni surtout fécond. La propriété privée garantit la priorité nécessaire de **la personne humaine** (qui est une réalité et même un moteur social), **priorité sur la Société** qui, n'en déplaise à bien des socialistes, n'est **qu'une modalité** de la réalité, une modalité voulue, dirigée et organisée **par les personnes** et à leur service. C'est cela la Société, et c'est cela dont la nouvelle Révolution **veut nous dépouiller** !

Je pense que vous avez vu ainsi, pourquoi et comment le collectivisme est une pente invincible **vers le totalitarisme social**. Sans y prendre garde, nos majorités électorales sont parvenues aujourd'hui en France sur le seuil de cet abîme.

Quelles en sont maintenant les inévitables répercussions **dans l'Église** ? A l'encontre de ses Papes et à l'encontre du courage des nombreux prêtres-martyrs d'il y a 200 ans, il se trouve qu'aujourd'hui notre Église de France à son tour se laisse séduire, pour une part notable, par **l'attirance révolutionnaire**.

On conçoit très bien et **on ne peut donc qu'excuser** les premières initiatives de notre clergé. En 1971, date de **l'enquête de la Commission Épiscopale du Monde Ouvrier** (la C.E.M.O.) et de **la lettre du Pape Paul VI au Cardinal Roy**, il était évident que le Monde Ouvrier dans son ensemble était tourné avec tout son espoir vers le socialo-communisme marxiste, refusant le capitalisme oppresseur et optant en majorité **pour la lutte des classes**, sans laquelle, pense-t-il toujours, les injustices sociales et économiques ne peuvent que continuer de l'écraser. Dans le tiers-monde, on constatait aussi le succès assez répandu de ce mouvement de pensée.

Aussi nos Pasteurs s'interrogeaient-ils :

– Quelles sont les richesses humaines de ces aspirations ?
– Il faudrait penser avec les intéressés leur option socialiste.
– Les positions pastorales ne doivent-elles pas s'en inspirer ?

Telles sont les préoccupations de la C.E.M.O.

C'est pourquoi, sans doute, **la Doctrine sociale de l'Église**, dont nous venons de rappeler quelques points saillants (sur la propriété par exemple), **s'est trouvée mise sous le boisseau**. On l'a prétendue dépassée ou dépourvue de solutions concrètes. En notre temps, dit-on, le problème essentiel est celui de **l'injustice dans le monde**. Et l'on en déduit que la première et la plus urgente démarche est d'aider les hommes de ce temps à changer leurs structures sociales et **à instaurer à leur place des régimes collectivistes**.

Dans l'Évangile même, ce qu'il faut viser avant tout c'est **le royaume de l'homme** nous disons bien de l'homme ! **et sa justice**. Par les moyens que nous avons décrits. Ce comportement extérieur sera **le seul test d'authenticité** d'une prétendue vie spirituelle intérieure.

Et l'on continue : si Jésus a multiplié le pain et changé l'eau en vin, ce fut **pour les hommes**, et non en vue du Sacrifice du Calvaire et de l'Eucharistie. La maxime « Dieu premier servi », prétend-on, détournait du service des hommes. Elle est dépassée. On oublie que cette maxime a permis justement, dans l'histoire, de vaincre la barbarie et l'esclavage. C'est ainsi que par la mise en œuvre, sans doctrine, de la praxis marxiste que l'on ne nomme pas, **on est parvenu à retourner** « en doigt de gant » **tout l'Évangile**. Il ne restait qu'un tout petit pas à franchir pour que des mouvements tout entiers de l'Action Catholique acceptent de participer éventuellement à la lutte des classes et à une révolution sociale par la violence. Ce pas, beaucoup l'ont allègrement et ouvertement franchi, depuis déjà presque quinze ans.

Dès lors, **on a renoncé** au droit et **à l'obligation naturelle pour tout homme d'être en conscience la cause responsable de ses propres actes** et ce sont **les roues extérieures et sociales** qui en viennent

à éteindre en chacun, puis à entraîner **ce moteur intérieur de la générosité, de la foi et de la grâce**. Comme dans les Démocraties dites Populaires, le pouvoir est alors conquis irréversiblement en faveur de mécanismes sociaux irresponsables, sans concurrence ni opposition, incontrôlables et volontiers tyranniques. Il n'y aura plus alors que des approbations massives, à 95 % ou 99 % des voix – les seules possibles –, car le parti est unique et la menace de quelque Goulag imposera ses votes. Ces affirmations sont confirmées aujourd'hui par une vaste expérience planétaire, que, seule, pourrait interrompre **la juste reconnaissance, demandée par le Christ, de sa Croix victorieuse et Glorieuse**.

Toutes les déviations qui sont actuellement préférées à la Croix **débouchent finalement sur la violence**. Nous ne le savons que trop par mille charniers découverts et par les dizaines de millions de morts issus des fours crématoires et des Goulags. Il importe donc de savoir reconnaître dans ses traits principaux **le mécanisme aveugle de la violence**.

Avec Jacques Ellul, on doit constater que **la violence** ne relève plus comme dans la préhistoire du simple instinct animal. En cette fin du XXe siècle, par exemple, l'homme ne se contente pas de pratiquer la violence, il se voit, s'observe et s'étudie, la pratiquant. Il discerne ses multiples facettes : elle est physique ou verbale, généralisée ou camouflée, cynique ou hypocrite, psychologique et intellectuelle ou livrée d'emblée aux sbires, aux terroristes et aux bourreaux. **Elle s'est généralisée** à des plans multiples, aux propagandes, aux publicités et à bien des désinformations, à bien des secteurs de l'économie – avec tous les matraquages imaginables et leurs graduations parfois scientifiques. **On peut ainsi braquer toutes les énergies d'un pays ou d'un secteur de l'opinion contre une minorité, ou contre un homme seul, ou contre des groupes même notables** et, ainsi, les éliminer soit dans le déshonneur, soit dans la misère et l'étouffement, soit, même, dans le sang.

Aucun pays, aucune société n'en sont exempts, y compris les plus

évolués en sciences, en psychologie, en morale, en méthodes d'adaptation, en christianisme. Aucun n'en est indemne.

A ce sujet, ne posons qu'une seule question : pourquoi est-il si difficile, une fois qu'elle est introduite, **de s'arracher à la violence** ? Avec Jacques ELLUL, voici nos réponses : c'est que, tout d'abord, la violence **est mépris et négation de l'autre**. Comment alors, retrouver avec lui un dialogue ou, même le moindre langage ? Elle est aussi, pour obtenir un résultat social, l'acte le plus facile, le plus direct et le **plus rapidement efficace**. Pourquoi revenir alors, aux démarches laborieuses de la civilisation ? ou à celles, coûteuses, du christianisme ? Surtout, **la violence est injuste** et réclame vengeance. « Qui prend l'épée périra par l'épée », annonçait Jésus (Mat. 26.52). Et c'est alors sans fin. Les trêves ne sont que passagères et souterraines. Tant qu'il y aura des hommes et des rancunes, la violence resurgit toujours. Quand on y est, on y reste. La violence engendre la violence et rien d'autre. La pire de toutes peut-être, dit ELLUL, est **la violence psychologique**. Par elle, l'homme est châtré, deshumanisé avant qu'il s'en aperçoive. Aucun respect de l'homme ne peut émerger du mépris et du crime. On conçoit que Jésus **ait élu les doux pour posséder la terre**. De plus, ne considérant que ses fins et son but, la violence est **mensongère quant aux moyens** qu'elle emploie et elle les excuse tous. Le mensonge est sa monnaie courante. Le Marxisme va même jusqu'à l'ériger en système : est vrai seulement ce qui le sert. La violence **ne pense qu'à se justifier**. La raison du plus fort, remarque profondément le fabuliste, est toujours la meilleure. Tel est le nerf des matraquages et des pressions sur l'opinion.

Sous des aspects souvent trompeurs, qu'elle le veuille ou non, **la violence est donc livrée** à la même identité profonde, à la continuité, **aux réciprocités en cascade** et **au besoin de se justifier** par tous les mensonges.

Ainsi la Révolution moderne, si sournoise soit-elle, est-elle engagée irrésistiblement vers l'horreur des destructions. Celle de 1789 s'en prenait seulement, dans un libéralisme forcené, aux personnes et à leurs têtes. (Je vous rappelle qu'à Paris, plus de 60 % des gens décapités

ont été d'origine populaire et même très pauvres.) Elle s'en prend aux personnes **essayant de les détacher de l'Unité Divine**. Aujourd'hui, la Révolution va encore plus loin : c'est **la libre société**, œuvre de l'homme, destinée par lui à son service et à son bonheur, qui **lui est subrepticement arrachée**. La finalité de cette action d'envergure, voulue ou non, est de le rendre **lui-même** sans retour possible **le produit et le jouet de la société**. Ces manipulations s'opèrent, **dans le totalitarisme, par les suppléants modernes de Dieu**, que sont actuellement **la pénétration révolutionnaire organisée** et, déjà, la violence, et dont le dernier sera un jour l'Antéchrist.

*
* *

Par opposition avec l'orientation quasi fatale des révolutions et avec leur issue **historique** vers l'inévitable violence, contemplons quelques instants l'œuvre constructive de la Croix :

Le Concile récent (**Gaudium et Spes**, 37) nous rappelle que « **toutes les activités humaines**, quotidiennement déviées... **ont besoin d'être purifiée... par la Croix et la résurrection du Christ** ».

La Croix, n'est jamais le résultat d'une imagination ou d'une recherche. Mais elle **est le fruit d'une acceptation**. Une fois acceptée, elle permet le dépassement par l'homme courageux des nécessités extérieures où il se trouve et, même, des tendances de sa propre nature.

Ainsi la croix vraiment assumée permet-elle à l'homme et **de s'intégrer harmonieusement** à toutes communautés, à toute société et, s'il le veut, **de parvenir dès ce monde à la fin commune des hommes, qui est Dieu**.

Comment aimer jamais son prochain comme soi-même – y compris ses ennemis – sans accepter et offrir les croix dont ils sont l'occasion ? A l'ombre de la Croix, la loi sociale transmise par l'Église est toute simple. Saint Augustin en a donné le raccourci le plus juste et le plus saisissant : « **C'est déjà posséder le bien d'autrui que de posséder**

du superflu ! » Sur cette racine évangélique, **toute une Doctrine sociale de l'Église s'est aujourd'hui épanouie**. Historiquement, cette doctrine de charité **a déjà produit les plus grandes victoires de l'humanité**, sur la barbarie, par exemple, et sur l'esclavage. Dans cette même voie, **que de combats pacifiques** ne nous sont-ils pas toujours proposés ? Pourquoi ne pas saisir pour de bon l'emblème de la Croix, **afin d'achever la construction sociale de la Paix véridique et solide**, toute orientée dans la liberté **vers le bien commun** et qui s'ouvre alors sur **la Paix de Dieu, sur le vrai Royaume** qui est à nos portes, parce que son chemin, également semé de croix et de grâces, nous est offert dès ce monde ? et dès aujourd'hui, et dès cette minute ?

Face au courant révolutionnaire qui se veut irrésistible, face au mensonge et aux violences qui en sont inséparables, l'homme n'a plus qu'un recours, mais il est souverain : **à la violence répond la souffrance**. C'est la souffrance acceptée, offerte et unie à celle du Christ, **c'est donc la Croix**. A DOZULÉ, Elle se montre déjà victorieuse et Glorieuse. C'est pourquoi, sans doute et par tous les moyens, Satan s'acharne aujourd'hui contre Elle.

La compréhension de la Croix, **« une science de la Croix »**, nous dit Edith Stein, philosophe, carmélite déportée et martyre, **« on ne peut acquérir cette science que s'il nous est donné de ressentir profondément la Croix ! »**.

Aujourd'hui, la croix qui nous rassemble à **DOZULÉ** chaque **28 mars** en grandes foules et chaque jour, à l'heure de la mort du Christ, à 15 heures en petites poignées, n'a encore que le 200e de la taille voulue pour Elle par le Christ.

Mais Elle complète la signature de Marie inscrite au revers de sa Médaille Miraculeuse, tout comme sur la terre de France. De plus Elle unit mystérieusement Fatima du Portugal, la ville de Marie, avec celle du Christ, Rome, la ville de l'Église. Par là, Elle réalise les dimensions de la Jérusalem Nouvelle, déjà indiquées dans l'Apocalypse. Par là, Elle unit le passé de l'Église **à cette Jérusalem Universelle que nous implorons du Ciel et qui n'est pas loin de naître**.

Encore si petite, **la Croix Glorieuse** se gonfle dès aujourd'hui de la sève sanctifiante des **Croix de l'Innocence persécutée et crucifiée**. A Surbiton, en Angleterre, on voit sur ces croix l'Enfant Dieu, tel que des millions de fois chaque année Il est, en notre temps, massacré sur la terre par les pinces tranchantes de nouveaux Hérode odieusement revêtus de blanc. **Cette Croix de l'Innocence crucifiée** est aujourd'hui toute puissante sur le cœur de Dieu. Elle est **la gloire de la Croix Glorieuse**.

Vivons intensément son Message de Paix, d'Amour, de Réparation et d'Espérance, où l'Agneau Immolé réunit en Lui les Cœurs de Jésus et de Marie contre la haine, l'esclavage et la mort. C'est cela la Rédemption du Christ. Lui seul peut s'identifier à la foule des innocentes victimes du péché et du mal dans notre monde. **Cet immense sacrifice cessera d'être inutile si nous l'unissons à l'immense Croix du Christ.**

Ces souffrances étaient déjà présentes et récapitulées dans le Cœur de Jésus sur le Golgotha. Nous sommes tous appelés à les faire nôtres et à les offrir puissamment, au nom de tous ceux qui ne savent pas, dans une intention réparatrice et par amour, ou qui ne peuvent pas, ou ne veulent pas les offrir. A leur place, actualisons dans notre monde **l'Innocence divine crucifiée**. C'est Elle qui triomphera des refus, c'est-à-dire du péché.

Au contraire, n'hésitons pas à faire des pétitions auprès de toutes les instances valables pour que **de dignes monuments** soient élevés aux victimes innocentes, directes et indirectes, de toutes les révolutions, pour que tous les Présidents de tous les pays du monde, aient le courage et la grandeur d'élever de beaux monuments **en l'honneur des victimes de toutes les révolutions**...

Pour toutes les victimes des révolutions, avec elles et par elles, *élevons la Croix Glorieuse*. Qu'elle soit bénie et glorifiée ! Car, a dit Jésus, « **Vous êtes mes amis si vous faites ce que Je vous commande** ».

*

* *

Cette conférence ne préjuge en rien ni du développement éventuel de l'Enquête Canonique, ni des décisions que serait éventuellement appelé à prendre notre nouvel Évêque, Monseigneur Pierre PICAN, décisions auxquelles nous déclarons être d'avance résolus à nous soumettre.

*

* *

Ouvrages consultés

– « Le Grand Message de la Croix » de Lucie, éditions Pierre Tequi, 1991.
– Les historiens Jean Dumont, Albert Mathiez, Burke, Jean Chalon...
– Jacques Ellul, l'ensemble de son œuvre.
– Visite à Surbiton (banlieue sud de Londres) au « Foyer de l'Innocence divine crucifiée ».

CONFÉRENCE DE MARS 1990

IV

LA CROIX GLORIEUSE CLEF DE VOÛTE DE LA RÉVÉLATION

Chers Amis de la Croix Glorieuse,

La conférence que je vais prononcer aujourd'hui est la dernière, chronologiquement, d'une série de quatre, qu'elle complète théologiquement.

La première conférence relatait **les « faits »** : les apparitions dont une mère de famille normande a été favorisée du **28 mars 1972 au 6 octobre 1978**... Succinctement, nous les évoquerons.

– La deuxième situait les **« révélations »** reçues par Madeleine dans la ligne de celles de l'**apocalypse** (mot qui signifie précisément « révélation »).

– Il était normal en cette année 1989 que la **« Révolution »** que la France a commémorée soit remise à sa juste place, face à une autre révolution, d'une toute autre portée, celle de la CROIX, ce fut l'objet de ma dernière conférence.

Pourquoi accorder tant d'importance au Message de Dozulé, sinon parce que la Croix Glorieuse est en réalité la **CLEF DE VOÛTE DE LA RÉVÉLATION** ?

Tel est donc le sujet de cette conférence, justification théologique du Message de Dozulé.

Avant d'essayer de comprendre la Croix Glorieuse comme clef de voûte de la Révélation, invoquons, s'il vous plaît, le Saint-Esprit :

« Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles,
« Répandez sur eux le Feu de votre Amour,
« Et vous renouvellerez la face de la terre,
« Venez parmi nous et nous serons sauvés. »

La Croix, instrument du Salut

Pour saisir la portée incomparable de la Croix Glorieuse demandée par le Christ à Dozulé, il faut absolument contempler **le grand Mystère de la Rédemption**, dont elle est l'instrument.

Dans une première approche, il nous faudra surtout poser des questions. Nous nous attacherons ensuite à saisir les fondements doctrinaux du Mystère de la Croix. Enfin, aidés par le Message de Dozulé, nous nous attarderons quelque peu à contempler et à prier la Croix.

Création prolongée ou réparation ?

La Rédemption par la Croix de Jésus-Christ n'est pas seulement le dernier accomplissement – encore en cours – de la **Création**. Elle n'est pas seulement une continuation, dans la fidélité, du premier geste créateur et fondateur de Dieu, pour épanouir l'homme dans sa dignité, comme y insistait Jean Paul II (dans sa première encyclique *Redemptor Hominis*). Elle est aussi et essentiellement **l'acte réparateur inclus dans le plan général de la Création** pour réparer et effacer les conséquences malencontreuses de la liberté humaine et du péché : « un toucher de l'Amour éternel sur les blessures de l'existence », dit aussi Jean Paul II dans sa deuxième encyclique.

Aspirations de toute l'humanité et de nos jeunes contemporains

Pour peu qu'elle remonte les brumes de sa mémoire, l'humanité découvre comment, dans une clarté croissante, elle prit conscience d'elle-même au sein d'une création. C'est surtout dans la Bible que se trouvent rassemblés les textes les plus anciens de caractère prophétique ou historique.

En notre XX[e] siècle aussi, les meilleurs **des jeunes hommes cherchent Dieu. Ils aimeraient découvrir des chemins où l'on puisse LE rencontrer** et, d'une manière ou de l'autre, L'expérimenter. Urs von Baltazar remarque aussi qu'ils sont **souvent lassés, ces jeunes, par les « expédients psychologiques et sociologiques »** de la mode d'aujourd'hui. Ils éprouvent un « ras-le-bol » de tous les ersatz du **Merveilleux** véritable. Ils veulent que Celui-ci, s'il se manifeste, soit accueilli avec sérieux.

Vis-à-vis d'eux sachons, pour ne pas paraître retardataires, nous montrer assez spirituels. Dans cet esprit, nous voulons aujourd'hui fixer du regard et discerner ce qui est à la fois **le fondement, le centre et l'aboutissement de toute la Révélation biblique**, ce qui explique dans sa finalité toute l'histoire du Peuple Hébreux jusqu'à sa dispersion : **La Croix sanglante puis Glorieuse de Jésus-Christ. Sans elle, tout le christianisme deviendrait** fade et anodin, donc **illusoire et inefficace.**

La Croix dans l'Écriture et à Dozulé

Cette constatation rejoint Saint Paul. Il proclamait aux Colossiens (2,2) : *« Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ et **Jésus-Christ Crucifié.** »* Il ajoutait aux Galates : crucifié pour nous, donc pour moi. Voici ses termes exacts : *« Ma vie présente ici-bas, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, **qui m'a aimé** et s'est livré pour moi »* (Gal. 2,20). Cette même perspective se fait moins précise, mais

elle s'élargit à l'univers, lorsque Saint Paul évoque « *le Mystère caché en Dieu depuis le commencement du monde* ». Ne s'agirait-il pas ici de la Croix Glorieuse ?

A Dozulé de Normandie, depuis 1972, le même Jésus s'impose à une mère de famille, Madeleine : « *Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant et Tout ce qui vous a été donné... Baisez les personnes ici présentes* ***par amour*** *et par charité pour le prochain.* » Six mois plus tôt, **il avait commencé par demander que soit élevée en ce lieu sa Croix géante et Glorieuse.**

Où situer le Mystère de la Croix ?

Le Mystère de la Croix de Jésus-Christ constitue le sommet de la doctrine chrétienne, le sens et l'essentiel du christianisme ainsi que **de tout le plan divin de la création.**

Beaucoup d'esprits – ne s'élevant guère au-dessus du point de vue humain – n'y voient que **le geste de solidarité de Jésus avec la misère humaine.** Mais à quoi servirait, par exemple, en présence d'un cancer de souhaiter par solidarité en avoir un ?

Les premiers chrétiens, eux, bouleversés par l'échec lamentable de ce Juste nommé Jésus, gardaient pieusement le souvenir de sa Résurrection, qui pour eux éclairait tout. Ils comprirent que **cette passion suivie de l'extraordinaire résurrection de Jésus c'était vraiment l'avènement du Royaume de Dieu** annoncé par Lui. C'était à la fois le pardon des fautes, la justification des pécheurs repentis et leur adoption filiale en Dieu. C'était le Royaume mérité et conquis sur le bois de la Croix.

Principaux contenus de ce Mystère

Mais que s'est-il donc passé sur cette Croix ?

D'après la plus antique liturgie, il s'agirait d'un **« admirable et sacré commerce »** d'un échange humano-divin très mystérieux. *« Un seul est mort pour tous »* constate Saint Paul. **Mais qui, sinon Dieu, pouvait être habilité à mourir pour tous ?** D'autant plus que Saint Paul ajoute : *« ... de sorte que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes* ***mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux*** » (2 Co 5,15).

Au cours des siècles, les théologiens ont voulu creuser et comprendre cet « admirable commerce ». Avec Saint Thomas d'Aquin, ils y voient quatre aspects qui se complètent sans cependant épuiser le Mystère.

1. – **C'est un Sacrifice.** Il prolonge et dépasse tous ceux des religions et même ceux de la Bible. Cette fois, **le Christ lui-même est tout ensemble prêtre et victime.**

2. – Ce sacrifice est **d'un mérite suréminent**, car il est offert par une Personne Divine considérée comme la Tête de tout le corps de **l'humanité**.

3. – Ce sacrifice **apporte vraiment satisfaction**, alors que jusque là les hommes étaient totalement impuissants à se dépêtrer seuls de leur péché. Par la Croix, les voilà contre toute attente réconciliés avec Dieu (S Th 3 q 1 à 1).

4. – Enfin le Christ les a rachetés dans **une Rédemption coûteuse et complète**. Mais si c'est de Satan qu'ils sont rachetés, quels droits avait-il en réalité sur eux ? Si c'est pour le Père, quoi donc en ce monde pouvait valablement influencer sa juste colère ?

Manifestement ce mystère déborde l'homme, sa raison et toutes les prévisions dont il est capable.

Vers l'achèvement de la Rédemption

Quel éclairage nouveau nous apporte **le récent Message de Dozulé** ?

Il nous montre que **la Rédemption continue**. Elle est en marche. Elle avance chaque jour. Saint Matthieu annonçait (24-30) *« le Signe du Fils de l'Homme »*. Les Pères de l'Église n'ont pu que **supposer**, parmi d'autres hypothèses, **qu'il s'agirait de la Croix**... Or, la Croix a été vue : non pas dans le lointain, ni dans le brouillard. Mais en 1972, à six reprises Madeleine de Dozulé l'a contemplée face à face devant sa fenêtre, claire, lumineuse, immense.

Ce signe crève tellement les yeux qu'il fait problème. On va jusqu'à lui reprocher son immensité et son évidence !

Naturellement une nouvelle fois, **une telle Croix est taxée de folie**. Or, d'une manière plus officielle semble-t-il, elle s'est montrée **une septième fois** (chiffre parfait de la Bible) devant l'Église paroissiale elle-même. Et elle ne s'effaça que pour laisser immédiatement place à la propre image de Jésus. *« Jamais je n'ai rien vu d'aussi beau, dit Madeleine. Sa Tête était penchée et ses mains tendues vers moi comme pour m'accueillir. »* **C'est bel et bien « le Signe du Fils de l'Homme » prévu par l'Évangile**. Et le Message de Dozulé nous précise (16e app. le 3 mai 1974) : *« La Croix Glorieuse ou le* ***Signe du Fils de l'Homme*** *est l'annonce du prochain retour dans la Gloire de Jésus Ressuscité. Quand cette croix sera élevée de terre, J'attirerai tout à moi. »*

Pourquoi ce Signe à la fin du XXe siècle ?

Le Message nous l'explique en la Toussaint 1974 : *« Dites aux Nations* (nous sommes donc parvenus au temps des Nations) *que Dieu a parlé par la bouche de sa servante.* ***Il lui a révélé que la Grande Tribulation était proche, car elle a vu le Signe du Fils de l'Homme... C'est la Croix du Seigneur****... Après ces jours de détresse, alors apparaîtra dans le Ciel* ***le Fils de l'Homme Lui-même*** *avec une grande Majesté et une grande Puissance, pour rassembler les élus des quatre coins de la terre. Heureux les repentants, car ils auront la vie éternelle. »*

La valeur de cette Croix dépasse le pouvoir de notre jugement.

Car, nous le savons par le Message, « ***Jésus Ressuscité c'est aussi la Croix Glorieuse*** » (3 mai 1974). Le Signe du Fils de l'Homme c'est donc Jésus Ressuscité Lui-même. C'est le don suprême, Lui tout entier, Tout ce qui nous a été donné : l'anéantissement jusqu'à l'état de cadavre du Fils de Dieu, Dieu Lui-même, sur la Croix de Douleurs. Sur cette Croix, où Il expira asphyxié et écartelé, il avait **les bras grands ouverts** pour accueillir l'humanité entière sur son Cœur, **la tête penchée** sur ses bourreaux pour leur pardonner, **les pieds cloués** pour fixer à jamais son offrande **et l'incorporer à sa Croix.**

Une cruauté scandaleuse du Père ?

Ici nous devons répondre **à l'objection préalable** que voici : Jésus, victime livrée à l'obéissance, ne voyait peut-être pas d'avance son sacrifice, ni surtout toute sa portée. Il savait certes qu'il devait souffrir et être rejeté, mais savait-il que sa seule présence comme victime parmi les hommes **était déjà l'amorce du Règne** ?

Son obéissance aveugle à la Volonté du Père, si méritoire fût-elle, est assortie à nos yeux humains – prétendent certains – du **scandale inouï de voir le Père,** l'Abba en qui Jésus avait mis toute sa confiance, pur Amour et toute Puissance, **laisser son Fils unique porter sur Lui et en Lui l'écrasant péché du monde et des siècles...** Et Le laisser en mourir dans une totale détresse... Au lieu de crier avec indignation à la cruauté du Père, sachons ici entendre et comprendre **le cri déchirant et intolérable** rapporté par Marc (15,34) et par Matthieu (27,46) puis, plus atténué, par Luc et Jean. Ce cri révèle, en écho direct au supplice, la terrible douleur du Fils **prolongée par celle également atroce du Père.** Les éléments physiques eux-mêmes s'en irritèrent. La terre frémit et trembla. **Dans cette souffrance, surtout, criait l'Amour** : dans le même Esprit, il était Père et Fils à la fois. **Tous trois UN,** dans et avec les deux Autres. C'est une révélation de Jésus à sa confidente Marguerite. En un mystère insondable, **la Passion et la Croix sont, en Trois, un seul TOUT.**

La Croix Glorieuse qui nous apporte et résume **toute la Rédemption**, est donc **à la fois l'initiative, le commandement, et l'œuvre de la Sainte Trinité tout entière**.

La Croix, irremplaçable planche de Salut

Ici il nous faut entrer dans la doctrine de la Croix. Efforçons-nous, avec l'aide du physicien et philosophe catholique Jean Daujat, d'en discerner le **bien fondé au centre du plan de la création et d'en pressentir la valeur infiniment féconde pour la vie et l'histoire de l'humanité**.

Pour comprendre toute la valeur et l'opportunité de la Croix Glorieuse, il est nécessaire de tenir **compte de la malice infinie du péché**. Il faut l'expliquer. Car nous vivons une époque où cette malice infinie n'est même plus aperçue et où de ce fait, **toute l'humanité gît sans s'en rendre compte dans une situation misérable. Et elle n'a, par elle-même aucun moyen d'en échapper**, car elle ne saurait retrouver, **par elle-même**, ce qui est surnaturel et pur don de Dieu.

Il se trouve que nous avons été créés par l'Amour Infini qui est Dieu. Il nous a créés pour se donner à nous. Et, devant notre péché, il ira du don jusqu'au pardon. A l'homme repentant il a donc promis **un Sauveur**.

Parce qu'il nous arrache à Dieu, le péché est un malheur infini

Ce Sauveur, comment aurions-nous pu l'imaginer ? Tout au plus, aurions-nous prévu une sorte de Saint Jean Baptiste, sanctifié par Dieu, prêchant le repentir et rendant la vie de la Grâce à ceux qui l'auraient suivi. Mais, dans ce cas, le péché eût été pardonné certes, **mais nullement réparé**.

On ne comprend cela que si l'on discerne la malice infinie du péché. La réalité du péché est fort éloignée, en effet, des pauvres caricatures que s'en font nos contemporains ! Il n'est pas, comme ils le croient, **la simple infraction à un règlement** (brûler un feu rouge par exemple) ; ni même **une faute morale** contraire au bien de l'homme. Même graves, ces fautes ne sont pas d'une malice infinie.

Le Péché est en réalité un mystère de foi et il n'est compréhensible qu'à la lumière de la foi. Celle-ci nous apprend qu'il est beaucoup plus qu'une infraction à un règlement ou une faute morale : **il est le refus et le rejet d'un bien infini qui nous est proposé, et que nous rejetons par mépris de l'Amour Infini qui nous le donne.**

La réparation du péché, exploit divin

Pour réparer le péché, il faut donc un acte d'amour infini dont aucun homme n'est capable. Le Salut obtenu par un grand saint peut nous valoir le pardon, mais non la réparation du péché. Il en resterait une perte. L'enfer, dit Jean Daujat, garderait un morceau de sa victoire. Pourtant un homme ne peut espérer, ni soupçonner rien de mieux.

Or l'Amour Infini de Dieu a réalisé beaucoup mieux : il nous a donné pour Sauveur non pas Saint Jean Baptiste, simple précurseur, **mais Jésus-Christ**.

Jésus-Christ est réellement et substantiellement Dieu. Il est beaucoup plus, donc, que Saint Jean Baptiste, simple humain participant par grâce à la nature divine. Il est Dieu par nature et dans la plénitude de la Divinité, tout en étant aussi, réellement et substantiellement homme, un homme que ses apôtres ont vu de leurs yeux et touché de leurs mains. Sans confusion, ni mélange, **Il jouit de ses deux natures, l'humaine et la divine**, dont la personne est l'unique sujet d'attribution. Il peut dire en vérité : **« Je suis homme et Je suis Dieu. »** Son unique personne est évidemment l'une des trois personnes de la Trinité qui seules sont Dieu : elle est Dieu le Fils ayant pris par Marie dans le temps une nature humaine. Dieu le Fils est le sujet d'attribution à

qui appartient cette nature humaine. De sorte que Dieu le Fils est cet homme, précise Jean Daujat, et cet homme est Dieu le Fils.

Par conséquent, **les actes humains de Jésus-Christ** sont des actes dont la personne divine de Dieu le Fils est le sujet responsable et engagé. **Aussi ont-ils une valeur infinie et peuvent-ils véritablement réparer le péché.**

Autant Jésus-Christ qui est Dieu est supérieur à Adam, autant nous recevons de Lui une grâce supérieure. C'est pourquoi, par l'Amour Infini de Dieu pour nous, il ne résulte pas du péché une perte, mais un gain !

Il aurait suffi de n'importe quel acte de Jésus-Christ pour réparer le péché. Mais cette réparation n'a pas eu lieu par n'importe quel acte de Jésus-Christ : elle a eu lieu **par sa Croix.**

La Croix du Christ, œuvre infinie d'Amour

Et il faut énoncer maintenant, dans sa rigueur et son immensité, le Mystère de la Croix qui est celui de la Rédemption :

« La Rédemption a eu lieu par la sainteté infinie de l'acte infini d'Amour par lequel Jésus-Christ offre par amour, ses souffrances et sa mort, c'est-à-dire sa Croix. »

Cet énoncé appelle deux remarques :

1. – Il n'est pas question d'une souffrance subie avec résignation. Ce serait du stoïcisme, qui n'est pas chrétien. Au contraire, il s'agit de **souffrances offertes par amour**, ce qui est essentiel au mystère chrétien de la Rédemption.

2. – Il n'y est pas question non plus **d'une valeur de la souffrance** : elle est un mal et n'est qu'un mal et n'a donc aucune valeur. Elle n'est en rien l'œuvre de Dieu qui ne l'a jamais voulue. C'est donc une atroce caricature du christianisme que de le présenter comme une complaisance quelconque ou une exaltation envers la souffrance, ce

qui serait morbide et malsain. Au contraire, le christianisme nous fait un devoir de combattre toutes les souffrances et de travailler à y mettre fin. Le christianisme sait que toute valeur est dans l'amour. C'est pourquoi **le mystère de la Croix ne comporte que des souffrances offertes par amour** et dont l'amour qui les offre fait toute la valeur.

On comprend que plus grande est la souffrance, plus grand est l'amour qui l'offre.

Ceci étant dit, contemplons maintenant la souffrance infinie de Jésus-Christ : 1. devant le péché ; 2. dans son infinie sensibilité ; et 3, devant la mort : c'est **là tout le poids de la Croix**.

Souffrance morale de l'Amour

Son cœur souffre infiniment d'abord, car il éprouve une horreur infinie du péché à réparer. Les hommes ne peuvent en comprendre la malice infinie, **parce qu'ils ignorent l'Amour et le bien infinis dont le péché est le mépris et le refus**. Mais Jésus-Christ voit, connaît, comprend et aime infiniment ce bien et cet amour infinis, dont le péché est le refus. Il éprouve de cette attitude de refus **une horreur infinie**. Et **son cœur en souffre infiniment**. Cette souffrance de son cœur le fait entrer **en agonie jusqu'à la sueur de sang**.

Le récit de Saint Luc, du médecin Saint Luc, est à ce sujet très précis. Au jardin des Oliviers le corps de Jésus-Christ est intact. Il n'a encore reçu aucun coup et aucune blessure. Personne ne l'a frappé. C'est à ce moment que **Saint Luc nous dit qu'Il entre en agonie jusqu'à une sueur de sang**. Uniquement par la souffrance intérieure de son cœur, qui ressent **une horreur infinie pour les péchés qu'il va expier sur la Croix**. Avant même la trahison de Judas, la perversité de Caïphe, la lâcheté de Ponce Pilate, même si rien de tout cela n'avait lieu, Jésus est déjà en agonie et c'est à cause de nos péchés. **Nous sommes donc tous, par nos péchés, les meurtriers de Jésus-Christ.** Et nous le sommes – c'est le cas de tous les hommes – chaque fois que nous nous dérobons à une exigence de l'Amour infini de Dieu.

N'accusons personne d'autre que nous-mêmes des souffrances de la Croix et de la mort du Christ. Certes, il s'y est exposé volontairement, mais ce fut **pour nous, « pro nobis »**, pour réparer nos péchés.

Souffrance physique

Il dit bien : *« Mon Père pouvait m'envoyer des légions d'anges »*, qui l'eussent sauvé. Mais, sous le poids de son Amour, à cause de nous qui n'avons pas voulu nous priver de tel bien illicite de ce monde, de telle jouissance, de telle complaisance d'orgueil ou d'amour-propre, **à cause de nous et pour nous**, sous les coups de fouet des bourreaux, le sang de Dieu a jailli et coulé, sa chair a volé en lambeaux, ses os ont craqué sous les clous, et le cœur de Dieu fut transpercé par la lance du soldat. Nous sommes les auteurs responsables de tout cela. Et ce furent autant de titres de gloire pour la Croix ensanglantée de Jésus.

Il faut souligner **la sensibilité parfaite** de Jésus-Christ.

Il en résultait pour Lui une capacité sans limite de souffrir. Sa Passion a donc comporté infiniment plus de souffrances qu'elle n'en eût entraîné de la part de n'importe quel autre humain. Il y ajoutait, dans sa science infuse, la connaissance parfaite de toutes les souffrances supportées par l'humanité entière. S'offrant pour eux, il ne pouvait oublier qu'il s'est incorporé tous les hommes, dont il a fait véritablement ses membres. Et, en Dieu, **il souffre donc personnellement pour eux de toutes leurs souffrances.**

Dieu et la mort

Regardons enfin ce qu'a été **la mort pour Jésus-Christ**. Il est Lui-même l'Être parfait et la Vie parfaite, car Il est le créateur de l'Être et de la Vie. Il a donc horreur et peur de la mort. **Son Amour infini de l'Être et de la Vie lui vaut une horreur infinie de la mort.** Intoxiqués par l'idéalisme contemporain, dit toujours Jean Daujat, nous

ne pouvons pas nous faire une idée ni de cet amour infini de la VIE, ni de cette horreur de la mort. Nous ne pouvons que constater, avec les Évangiles et l'Histoire, qu'au soir du Vendredi Saint et dans toute la rigueur des termes employés : **Dieu le Fils est un cadavre. L'auteur parfait de l'Être et de la Vie est un cadavre !**

L'heureuse faute

Après ces réflexions et dans toute la profondeur de notre foi, nous pouvons saisir avec plus de vérité **la sainteté infinie de l'amour par lequel Jésus-Christ offre par Amour sur la Croix ses souffrances et sa mort.**

Cette infinie sainteté du Christ Rédempteur, qui imprègne à jamais sa Croix, restitue au Père infiniment plus d'Amour que le péché n'a jamais pu Lui en refuser. Elle constitue **un triomphe éclatant, glorieux, total de l'Amour infini sur le péché**. Par là, le péché est totalement effacé, compensé, mais aussi totalement vaincu et détruit au point qu'il n'est reste rien. **Dans le sacrement de la Réconciliation**, l'efficacité souveraine du mystère de la Rédemption et de la Croix ne laisse strictement rien subsister de nos péchés.

Le Bois de la Croix lui-même s'est imprégné à jamais du Sang, du martyre et des mérites du divin Crucifié. L'unique Rédemption a déployé et **accompli pleinement le mystère de l'Amour miséricordieux du Sauveur. Ce mystère est comme porté tout entier par la Croix** de Jésus-Christ et comme incrusté en elle.

L'unique moyen de retrouver Dieu

Le mal actuel du monde ne vient aucunement d'une absence de l'homme, **mais de l'absence de Dieu en l'homme**.

C'est sa Croix, **sa Croix seule qui pourra nous rendre à nouveau**

présent au plan d'une acceptation universelle, Celui qui est venu à nous en qualité de Sauveur.

Dieu Lui-même **n'a pas trouvé de moyen plus parlant, plus efficace, mieux assorti à l'homme** charnel, ignorant, orgueilleux et insouciant que l'image sanglante et glorieuse de son Fils crucifié. Ce moyen de Salut, Dieu l'a choisi et voulu... et **beaucoup ont dû et devront leur salut à un simple regard sur le crucifix**, à une courte évocation de ses plaies glorieuses et à l'Amour miséricordieux qu'elles répandent.

La Parole divine s'est ainsi gravée et exprimée dans la chair du Christ et sur sa Croix. Elle nous apporte ainsi **un témoignage irréfutable de son Amour**, comme Centre du monde et comme porte du Ciel. **Car cette Croix est le support de la Rédemption** et à ce titre elle nous rappelle tous les états du Christ : son Incarnation, sa Mort Rédemptrice sur la Croix, son Eucharistie et sa Résurrection. Elle les évoque tous.

Premier hommage à rendre à Dieu : sa Croix Glorieuse, victorieuse du Mal

Et dès lors, **au pied de cette Croix Glorieuse, nous pouvons au fur et à mesure de nos vies, déposer pieusement tous les fruits que nous avons reçus de la Rédemption.** Les voici :

Tout d'abord, ce que nous venons de découvrir **(et qui ne nous est qu'en partie dévoilé)** du plan divin de la création, ce que Dieu a voulu en premier en décidant la création, **ce pourquoi Il a tout créé.** C'est ce que Saint Paul appelle ***« le Mystère caché en Dieu depuis le commencement »***. Si Dieu a créé les anges, le monde corporel puis les hommes, s'Il a fait se succéder les siècles et les millénaires de l'histoire comme les jours et les années de nos propres vies, **c'est en vue de cette infinie sainteté du Christ Rédempteur, en vue de sa Croix Glorieuse, et, en elle et par elle, en vue du triomphe total de son Amour infini sur le péché.**

A la lumière du Mystère de la Rédemption, nous connaissons le secret de tout le plan divin de la création et notamment **la réponse au problème du mal** qui a toujours angoissé les hommes. Dieu n'est en rien l'auteur ni le responsable du mal. S'il laisse du mal dans la création, **c'est en vue de tirer de ce mal un bien supérieur à celui dont le mal nous prive**. Tant de maux dans le monde et dans l'histoire nous déconcertent. Mais nous savons par la Croix qu'ils sont l'inévitable rançon du péché, qui est lui-même le prix de nos précieuses libertés.

L'hommage de nos libertés

Cette liberté, que quelques-uns déposeront en hommage au pied de la Croix Glorieuse, de manière à se mettre parfois, à 100 %, à son service, est aussi pour tout le monde, le moyen indispensable de la réciprocité de tout amour humain devant l'infinie tendresse de Dieu.

Si Dieu nous a laissés capables de faire arriver le mal, c'est en vue du triomphe, objectivé par sa Croix Glorieuse, de l'infinie sainteté du Christ Rédempteur.

Le nouvel ordre de la Miséricorde

Malgré le péché, ne regrettons plus l'ordre initial de l'innocence dans la justice, car il est surclassé (et combien !) par l'ordre nouveau de la Rédemption par Jésus-Christ. Si nous avons perdu le Paradis terrestre et l'innocence initiale, en revanche, à tous ceux qui l'accueillent librement, est offert, par la Croix de Jésus-Christ victorieuse et glorieuse l'ordre nouveau **de la miséricorde rédemptrice et infinie** avec sa surabondance de grâces et de fruits. **C'est « un ordre de péché et de miséricorde » – celui de la création réelle dans laquelle nous vivons** – où Dieu fait par amour le don le plus total qu'Il pouvait faire de Lui-même à une misère pire que le néant, celle du péché.

Dans cet ordre où nous sommes, comprenons que suivant la parole du Christ Lui-même « les escrocs et les prostituées entrent dans le Royaume de Dieu **avant les justes satisfaits d'eux-mêmes** » ! D'un bout à l'autre de l'Évangile, cela nous est répété avec les paraboles de l'enfant prodigue, de la brebis perdue, des ouvriers de la dernière heure, des derniers qui seront les premiers, avec l'exemple de la femme adultère, de Madeleine la pécheresse et de bien d'autres. D'un bout à l'autre de l'Évangile nous sommes, **grâce à la Croix**, dans un monde **de péché et de Miséricorde** où, déjà, tout est pure gratuité, pur don, pur cadeau, parce que, de la part de Jésus, tout y est pur amour.

Puis, tout au long de l'histoire de l'Église, comme aujourd'hui dans la plupart des expériences apostoliques, il est donné de constater que **par l'efficacité infinie de la Croix du Christ** des âmes pécheresses, **des âmes criminelles deviennent des âmes saintes**. Le prototype en fut le premier saint canonisé de l'histoire (par Jésus-Christ Lui-même aux premiers moments de la Rédemption), **le bon larron**. Il mourait dans les pires souffrances, sans le moindre soutien humain. Mais, **pour sa confiance en Jésus, il fut le premier à partager la Gloire du Rédempteur**. Et combien d'autres à sa suite ?

Aujourd'hui, exactement dans la même ligne, la prière quotidienne enseignée à Dozulé et priée avec foi, **conquiert** de jour en jour plus d'ennemis blasphémant le Christ, plus d'esclaves de Satan livrés au scandale, plus d'apostats fuyant l'Eucharistie, plus d'impies, plus de pécheurs inconscients, endurcis et impénitents. Encore récemment **une prostituée se rendait de Dozulé au Carmel**, poussée là par sa vraie vocation.

A toute humilité, miséricorde

Devant la Croix Glorieuse, s'amenuisent et s'estompent les différences de gravité, pourtant réelles, entre les péchés. Car le moindre de nos péchés, la moindre de nos dérobades à l'Amour de Dieu est en réalité, dans la lumière de Dieu, d'une malice infinie. Et, d'autre part,

le plus grand pécheur, dont on n'attend plus rien, même s'il produit une accumulation de crimes, n'est rien devant la toute puissance de l'infinie sainteté du Christ Rédempteur, **dès qu'il a mis une confiance sans limites dans l'efficacité de Sa Grâce. Car la Croix Glorieuse de Jésus-Christ est source infinie et surabondante de Salut, de grâce et de sainteté.**

En dehors d'elle au contraire, surtout si nous plaçons notre confiance en nous-mêmes, en nos efforts, nos mérites et nos bonnes œuvres, alors nous restons irrémédiablement pécheurs.

Sans la Croix du Christ, TOUT est voué à l'échec spirituel

C'est là l'affirmation fondamentale du christianisme que, pour l'humanité pécheresse, **la Croix de Jésus-Christ est l'absolument unique espérance**, hors de laquelle rien ne peut justifier notre confiance.

Il est profondément déplorable aujourd'hui que beaucoup de chrétiens, et même des prédicateurs, **cèdent à l'humanisme ambiant** et croient qu'ils doivent d'abord développer leurs facultés naturelles **et devenir « des belles réussites humaines »**. S'ils n'ont plus alors confiance qu'en eux-mêmes, Dieu se retirera d'eux et cherchera ses saints, à travers les routes et les carrefours, parmi les pauvres, les boiteux, les tordus, les estropiés **et, s'il le faut, parmi les êtres tarés et les déchets humains. C'est par eux, s'il le faut, que l'efficacité infinie de sa Croix transformera la terre**. Au XIX[e] siècle, par exemple, une Sainte Catherine Labouré, un Saint Curé d'Ars, une Sainte Bernadette, une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus étaient-ils de belles réussites humaines ?

Nous sommes tous dans le projet divin

Si un communiste ou un quelconque adversaire du Christ demandait à un chrétien de lui montrer ses réussites et son efficacité temporelle dans le monde, le chrétien n'a aucune autre réponse à donner que ce qui a été **le plus total échec humain de toute l'histoire : deux branches de bois croisées sur lesquelles est cloué le Fils de Dieu.** A partir de la Croix de Jésus-Christ, vingt siècles de chrétienté nous ont démontré que nous n'avons jamais à compter sur quoi que ce soit d'autre que sur son efficacité infinie et combien glorieuse !

Par elle, **le but unique de la création, c'est le règne d'amour de Jésus-Christ dans l'humanité sauvée, sanctifiée et incorporée à Lui. Or nous appartenons tous à ce projet divin.**

Si bien que la Rédemption par la Croix de Jésus-Christ est le programme des programmes autant pour chaque personne humaine que pour l'ensemble des nations.

Le Salut individuel

Sur le plan individuel, comme le disait Saint Paul aux Romains **le baptême doit, en nous y plongeant, réaliser en chacun de nous la mort et la résurrection de Jésus-Christ.** Il place en nous le germe minuscule, mais authentique, de la vie de Jésus-Christ. A nous, dans un rythme ininterrompu de morts et de résurrections, qui est le combat de chaque vie, de faire grandir ce germe et de le porter à la taille de « l'homme complet ». Ainsi, par toutes nos œuvres, nos sacrifices et nos immolations, qui sont les portes ouvertes à la grâce de la Croix, et en même temps **la mort par amour en nous** de nos jouissances désordonnées du monde ou de nous-mêmes, **nous revivons dans tout notre être, la mort sur la Croix et la résurrection de Jésus-Christ** ou plutôt, **Il les revit Lui-même pour nous, en chacun de nous.**

Dans les perspectives de la mystique, vécues et décrites par ses docteurs, notamment par Saint Jean de la Croix, cela s'opère en deux

étapes ou nuits : **la purification intérieure des sens**, puis **celle plus rare, plus douloureuse et plus profonde de l'esprit.**

Le monde et l'Église

Sur le plan des nations et de l'univers, c'est la Croix Glorieuse enfin reconnue et vénérée, qui assure l'harmonie et la croissance en grâce du monde et de l'Église.

Le Message de Dozulé nous proclame en sa 21e apparition ***« Le Signe du Fils de l'Homme, c'est la Croix du Seigneur. Je vous le dis, en vérité, le temps est venu au monde de se repentir, car un changement universel est proche »***... Et le 28 mars 1975 (28e app.) : ***« C'est par la Croix Glorieuse... que le monde sera sauvé »***. Puis en la 33e app. : ***« C'est par cette Croix dressée sur le monde que les Nations seront sauvées. »***

Le monde, c'est la création encore trop livrée aux complaisances en elle-même et se refusant à Dieu. L'Église, c'est la création morte à toute complaisance en elle-même, ressuscitée en Jésus-Christ grâce à sa Croix Glorieuse et ne vivant plus que par Dieu, en Dieu et pour Dieu. Elle est, par la vie de la Grâce, ce grand corps dont Jésus-Christ est la tête et nous les membres.

Le combat inévitable entre le monde et l'Église s'observe d'abord à l'intérieur de nous-mêmes où ce qui reste pécheur n'est pas de l'Église mais du monde. Et il en est de même à tous les échelons de l'Église, **ainsi que dans le monde parmi toutes les activités humaines** : la pensée, les philosophies, les sciences, les lettres, les arts, les techniques, les métiers, les amitiés, l'amour, la vie familiale, sociale, politique, économique, l'éducation, le droit, **tout dans la vie humaine** est plus ou moins du monde et plus ou moins d'Église, selon l'accueil ou le rejet réservé à la Croix de Jésus-Christ. **Dans *Gaudium et Spes*, le dernier concile a souhaité tout conquérir à l'Église**, tout ordre, toute nation, tout milieu **par la Croix de Jésus-Christ.**

L'Église ne se reconnaît pleinement que dans ses saints, car, tous ils ont accepté et aimé la Croix.

C'est par l'efficacité infinie de la Croix de Jésus-Christ, que l'Incarnation rédemptrice se fait progressivement : mort de la création pécheresse d'abord, puis couronnement et consécration à Dieu d'une création ressuscitée en Jésus-Christ. S'il n'y a **pas de conciliation possible avec les réalités du monde pour elles-mêmes** (***« Vous n'êtes pas de ce monde »*** a dit clairement Jésus), il n'y a **pas non plus de séparation, ni de rejet :** ***« Je vous laisse, Je vous envoie dans le monde »***, a dit aussi Jésus.

Si, à toute époque, des chrétiens sont tentés de s'isoler du monde ou, au contraire, de s'assimiler à lui, perdant leur caractère propre et leur mission (comme c'est si fréquent aujourd'hui) c'est que, dans les deux cas, soit par **peur** du monde, soit par **fascination** du monde, ils ont manqué de foi dans l'efficacité infinie de la Croix de Jésus-Christ.

Après l'Esprit-Saint, Marie et Jésus-Eucharistie, le plus grand don c'est la Croix

Nous allons donc pour finir, méditer, en la priant, devant cette Croix.

Avec une mystique, profonde mais cachée, Lucie, qui est mère de famille, catéchète et soigneusement contrôlée par son Évêque, nous apprenons volontiers que **tout est don du Cœur de Jésus** qui déborde pour nous d'un Amour Infini : d'abord **l'Esprit-Saint** qu'Il nous envoie, puis **sa propre Mère** qu'Il nous a laissée, puis **Lui-même dans la Sainte Eucharistie**. En 4e lieu, il nous remet **Sa Croix Sainte et Glorieuse**, avant même Son Évangile, car, s'il a vécu l'Évangile parmi nous ce fut en vue de sa Croix, avant sa Miséricorde infinie, avant tous ses autres dons pourtant si précieux, eux aussi, comme Son Église, le Sacerdoce, la Sainte-Messe et tant d'autres. Tous ces dons nous dit Lucie, **ont leurs racines dans le bois de la Sainte Croix**.

Méditation devant la Croix

Écoutons-la quelques instants nous transmettre directement, sans que le théologien choisi par son Évêque ne les réprouve, les paroles de Jésus :

« Mon enfant, place-toi face au Crucifix et regarde. Adore le Crucifié. Aime-Le. Demande-Lui la sainteté de la Croix qui est la sainteté de la joie. Car, vois-tu, la Charité y flambe, l'humilité y resplendit, l'obéissance y règne, l'abandon y triomphe. Oh ! ma fille, que de grandes vertus révèle la Croix ! Si les hommes voulaient bien approfondir, comme le monde changerait !

« L'école de sainteté que Je vous propose c'est ma Croix, source de toute vertu et modèle unique de sainteté, une Croix qui vous sanctifie, une Croix qui vous donne la joie de la sainteté, ma Croix qui vous dévoile la joie de l'Amour dans la grandeur du don. Voilà l'école de la Sainteté, de la perfection, voilà l'école de ma Croix à laquelle Je vous invite.

« Oui Je veux faire des saints. Je veux des âmes fortes. Mais pour cela Je veux qu'elles se forment à l'École de la Croix. Je veux des saintetés basées sur cette doctrine. Seule la Croix doit former à la sainteté que Je veux de vous. C'est une école de force et de joie. Je veux des âmes fortes et des cœurs doux et humbles. Je veux des saintetés à mon image. Imprègne-toi des vertus du divin Crucifié. Regarde-le en profondeur. En vérité, Je vous le dis, toutes les vertus se trouvent en lui. Toutes les vertus éclatent sur la Croix. Sondez la Croix et son Crucifié et vous y verrez ouvert le livre de la sainteté. Il contient toute vérité et toute sainteté.

« Ne cherchez pas des moyens compliqués pour parvenir à la Sainteté. Regardez-moi cloué sur la Croix. Là se trouve toute connaissance. Contemplez-moi. Imitez-moi. Je suis là devant vous. Lisez en moi. Je suis l'enseignement. Je suis le livre ouvert qui enseigne la Sainteté. Je suis le Saint des Saints.

« Ma fille, je t'enseigne **les vertus de la Croix. Regarde ces qua-**

tre grandes vertus que révèle la Croix : Charité, Humilité, Obéissance, Abandon. Ce sont les vertus-mères. Car d'elles en découlent d'autres, bien d'autres, toutes les autres. Comme pour mon Cœur, toutes les vertus de sainteté tu les retrouves sur la Croix, tu vois comme mon cœur et ma Croix sont inséparables.

« Oh ! ma fille, écoute attentivement ceci : ceux qui fuient la Croix, ceux qui en ont peur n'ont rien compris. Ils fuient la joie, ils fuient la sainteté, ils fuient et refusent la joie de la sainteté. OUI, la Croix est source de joie. »

La Croix parmi les hommes

Ailleurs, Lucie nous avoue : « **regardant vers le haut, vers les cimes, j'y ai vu la Croix. Accroché au bois de la Croix, j'y ai vu son Fruit d'Amour. Et j'ai su que j'étais dans la vérité**. J'ai gardé, gravés en moi, le cœur et la Croix »... « Le Cœur et la Croix triompheront et feront triompher l'Église »... car « l'Église et Moi, c'est pareil, dit Jésus. »

Et le Message de Dozulé confirme exactement cette vision spirituelle. Le jour saint du 28 mars 1975, ce Message déclare : ***« C'est par la Croix Glorieuse que Madeleine a vue, trois années plus tôt, c'est par la Croix Glorieuse, qui est le Signe du Fils de l'Homme, que le monde sera sauvé. »***

Par elle, *« Jésus de Nazareth a triomphé de la mort..., son Règne est éternel... Il vient vaincre le monde et le temps... Le péché est venu dans le monde à cause de l'homme. C'est pourquoi, Je demande à l'homme de faire élever la Croix Glorieuse : Dites-leur qu'après Je reviendrai dans la Gloire et vous me verrez comme cette servante me voit. »*

Le 4 juillet de la même Année-Sainte : ***« C'est par cette Croix dressée sur le monde que les nations seront sauvées. Mon Père m'a***

envoyé ***pour sauver****, et le moment est venu où Je dois verser dans les cœurs humains ma Miséricorde. »*

Toujours la même Sainte Année, le 19 septembre, est lancé aux prêtres et religieuses chargé du Message, mais enlisés dans le doute, l'hésitation et « l'hommerie », un cruel avertissement : ***« Mais vous, qui n'exécutez pas la parole de Mon Père, votre châtiment sera grand. Car c'est par le nombre des sauvés que vous serez jugés... Écoutez la folie du Message. CAR c'est PAR CE MESSAGE QU'IL PLAÎT A DIEU DE SAUVER LE MONDE. » « Je suis le Dieu de Bonté et d'Amour, Ma Miséricorde est infinie. Si mes Paroles aujourd'hui sont cruelles, ce n'est pas pour vous condamner. Mais, au contraire, Je veux sauver le monde par Mon Message. »***

A la fin de cette Année Sainte 1975, le 5 décembre : ***« Mon Père, dont la Bonté est infinie, veut sauver l'humanité qui est au bord de l'abîme. Par cet ultime Message, il faut vous préparer. »*** Et le jour de Noël 1975 : *« ... Ce que vous vivez en ce moment n'est que le commencement des douleurs.* ***L'humanité ne trouvera pas la Paix tant qu'elle ne connaîtra pas mon Message et ne le mettra pas en pratique.*** *»*

Trois ans plus tard, le 7 juillet 1978, comme en conclusion au Message, devant six ou sept livres, dont le LIVRE DE VIE, Jésus fait répéter à haute voix chacune des phrases qu'Il prononce : *« Attention, vous tous qui tenez voilées les Paroles prophétiques qui vous ont été remises, le livre que Je tiens entre mes Mains, c'est* ***le LIVRE DE VIE, que mon Père*** *vient de me donner le pouvoir d'ouvrir, et c'est sur cette montagne bénie et sacrée, lieu qu'il a choisi, que vont se rénover toutes choses.* ***C'est ICI que vous verrez la CITE SAINTE, la JÉRUSALEM NOUVELLE. »***

Le 6 octobre 1978, dans sa 49e et dernière apparition, Jésus précise :

« ... Quand cette Croix sera élevée de terre, là vous me reverrez car à ce moment-là, Je dévoilerai ***AUX ÉGLISES*** *les mystères qui sont écrits dans le* ***LIVRE DE VIE*** *qui vient d'être ouvert. Dites à*

l'Évêque ce que vous venez de voir et d'entendre... ***Mais malheur au monde en péril car il tarde.*** *»*

ET NOUS EN SOMMES TOUJOURS LA !

Et pourtant, dès le début du Message de la Croix Glorieuse, il était rappelé en latin avec insistance :

« Vos amici mei estis, si feceritis quae ego precipio vobis... »
« Vous êtes mes amis, si vous faites ce que Je vous commande. »

Voici la liste des ouvrages consultés

– Jean DAUJAT : « La vie surnaturelle » Chapitre sur la Rédemption, et son excellent cours de Directeur du Centre des Études Religieuses à l'Institut Catholique de Paris.
– Urs VON BALTHAZAR : « Le Christ Rédempteur »
– Le Père A. FEUILLET : « L'Agonie de Gethsémani »
– Marguerite : « Message de l'Amour Miséricordieux » sous imprimatur de Liège 1988.
– LUCIE : « Le Grand Message de la Croix ». Pierre Téqui, éditeur.

V

DES INCERTITUDES DU « NOUVEL AGE »... ... AU RETOUR GLORIEUX DU CHRIST

Prions d'abord l'Esprit-Saint

O Esprit-Saint, remplit le cœur de tes fidèles,
Allume en eux le feu de ton Amour,
Et tu renouvelleras la face de la terre.
Saint-Joseph, priez pour nous.

Ce passage de l'histoire que nous vivons ressemble à un point mort.

La guerre et la crise du Golfe nous ont fait toucher du doigt combien l'humanité du XX[e] siècle est fragile.

Les idéologies matérialistes et marxistes qui nous oppriment depuis deux siècles, **s'effondrent** un peu partout comme des chateaux de cartes. A leur suite, allons-nous voir exploser le spiritualisme un peu confus et incertain du « **Nouvel Age** » ou bien se répandre et triompher la « **Nouvelle Évangélisation** » préconisée par le Saint Père Jean-Paul II et demandée par le récent **Message de Dozulé** ?

Ce sont ces **trois points** que nous allons examiner.

Dans le bouleversement actuel, il a suffi d'un seul homme enrichi par le pétrole et doté de ce fait d'une armée moderne pour jeter l'ensem-

ble des nations dans un conflit qui pouvait être planétaire, voire atomique ! Providentiellement, tout s'est limité à : « **40 jours** » **de bombardements aériens : la durée d'un carême**, puis à « **3 jours** » **de guerre terrestre : une Passion** et assez peu de victimes !

En outre, **l'effondrement du Mur de Berlin et du Rideau de Fer** (généralement imprévu et même impensable un an plus tôt) a dévoilé au grand jour, après 70 ans de silence, de mensonge et d'impitoyable contrainte, la pénurie économique et surtout l'effondrement moral des peuples de l'Est. Il est devenu évident qu'une fois que la **Société a rejeté Dieu et ses commandements**, elle a **perdu en quelques décades la plupart de ses valeurs**, y compris la lumière nécessaire pour en juger.

Que sont devenus dans ces peuples la **libre initiative, le goût de l'effort et du risque** ? Leurs terres les plus riches produisent à peine. Leur industrie est tournée en priorité vers la puissance et la guerre. A quoi bon, pour eux, imaginer autre chose, entreprendre, risquer, faire des efforts : **tout doit être toujours donné**, même sans libre choix, même à contre-temps, même parcimonieusement. **Tout est dû**. Il suffira de subir, d'attendre et de se résigner. Ces habitudes sont vite prises, et, une fois qu'elles sont incrustées, il est bien difficile de remonter un tel courant.

Sans le moteur intime de la FOI, sans la grâce, sans liberté ni vocation, les substituts au Dieu de liberté restent les contraintes extérieures, les règlements, la police et la délation, et toutes les formes de la tyrannie sociale...

Après **Soljenitsyne**, nos meilleurs spécialistes de l'U.R.S.S. l'ont constaté : quelques décades de communisme ont fait des peuples malades, accablés, désorientés, résignés, affamés, quelquefois des « **peuples de clochards** »...

Or, cette ambiance est désormais à notre porte, au-delà de frontières ouvertes ou fragiles, parfois déjà chez nous. Verrons-nous bientôt déferler sur nos communes des bandes affamées ? Plusieurs n'ont

même pas eu **l'énergie de décharger** une fois arrivés chez elles **les trains de vivres** venus d'Occident...

Devant cet échec patent de l'homme conçu comme seulement social et matériel, si notre réaction n'est pas de **refuser de voir**, elle est souvent aujourd'hui, une fois de telles perspectives reléguées dans l'inconscient, de leur préférer **les mirages faciles du mondialisme à bon marché** ou bien le refuge dans un projet lumineux et séduisant – où beaucoup plongent tous azimuths – celui du **spiritualisme conquérant que propose le « NEW AGE », le « Nouvel Age »**...

Pour correspondre à la réalité, une définition du Nouvel Age se doit d'être élastique : Ce n'est pas une nouvelle religion, mais c'est, après deux siècles de sevrage matérialiste, **une irruption violente et diffuse de religiosité**. Le spiritualisme en est évident, mais **diffus**, **imprécis**, envahissant, synthétisant, **globalisant**, jusqu'à **vouloir s'universaliser**.

Comme pour la gnose la plus ancienne, **le dieu en est impersonnel, général, indifférent**. Il est supposé se mêler à tout ce qui existe. Capable d'expliquer la réalité du monde, **on imagine** qu'il est la source de son unification prochaine (??)...

Vu ainsi, il coïncide d'assez près avec **la nature des choses. Il est ce qui se fait**, se fera (ou se ferait) dans l'homme et dans le monde. Les optimistes y voient le gage d'un élargissement prodigieux de leurs facultés, de leur personne et de ses réalisations. Chacun se branchera, selon eux, **sur des canaux (?) dérivés de l'Énergie fondamentale du grand tout**.

Le mouvement « NEW AGE » est né en Californie dans les années 70. Il s'est rapidement répandu sur tous les continents. En France, pendant les années 80, il a créé plus de 20 périodiques, une quinzaine de réseaux et une centaine d'ouvrages, dont le livre bien documenté du Père Jean Vernette (que nous consultons).

Deux circonstances l'ont favorisé, l'une politique, l'autre scientifique.

Sur le plan politique d'abord, il semble que se dessine, au moins depuis quelques années et au travers de la planète, un véritable **courant mondialiste**. Si bien que, pour la première fois, s'est constitué contre un pays agresseur, l'Irak, un bloc quasi-général des nations, dont l'Europe, les U.S.A. l'U.R.S.S. et la Chine. **Ce consensus universel** prend un aspect eschatologique (de fin de l'histoire...) et certains y discernent, devant l'implication d'Israël, une annonce de **la bataille finale en Israël de Meggido-Armaguédon**.

Des titres de journaux ont été éloquents : « Gorbatchev et Bush unis derrière l'O.N.U. ». Le vieux contentieux entre Russie et Japon semble s'ouvrir sur un accord. Le drame du Cambodge, de même, est sur le point d'être résolu. Des pays opposés comme les 2 Yémens se sont réunis en mai 1990. Des frères violemment ennemis comme les 2 Corées, malgré les haines accumulées, négocient leur réunification. Notre Premier Ministre déclare calmement de son côté : « L'ère des souverainetés nationales est en train de se terminer. »

Tout cela n'empêche d'ailleurs pas **l'aggravation des problèmes majeurs** : agricoles, financiers, religieux, familiaux, culturels ni, surtout peut-être, **l'extension du chômage et les problèmes écologiques**, dont la pollution et la sécheresse... La prédiction de Notre-Dame de la Salette en 1846 est peut-être en train de se réaliser, en dépit de l'entente actuelle des nations : **« La nature demande vengeance. Elle frémit d'épouvante, dans l'attente de tout ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes. »**

Ici, il faut envisager ce qu'on appelle communément non pas la fin du monde, mais « **la fin des temps** », la fin de l'histoire, qui fut et qui est une suite quasi-continuelle de rivalités, de conflits et de guerres aboutissant en notre temps à l'accumulation d'armements, de tous les temps la plus énorme et la plus dévastatrice. Cela rappelle Ézéchiel (15-8) : **« Je ferai du monde un désert, parce qu'ils m'ont été infidèles. »**

C'est bien là le contexte réaliste où, dans un réflexe d'autruche, l'humanité semble préférer et accueillir une gnose antique qui ressuscite en son sein et qui nous annonce, **à l'occasion de la prochaine**

ère astrologique du Verseau, un âge nouveau de prise de conscience profonde et harmonieuse **véritablement planétaire et avant tout spirituelle**.

La deuxième circonstance favorisante prend une apparence scientifique

Si la médecine dans son ensemble change assez rapidement ses procédés, si elle n'est pas à vrai dire une science, mais davantage **un art** utilisant de nombreuses sciences, **le Nouvel Age**, lui, prend appui sur certaines branches de la médecine peut-être séduisantes, mais certainement les plus contestables et les moins scientifiques de la médecine moderne.

Assez gratuitement, **une nouvelle « psycho-physiologie » du cerveau**, si vous voulez une géographie du cerveau, attribuerait des localisations (neuronales) **aux « profondeurs psychiques »**, ... au cerveau droit qui, déclare-t-on, sent, imagine, innove et prévoit, ... au cerveau gauche qui, plus scientifique, aurait le rôle de vérifier, tester, analyser et construire, Hélas ! **aucune neuro-chirurgie**, malgré d'amples amputations parfaitement réussies de lobes frontaux, **n'a jamais confirmé cela** !

Sur de telles bases, s'appuient des techniques thérapeutiques variées, destinées à entraîner, approfondir et développer considérablement « le potentiel humain », « l'élargissement de la conscience », bref tous les pouvoirs du corps et de l'âme. Citons seulement, comme exemples, les médecines douces, le végétarisme, l'isolation sensorielle, les méthodes de relaxation, le yoga, l'analyse de soi, du champ de conscience, toutes les psychothérapies dont la technique reine, la psychanalyse, explore le mieux les rêves et l'inconscient. Évoquons encore l'analyse transactionnelle, la bioénergie de Lowen, les autres thérapies reichiennes contre les refoulements et les défenses névrotiques, la gestalthérapie, les gymnastiques douces tournées vers l'harmonie, la détente et la conscience du corps, les massages très à l'honneur dans

les ateliers du Nouvel Age avec toutes leurs variétés, les thérapies primales, ou de relations humaines, précieuses en psycho-pédagogie, le rebirthing centré sur le souffle, la sophrologie visant l'harmonie et l'optimisme, toutes les disciplines orientales et toutes les sciences dites religieuses et parmi elle, le chanelling qui recourt **aux autres esprits**.

Le grand nombre de ces méthodes explique qu'elles soient tour à tour en vogue, les échecs de chacune favorisant le lancement d'une autre.

Le pourcentage des succès, de son côté, n'est jamais négligeable. Il justifie donc une certaine foi et la poursuite des efforts. L'épanouissement et le bonheur des sujets est toujours un noble but !

De toutes façons, un vent de spiritualisme s'est levé. Et l'humanité, qu'elle soit gavée, ici, de satisfactions matérielles ou écrasée, là, de misère et de déboires, découvre finalement que le spirituel, qu'elle a délaissé depuis deux siècles, lui est en fait nécessaire.

Mais ses réactions nouvelles sont diverses et parfois déconcertantes.

De quel spirituel (apparent ou authentique ?) s'agit-il au juste ?

Décréter à priori un millénaire de bonheur spirituel, sur le papier et en rêve, c'est facile, mais enfantin. Pourtant cela correspond à un **réel potentiel humain** d'aspirations valables, qu'on ne peut nier et qui sont cachées au fond de tout homme. Il serait réaliste et bienfaisant de les découvrir, d'en prendre conscience et, une grâce aidant, de les maintenir pour les développer.

Pourtant, sur ce sujet, des réactions excessives ou désordonnées ne manquent pas. Un exemple : C. Philibert du Ministère de l'environnement proclame sans rire (avec Ouest-France et Science et Vie) qu'« **A un niveau décisoire mondial, on pense à détruire la création de Dieu en faveur de l'anticréation de l'homme** »... Le spiritualisme

souffle donc dans tous les sens, et parfois en ouragan. Cela apparut dès le manifeste fondamental de Marilyn Ferguson (1976). « Ce mouvement, dit-elle, n'a pas de nom. Mais... il est d'une ampleur croissante... et englobe bien des domaines... jusqu'à l'art et la magie... Sa vitesse est vertigineuse... **il faut réenchanter le monde**. »

Et de ce fait, une grande place est réservée à la gnose de toujours, aujourd'hui à peine modernisée. Chacun a sa révélation, qui n'est pas la foi, mais une initiation, une participation **à la science du grand tout**, qui est la découverte de « l'unité transcendante des religions ». Jésus n'y est plus qu'une des nombreuses manifestations du **« divin-cosmique »**. On évoque souvent par là **la noosphère** chère à un Teilhard de Chardin. Mais nous sommes parvenus en fait en plein panthéisme, syncrétique, dans une prétendue approche mystique de l'Esprit universel. Rien n'est exclus : ni le chamanisme, ni les religions améro-indiennes, ni l'hindouisme, ni, tout particulièrement, le bouddhisme tibétain. Par le channelling, les esprits les plus divers sont mis à contribution. Ce terme anglais, qui veut dire canal, implique la communication et les messages d'une quantité de désincarnés : des hauts dignitaires de l'Église, d'Allan Kardec, de Flammarion, de célébrités des lettres dont particulièrement Victor Hugo. Par cette voie, les guides indiens et les extra-terrestres sont, eux aussi, mobilisés.

N'en vient-on pas ici à oublier que la vérité est UNE, qu'elle est toujours éclairée par un peu de doctrine et qu'il est bon de réfléchir avant de choisir sa propre voie ?

Il reste qu'il y a de par le monde quantité de blocages divers qui **défigurent l'image de Dieu** en l'homme. L'habitude, la lâcheté, le climat social, les modes, les démagogies leur confèrent un solide droit de cité. Dans les cadres religieux les plus divers, il existe de belles rectifications de conduite, qui sont des approches du bien, donc des approches authentiques de Dieu.

Il reste surtout que Dieu ne doit pas être confondu avec une **« conscience cosmique »**, peut-être illusoire, ni le **Salut en Dieu** avec une orgueilleuse identification de soi-même au **« grand tout »**.

D'autres voies sont ouvertes, peut-être plus adaptées aux personnes et aux âmes réelles, tenant mieux compte de la réalité en elles du péché et de la grâce, mieux définies par conséquent et plus directement ouvertes sur le vrai Dieu.

D'ailleurs, même parmi les mouvements du Nouvel Age, **beaucoup croient en l'imminence du Second Avènement du Christ** et beaucoup reconnaissent que **le principal instrument de Salut** et de Paix pour toute l'humanité, à quelque religion qu'elle adhère, c'est, en dernière analyse, **la Croix du Christ**.

Dans la Lumière de la Rédemption chrétienne, en effet, l'amour guérit

En chacun, il dégage de tous les obstacles vaincus une source intérieure personnelle et, par ce travail d'ouverture il libère, il guérit les blessures les plus anciennes, les plus enfouies. Il fait céder le durcissement des haines et des refus. **L'amour ne nuit jamais aux nouvelles techniques de développement du potentiel humain**. Il peut au contraire multiplier leur action. Car elles ne sont, ces thérapeutiques, que des moyens. Mais, parce qu'à partir de l'amour naît et s'écoule directement le bonheur humain, cet amour quant à lui est pour tout homme **le but où il aspire**. Pour que des moyens soient efficaces, un but clairement défini est toujours nécessaire comme par exemple le bonheur d'aimer.

Tous ceux qui auront libéré par quelque technique que ce soit, et restauré en eux l'Amour, pourront élaborer ensemble le projet mondial d'une libération et d'une restauration de l'Amour à l'échelle de l'humanité, inaugurant ainsi la véritable **Terre Nouvelle sous des Cieux Nouveaux** tels, justement, que les réclame à l'Église **depuis 1972** le **Message Christique de Dozulé**.

Très riche en enseignements, ce récent message conduit à méditer sur le prochain **Retour de Jésus-Christ**. Ce Retour est annoncé dans la Gloire. Mais la Gloire du Christ est inséparable de Sa Croix. « **La Croix Glorieuse**, nous enseigne le Message, **c'est aussi Jésus Ressuscité** » (16e app.).

Il n'est pas du tout absurde aujourd'hui de penser à ce qu'on appelle communément non pas la fin du monde, mais **la fin des temps, cette irruption de Jésus-Christ dans l'histoire des hommes, donc du même coup la pénétration des lois et des conseils Évangéliques dans nos lois humaines et dans nos constitutions.**

Certes le 19 novembre 1990 pour la première fois un très large groupe de 34 Nations réunies à Paris ont signé un traité et **envisagé une première limitation quasi générale et un équilibre des énormes forces armées en présence**. Mais on ne sait que trop la fragilité, voire la durée éphémère de tant d'accords humains et de traités. Les armements, eux, sont toujours là et il continue de naître chaque année en U.R.S.S. cinq à dix sous-marins nucléaires...

Cependant, compte tenu de la fragilité, de l'agressivité et de la bellicosité irrémédiablement présentes dans le cœur de l'homme, **la paix divine sur la terre n'est pas non plus pour l'Église elle-même une perspective déraisonnable, ni contraire à la foi**. Pour l'Église, cette fin des temps n'est pas du tout une perspective absurde, puisque **trois grands Papes** ont déclaré :

Pie XII : « le Retour du Christ n'est pas loin... »
Jean XXIII : « le Retour du Christ est proche... »
Paul VI : « le Retour du Christ est presque imminent... » Ces Papes ne sont certes pas des extravagants ni des marginaux dans l'Église ! Au contraire, ils ont été des lumières et ils jouissaient dans l'Église, il y jouissent toujours d'une grande autorité.

D'ailleurs, ils ont été tous les trois un écho de l'Évangile (en St Jean 14-3) Jésus dit : ***« Je reviendrai vous prendre avec moi afin que là où Je suis vous soyez vous aussi. »*** St Marc 8-38 : ***« Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et***

pécheresse, le Fils de l'Homme aussi rougira de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. » St Mat. 24-37 et 25-13 : ***« Comme l'éclair part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'Homme. »***

Et sur la Croix géante et glorieuse (de Dozulé) le soleil levant illuminera le bras dressé vers l'Orient puis, aussi vite que l'éclair, le bras de l'Occident. En St Mat. encore : ***« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure. »*** il est dit dans le Message : ***« Si l'homme n'élève pas la Croix, je la ferai apparaître, mais il n'y aura plus de temps »*** ajoutons par conséquent : ***« ni de jour, ni d'heure »...*** ou encore Matt. 24-30 : ***« Et l'on verra le Fils de l'Homme venant sur les nuées du Ciel avec puissance et grande gloire. »*** A Dozulé, Madeleine l'a vu ainsi en la Saint Jean le 27 décembre 1972.

Dans sa liturgie récente, depuis la fin du Concile Vatican II, l'Église a inséré dans ses prières quotidiennes, au cours même de la Messe, des phrases, comme celles-ci : ***« Il est grand le Mystère de la foi. Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus. Nous célébrons ta résurrection. Nous attendons TA VENUE DANS LA GLOIRE. »*** ***« Proclamons le mystère de la foi : Gloire à toi, qui étais mort, Gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu, VIENS SEIGNEUR JÉSUS. »*** Ou encore : ***« Il viendra de nouveau revêtu de sa gloire, afin que nous possédions dans la pleine lumière les biens que tu nous as promis et que nous attendons en veillant dans la foi. »*** Ces prières de l'Église parce qu'elles sont officielles, comme les autres prières officielles, fondent la règle de la foi.

Enfin, le Message donné récemment à Don Gobbi, fondateur et responsable du **Mouvement Sacerdotal Marial** répandu à travers le monde, annonce lui aussi une période de dix ans qui vient de commencer. ***« Ces dix années sont très importantes, décisives »***, déclare la Sainte Vierge Marie à Don Gobbi, ***« Je vous demande de les passer avec moi, parce que vous entrez dans la période finale du second Avent qui vous conduit au triomphe de mon Cœur Immaculé dans la glorieuse venue de mon Fils Jésus. En cette période de dix ans s'accomplira la plénitude du temps qui vous a été indiquée par moi***

depuis La Salette jusqu'aux dernières et actuelles apparitions. En cette période de dix ans, atteindra son sommet la purification que vous vivez depuis des années. Aussi, pour tous, les souffrances s'intensifieront. En cette période de dix ans, s'achèvera le temps de la grande tribulation qui vous a été prédite par la divine Écriture et qui doit intervenir avant la seconde venue de Jésus. En cette période de dix ans, se manifestera le mystère d'iniquité préparé par la diffusion de plus en plus grande de l'apostasie. En cette période de dix ans, se réaliseront tous les secrets que j'ai révélés à certains de mes enfants et s'accompliront tous les événements que je vous ai prédits ».

Ce Message a été donné à don Gobbi par le Vierge Marie à Lourdes le 18/9/1988, soit la veille de l'anniversaire de son apparition à La Salette 142 ans plus tôt. Le Pape Jean-Paul II actuellement régnant, ainsi que de nombreux Évêques et Cardinaux et de très nombreux prêtres appartiennent au **Mouvement Sacerdotal Marial (M.S.M.)**. Qui oserait alors reprocher aux croyants de croire aux Messages de Notre Dame tout comme le Pape et ceux qui le suivent ?

Ces constatations et ces prophéties fondamentales et cruciales pour notre temps sont soulignées par une prophétie qui date d'une soixantaine d'années de **Sœur Faustine** et par une autre plus proche du Pape régnant Jean-Paul II.

Le 22 février 1931, Sœur Faustine, qui ressentait fortement l'inspiration de Jésus, déclarait : ***« Avant le Jour de la Justice, apparaîtra un signe dans le ciel et sur la terre. Ce sera le signe de la Croix. Et de toutes mes plaies, dit Jésus, jaillira une lumière puissante, de sorte que pendant quelques minutes toute la terre en sera illuminée. »***

Encore plus près de nous, répétons-le, Jean-Paul II (qui fut Évêque de Gracovie, le Pays de Sœur Faustine) a déclaré : ***« Nous devons nous préparer à subir dans un temps non éloigné de grandes épreuves qui exigeront de nous la disposition de perdre la vie et une remise totale de soi au Christ et pour le Christ. Par votre prière et la mienne, il est possible d'adoucir cette tribulation, mais il n'est plus possible de la détourner, parce que de cette façon seulement l'Église peut***

effectivement être rénovée. Combien de fois dans le passé la rénovation de l'Église s'est effectuée dans le sang. Cette fois encore, il n'en sera pas autrement. Nous devons être forts. Nous devons nous préparer, nous confier au Christ et à sa très Sainte Mère, être assidus à la prière du Rosaire. » Jean-Paul II.

Les vérités exprimées ici par les voix autorisées de Sœur Faustine, porte-parole de la Miséricorde divine et par notre Pape missionnaire et marial sont concordantes. **Elles annoncent et la souffrance imminente du monde, la tribulation désormais incontournable des hommes et, en écho, la lumière triomphante des saintes plaies et de la Croix.**

On y voit toute la grande tribulation annoncée par Dieu y compris sa conclusion et c'est **à Dozulé que doit être érigée la croix colossale et lumineuse**, selon la volonté et le commandement de Jésus-Christ Lui-même. Cette croix sera Jésus victorieux, assurant par un simple regard sur elle, le Salut, si elle le veut, de toute l'humanité.

Le **Message de Dozulé** qui ordonne et réclame instamment l'érection de cette croix est assorti d'un avertissement très grave destiné à tous les peuples, aux chefs des Églises et au monde tout entier.

Quelle est la substance de cet avertissement ?

En sa 14e apparition, le Message insiste : ***« L'heure est grave. Satan dirige le monde. Il séduit les esprits*** (mais combien d'hommes sont-ils encore à même de s'en apercevoir ?). ***Il les rend capables de détruire l'humanité en quelques minutes. Si l'humanité ne s'y oppose pas, je laisserai agir et ce sera la catastrophe, telle qu'il n'y en a pas encore eu depuis le déluge, et cela avant la fin du siècle. Tous ceux qui seront venus se repentir seront sauvés »*** (il n'est pas dit – remarquons-le – qu'on ne puisse pas se repentir ni se sauver ailleurs). Deux mois plus tard, en la 16e apparition : ***« Dites à l'Église qu'elle envoie des messages au monde entier et qu'elle se hâte de faire élever à l'endroit indiqué la Croix Glorieuse et au pied un Sanctuaire. Tous***

viendront s'y repentir et y trouver la Paix et la Joie. La Croix Glorieuse, ou le Signe du Fils de l'Homme, est l'annonce du prochain retour dans la gloire de Jésus ressuscité. Quand cette Croix sera élevée de terre, J'attirerai tout à moi. » A 20 siècles d'intervalle, à Jérusalem puis à Dozulé, tombe des lèvres de Jésus la même prophétie : ***« Quand cette Croix sera élevée de terre J'attirerai tout à Moi. »*** Quand saurons-nous l'entendre et l'accueillir vraiment ?

En juin 1990 sur notre sol de France, un modeste écho explicatif de toutes ces prophéties fut donné à une humble mère de famille. « Tout se passera pour notre conversion et pour notre bien. Jésus dit en effet : ***N'ayez pas peur de la transformation que va subir votre monde,*** **qui ne peut plus vivre sans Dieu.** ***Je le façonnerai de mes mains pour le libérer du mal et toutes les forces mauvaises s'éteindront à jamais. Dieu vous aime tant qu'il va vous donner un monde beau, le nouveau monde avec Dieu.*** »

« Le Cœur et la Croix triompheront et feront triompher l'Église » annonçait un peu plus tôt Lucie, une autre mère de famille inspirée et contrôlée par son Évêque, ailleurs sur la terre de France.

Monseigneur lui promet son imprimatur, sans toutefois le lui donner. Pourquoi ?... **Réponse récente et authentique de Monseigneur :** ***« Parce qu'avec votre doctrine de la Croix, tous se précipiteraient à Dozulé. » Or la Croix n'est pas encore, semble-t-il, à l'ordre du jour dans l'Église de France !!!...***

Et pourtant le **Message de Dozulé** retentit :

Le 1er novembre 1974 en la 21e apparition : ***« Répétez à haute voix : DICITE IN NATIONIBUS*** (la messagère ne comprend pas un seul mot de latin), ***DITES AUX NATIONS que Dieu a parlé par la bouche de sa servante. Il lui a révélé que la grande tribulation était proche, car elle a vu le Signe du Fils de l'Homme... Je vous le dis en vérité le temps est venu au monde de se repentir, car un changement universel est proche, tel qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour et qu'il n'y en aura jamais plus. Quand la calamité de sécheresse prédite s'abattra sur le monde***

entier, seul le bassin que Dieu a fait creuser contiendra de l'eau, non pas pour la consommation, mais pour vous y laver en signe de purification...

Alors à ce moment-là, toutes les nations de la terre se lamenteront et c'est à cette Croix qu'elles trouveront la Paix et la Joie. »

Solennellement, Jésus conclut : ... ***« Le ciel et la terre passeront, mais Mes Paroles ne passeront point... elles sont irréfutables. »***

Le Vendredi Saint de l'Année Sainte 28.3.75 – continuation probable du 14 Nisan biblique – tout le message est résumé d'une manière lapidaire ***« Dites leur ceci tout haut : Sachez que Jésus de Nazareth a triomphé de la mort, que son Règne est éternel et qu'Il vient vaincre le monde et le temps.***

« C'est par la Croix Glorieuse que Madeleine a vue ce jour trois années plus tôt, c'est par la Croix Glorieuse qui est le Signe du Fils de l'Homme que le monde sera sauvé ».

Tout est donc dit et répété. Le Message est clos, mais rien de décisif ne s'accomplit. Toute la suite du Message aura donc pour objectif principal de vaincre l'opposition humaine, d'ouvrir les oreilles sourdes, de fléchir les nuques raides et récalcitrantes. Dans ce but, seront répétées, ressassées des objurgations aux prêtres et aux pasteurs ; aux fidèles, sera demandé de jeûner, de se purifier au bassin (19e app.), de pratiquer une prière quotidienne et deux neuvaines, de venir souvent à la Croix y prier en processions. Seulement ainsi seront vaincus les obstacles obstinément opposés à la Miséricorde divine.

Tout pouvait s'accomplir si facilement avec un peu de foi et d'obéissance ! Dès la première année (1972), le temps d'une grossesse, entre le 28 mars et le 27 décembre, toutes les données de la mission dozuléenne étaient déjà en place. Notifiées par Jésus avec un minimum de mots :

« Voici la Croix du Seigneur. Faites la connaître. Portez-la et faites pénitence, car le temps est venu de sauver tous ces pécheurs. »
« Dites au prêtre de faire élever à cet endroit la Croix Glorieuse

jusqu'à la hauteur de Jérusalem (le Golgotha est à 738 m d'altitude) ***et au pied un Sanctuaire de la Réconciliation. »***

« Ayez la bonté de dire à l'Évêché que le prêtre reste dans sa paroisse jusqu'à l'accomplissement de sa tâche. »

« Récitez ensemble le chapelet pour l'élévation de cette Croix. »

Voilà qui était simple, clair et pouvait être décisif.

Cela suffisait. Il n'a manqué qu'une simple et rapide obéissance pour que le monde fût sauvé ! Et si nous insistons encore aujourd'hui, c'est que nous étions hier en guerre. Les nations et l'O.N.U. sont impliquées. Or, ***« l'humanité ne trouvera pas la Paix, tant qu'elle ne connaîtra pas Mon Message et ne le mettra pas en pratique »*** **a annoncé Jésus** (25 XII 75).

Or, nous venons de voir l'ISLAM sur le point de se dresser contre l'Occident. Un seul missile chimique sur Israël et c'était en retour le missile atomique qui eût ébranlé le monde !!!...

Devant le refus obstiné des hommes – parfois provoqué par des prêtres et des pasteurs – Jésus insiste. Au bout de 6 mois d'attente et de silence, il déclare le 12.6.73 dans une lueur éclatante de beauté qui entoure le tabernacle : ***« Je suis le Premier et le Dernier et le Vivant et Tout ce qui vous a été donné... Proclamez Mon Message sur les toits (prædicate super tecta)... faites pénitence pour l'iniquité... Donnez l'ordre à l'Évêché d'annoncer Ma Loi afin de faire élever la Croix Glorieuse et le Sanctuaire... et venez-y tous en procession. Quand cette Croix sera élevée de terre, J'attirerai tout à MOI. »***

Le mois suivant 6.7.73 : **« Allez dire à l'Évêché toutes les paroles que Je vous ai dictées. »** Et deux mois plus tard, le 7.9.73, est donnée la **prière** que nous récitons **tous les jours** et qui supplie le Seigneur pour ses ennemis qui Le blasphèment, pour le scandale du monde qui retient les foules d'aujourd'hui dans les griffes de Satan, pour la multitude des apostats qui s'éloignent de la Sainte Eucharistie, mais aussi pour ceux de plus en plus nombreux qui viennent se repentir au pied de la Croix.

En 1974, le 31 mai, Saint Michel présente à Madeleine pour une

première neuvaine de prières tous les mystères du Christ Rédempteur. A cette occasion, Madeleine peut observer les plaies du Crucifié et elle touche, comme l'Apôtre Thomas, celle de Son côté.

La prière quotidienne doit être annoncée au monde entier. Jésus la dicte très lentement gravement et fermement.

« Pitié, mon Dieu, pour ceux qui Te blasphèment (ses ennemis), ***pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font.***

« Pitié, mon Dieu, pour le scandale du monde, délivre-les de l'esprit de Satan.

« Pitié, mon Dieu, pour ceux qui Te fuient (tous les apostats), ***donne-leur le goût de la Sainte Eucharistie. »***

Tel est encore une fois le tableau du mal contemporain et dans la même prière, voici le remède :

« Pitié, mon Dieu, pour ceux qui viendront se repentir au pied de la Croix Glorieuse, qu'ils y trouvent la Paix et la Joie en Dieu notre Sauveur.

« Pitié, mon Dieu, pour que Ton règne arrive, mais sauve-les, il en est encore temps... Car le temps est proche, et voici que Je viens. Amen. Viens, Seigneur Jésus. »

Il a suffi de la simple prière quotidienne apportée à Dozulé par Jésus pour que grandissent dans nos cœurs priants comme **les racines de Son Retour Glorieux**.

« Vous êtes mes amis, si vous faites ce que Je vous commande », dit Jésus en latin. ***« Chaque fois que vous témoignerez en mon Nom, ayez la bonté de répéter ceci. » « Seigneur je ferai votre volonté »***, a répondu Madeleine. Mais combien ont verrouillé leur cœur sur la réponse contraire ?

Le 4.7.75, Jésus dicte et adresse un message au Pape lui-même : ***« Bienheureux les appelés de mon Père qui ont trouvé la Paix et la Joie sur cette terre de Dozulé, mais combien le nombre sera grand quand le monde entier sera venu se repentir au pied de la Croix Glorieuse que Je vous demande de faire élever... Le moment est venu***

où Je dois ressusciter les esprits... Je vous le dis, c'est par cette Croix dressée sur le monde que les nations seront sauvées.

« Mon Père m'a envoyé pour sauver, et le moment est venu où Je dois verser dans les cœurs humains Ma Miséricorde. »

Très au-delà de la personne du Pape, **c'est à l'humanité entière que s'adresse ce Message franchement œcuménique. Car lorsque cette Croix sera élevée de terre, Jésus promet** au terme de l'Année Sainte notamment en la 39e apparition : ***« Je verserai les rayons de Ma grâce, au moment où ils connaîtront Mon Message, aux païens et à tous ceux qui ne Me connaissent pas encore. »***

Le lendemain en la 40e apparition : ***« J'attirerai à l'Unité de l'Église l'âme des hérétiques et des apostats. »***

Le 30 décembre 75 : ***« Je recevrai dans la demeure de Mon cœur les enfants et les âmes humbles*** (quelle que soit leur religion monothéiste, pensons-nous) ***pour qu'ils gardent une affection spéciale*** (celle sans doute de l'Amour Trinitaire) ***à notre Père des Cieux. »***

Mais Jésus s'offre à **tous**. Le 2.1.76 : ***« Je réchaufferai les cœurs les plus endurcis, les âmes glacées, celles qui blessent le plus profondément mon Cœur. »*** Son œcuménisme, on le voit, est sans limites.

Œcuménique surtout, l'une des déclarations finales du Message, en la 49e apparition : ***« Je dévoilerai AUX ÉGLISES les mystères qui sont écrits dans le Livre de Vie qui vient d'être ouvert. Soulignons le pluriel : "aux Églises". »*** **Répétons que la guerre a fait irruption dans le monde le 17 janvier 1991. Elle peut continuer par des vagues successives, de le ravager jusqu'à l'élévation de la Croix, hélas repoussée.** ***« Vous, Chef des Églises, en Vérité, Je vous le dis, c'est par cette Croix dressée sur le monde que les nations seront sauvées »*** (4.VII.75).

On voit dans ce Message que **le Magistère, après tant d'objurgations, semble répugner à les entendre** et que, tout comme l'Évangile, le Message est mieux reçu par les plus simples et les plus petits, Jésus l'avait annoncé : ***« Je te bénis Père, Seigneur du Ciel et de la***

Terre d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connait le Fils, si ce n'est le Père et nul ne connait le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (Mat. 11-25) ou plus loin : « ***Malheur à vous qui fermez aux hommes le Royaume de Dieu. Vous n'entrez pas vous-mêmes et vous ne laissez même pas entrer ceux qui le voudraient*** » (Mat. 23-13).

Et n'a-t-on pas été jusqu'à dire des « petits » qui veulent s'informer à Dozulé, « ***ceux qui vont à Dozulé sont une secte, car la radio l'a dit*** ». Chacun sait qu'elle n'en est pas à une désinformation près...

Non, ne nous décourageons pas. Continuons d'aller avec confiance honorer la Croix de la Haute-Butte. L'Église au début fut, elle aussi, considérée comme une secte. Son plus grand persécuteur, du nom de Paul, est devenu son plus grand apôtre. De même Fatima qui est aujourd'hui un phare pour les nations et pour l'Église fut d'abord l'objet de bien des sourires de compassion envers ceux qui y croyaient. Pendant 13 ans on a dit à Lisbonne : Rien de surnaturel en cela ! Mais Padre Cruz, le Missionnaire populaire du Portugal disait à l'Ordinaire, aux enfants et aux croyants : « N'ayez pas de doutes, Fatima est authentique. » On envisage comme prochaine la béatification du Padre Cruz.

Certes si un Saint peut se tromper, à plus forte raison le peuple le peut. Les faux voyants n'ont jamais manqué. Mais chacun a sa conscience et sa responsabilité et les messages reçus constituent des documents qui s'offrent à une étude critique et objective. Certains théologiens dont un consulteur à Vatican II n'ont rien eu à reprocher au Message de Dozulé. Certains témoins, comme le Père Mariano Kosik et bien d'autres, ne craignent pas d'affirmer : **« C'est la volonté de Dieu que soit élevée la Croix géante de Dozulé. »**

Car il s'agit d'une œuvre d'amour envers le Crucifié, de confiance absolue en Lui, de Foi et de grandeur d'âme. **L'Évêque qui érigera cette Croix – Dieu le connait déjà – inscrit par cette œuvre son nom dans l'Histoire, tout en gagnant au Ciel une gloire éternelle.** Car sur la Croix géante brilleront d'une splendeur au moins

spirituelle les cinq plaies glorieuses de la Rédemption. Elles seront devenues pour des foules innombrables à la fois **le centre véritable du monde présent et la porte grande ouverte du Ciel**.

Si Lourdes et Fatima sont d'ores et déjà des forteresses de la Jérusalem nouvelle, pourquoi pas Dozulé ? Sait-on que les dimensions particulières de cette Jérusalem spirituelle sont déjà précisées dans l'Apocalypse ?

« Sa longueur égalait sa largeur. Il la mesura au roseau. Elle comptait 12 000 stades de longueur, largeur et hauteur. » Cette forme parfaite donne une impression d'immensité. Les 12 000 stades nous dit Donatien Mollat en 1984, valent 2 400 km (mais c'est toujours délicat à apprécier avec précision tout comme à l'époque de Saint Jean). C'est un ordre de grandeur. Il se trouve qu'avec ses deux bras de 123 mètres, la Croix de Dozulé est située à **1 230 km et de Fatima** (au XX[e] siècle, ville de Marie) **et de Rome** (ville du Christ et de l'Église). Soit de l'une à l'autre, en passant par la Croix de Dozulé, environ les 2 400 km que prophétisait l'Apocalypse.

On sait que **de Marie, par la Croix, on parvient toujours à l'Église du Christ**. Et **telle sera en vérité, spirituelle, purifiée et éblouissante, la Jérusalem Nouvelle**.

Si pour beaucoup de personnes en ce siècle il y a une difficulté à comprendre et à accepter cette prophétie, on peut les supplier au moins de la constater dans les faits actuels, et la leur répéter.

L'obstacle principal à abattre sur le chemin de la Croix Glorieuse et Victorieuse, avant d'atteindre la Rédemption et la Paix, **c'est Satan**.

Au lieu d'accueillir et d'accomplir l'ordre divin, pourquoi en arrivons-nous à ratiociner à perte de vue sur les élucubrations de Satan. Dans un ricanement, ce Père du Mensonge nous suggère ce que beaucoup vont répétant : **738 m, nous dit-il, c'est aussi énorme que votre orgueil. Mais surtout additionnez ces chiffres, vous trouverez : 6+6+6. C'est mon chiffre ! C'est donc MA Croix !** Sans nous le dire bien sûr, il nous fait oublier ainsi que **la Croix c'est l'instrument**

inaliénable et nécessaire du Salut par Jésus-Christ, qui justement quant à Lui a répandu son Sang dans la douleur **offerte à... 738 m (Lui aussi !)** Une Croix inspirée par Satan, veut-on vraîment nous le faire croire ?

Notre foi et notre raison seraient-elles tombées assez bas pour que nous acceptions cela ? Avons-nous oublié **qu'un simple signe de Croix**, pratiqué avec respect et foi, **met Satan en fuite**, qu'il a horreur des crucifix, et que **la Croix de la Rédemption dans sa gloire sonnerait le glas de son influence, de son règne, de sa domination étouffante sur l'humanité moderne** ?

Pour ceux qui ont égaré leur foi révélée et pour ceux qui n'ont jamais eu l'insigne faveur d'une telle grâce, Satan et les démons ne sont que de vagues symboles du mal. Or il est incontestable que le mal existe et que nous le rencontrons souvent. N'oublions pas que si le mal existe, il existe aussi son auteur, le Malin. Le mal est une terrible réalité de tous les jours qui nous **révèle ses auteurs = le Malin et tous les Anges déchus. Satan est le Père des rébellions, des révolutions et le premier rebelle à Dieu, à sa justice, à ses ordres et à son Royaume Messianique**.

Relisons souvent, jusqu'à la réalisation **du proche changement universel qu'il annonce**, le texte de la 21e apparition : ***« ... nous vivons le temps du suprême effort du Mal contre le Christ. Satan est délié de sa prison. Il occupe la face entière de la terre. »***

Et méfions-nous tout particulièrement de ceux qui se présentent comme le Christ revenu, mais sans la croix, mais non identiques à Jésus crucifié et ressuscité ! Prenons garde à tous les Metrayats, à tous les pouvoirs universels enclins fatalement au totalitarisme, à tous les paradis trop humains et trop faciles qui, déjà, nous ont tant déçus. Prenons garde, même dans l'Église, aux loups braqués sur le temporel et qui se revêtent de peaux d'agneaux.

*
* *

Dans cette phase particulièrement difficile de l'histoire de l'Église, et du monde, et notamment si l'on choisit de servir la Croix Glorieuse, c'est-à-dire le Retour Glorieux du Christ, **que pouvons-nous faire ? Comment agir ? A qui obéir en toute confiance ?** Seules nos prières seront déterminantes. Mais **comment les orienter ?**

Dans sa responsabilité particulière bien mise en relief par le dernier Concile, le Peuple de Dieu peut, avec bon sens, faire valoir ses aspirations. Il peut agir à bon escient dans le cadre d'une obéissance vraie et bien ordonnée à Dieu. Selon la parole de Dieu, l'obéissance doit toujours être « rationale obsequium Dei », c'est-à-dire = **être un service non aveugle de Dieu**, surtout quand il s'agit du choix : Dieu ou les hommes (cf. : Actes 4-18). Dans les temps difficiles que nous avons traversés (nazisme par ex.) beaucoup de fausses directives ont dû, en conscience, être éludées ou enfreintes. Pour nos boussoles individuelles l'objectif à viser est d'être fidèles à la fois au Magistère et à Jésus-Christ. Or les temps difficiles sont loin d'être révolus. Il faut donc avoir le souci constant d'**éviter autant que possible les comportements négatifs vis à vis de notre clergé**. N'oublions pas de prier et de jeûner (26ᵉ app.) pour nos prêtres et nos évêques dans un esprit de sincère soumission.

Alors que les juifs préparent aux plus grands frais une reconstruction de leur Temple à Jérusalem et qu'ils la confient aux meilleurs artistes du monde, ne pensons-nous pas que la Croix lumineuse, Glorieuse et victorieuse de Jésus-Christ mérite tout autant d'attentions que le Temple d'Israël ? Qui aime Jésus et Son Royaume Messianique ne pourra que leur consacrer le maximun de ses efforts. **Annonçons donc *« sur les toits »*** (8ᵉ app.) **la victoire de la Croix Glorieuse**, génératrice de nos propres victoires et de la Paix dans la Joie pour tous ceux qui voudront bien porter leur propre croix. **Le signe de la Croix Glorieuse, ou Signe du Fils de l'Homme, annonce vraiment la seconde venue du Seigneur**.

Mais comment en pratique, orienter l'ultime combat vers la victoire ? Tous ceux qui jouissent de la même clairvoyance, demandée et obtenue dans la prière, doivent faire tout leur possible afin que la Croix

Glorieuse soit érigée sans plus tarder. Rome n'a jamais déclaré que Dozulé soit faux. Au contraire, son dernier mot sous la signature du Cardinal Ratzinger fut et reste : « **Affaire à suivre avec la même vigilance prudente** ». Quant à nous, renonçons aux critiques. Aucune commission d'enquête n'est infaillible et plusieurs ont été changées. Prions et jeûnons pour que nos Évêques reconnaissent le dossier de Dozulé qui est encore entre leurs mains et que nous sommes tous autorisés à compléter. Prions avec les pélerins pour son excellence Monseigneur Pican. Ni Rome, ni nous, ne souhaitons qu'il abandonne son poste. Dozulé doit peser lourd sur ses épaules. Nous souhaitons que ce soit lui qui pose une base sûre pour la construction demandée par le Seigneur. Prions tous pour sa santé et pour que l'Esprit-Saint se penche sur lui avec sa grande tendresse et sa puissante sagesse et qu'Il répande sur lui sa Miséricorde. Demandons cela avec toute la confiance de nos cœurs.

Tournons-nous aussi vers la Grande Missionnaire de Lisieux, la petite Thérèse. Comme cela est commémoré par une inscription sur le grand vitrail du transept de sa Basilique, elle voulait ***« parcourir le monde et planter sur le sol infidèle la Croix Glorieuse du Seigneur »***. Elle veut cette Croix. C'est sans doute à ses yeux la plus chère des roses qu'elle répandra encore sur la terre. Ne nous lassons pas de la lui réclamer.

Si trois puis quatre Papes de ce siècle ont officiellement déclaré en toute infaillibilité que le Retour de Jésus-Christ est plus proche que nous ne pensons, pourquoi le Seigneur est-il contesté ou ignoré quand Il le dit Lui-même à Dozulé ? Quand une Sainte canonisée, toute proche de Dozulé et maintenant Docteur de l'Église, parle prophétiquement de la Croix Glorieuse, pourrions-nous douter de cet accomplissement ? La Croix lumineuse, glorieuse et victorieuse ne surpasse-t-elle pas en éclat, en grandeur, en puissance tout ce que le monde a produit de plus merveilleux ? N'est-elle pas la Croix du Fils de Dieu, son Instrument pour sauver tous les hommes et toutes les nations ? Quelle source inépuisable de bienfaits non seulement pour la Normandie et la France, mais pour l'Église Universelle et pour l'humanité ! Nous ne répèterons jamais assez qu'à deux millénaires d'intervalle le Christ a

prophétisé Lui-même : « **Quand cette Croix sera élevée de terre, J'attirerai TOUT à MOI.** »

Une fois érigée à la face des peuples, la Croix Glorieuse de Dozulé sera grandement prisée par les touristes et par les pèlerins du monde entier. Combien venus en touristes ne repartiront-ils pas en pèlerins ? Cette Croix domine le principal carrefour des cinq continents. Pour les Américains du Nord et du Sud, la principale entrée de l'ancien continent est la Manche. Ceux qui auront quitté la statue de la Liberté, comme ceux qui viendront de Rio et du Christ géant, dont le socle naturel et la statue sont eux aussi à 738 m, ils seront accueillis par le symbole même de leur propre Salut que, sur le Golgotha, le Christ avait conquis au prix de ses souffrances et de son précieux Sang. **Quelle source intarissable de grâces et de bienfaits !** Oui, vraiment, il faut soutenir et répandre cette idée grandiose, géniale, venue tout droit du Ciel, du Seigneur Lui-même ! Déployons pour cela tout le courage, toute la persévérance dont nous serons capables. Ce sera, dans la matière comme dans l'esprit, le chef-d'œuvre le plus grandiose, la vraie Merveille du monde, de nature à éclipser toutes les autres. Ce sera le Nord des incroyants, le Pôle qui manque cruellement aux nations désemparées par leur liberté toute neuve... Construire la Croix lumineuse de Dozulé serait-ce vraiment imprudence, folie, suicide, œuvre diabolique, fiasco total ? Mais non ! Elle glorifiera au contraire tous ceux qui consentiront à y œuvrer et d'abord l'Évêque qui, le premier, y mettra la main.

Devant cette Croix enfin émergée du trouble et de la confusion des hommes, triomphant enfin de leurs craintes et de leurs hésitations, de leurs incroyances et de leur désarroi, devant cette Croix enfin triomphante marquons une pause pour méditer.

Avec le Père tchèque qui veut mourir à son pied, et dont nous avons rapporté plusieurs remarques personnelles, pensons un instant, avec lui, à la France, dont le moindre village garde en son centre le témoignage souvent sublime de sa foi : ***« Où vas-tu France ? Que sont devenues ta gloire et ta véritable grandeur ? Vas-tu être aux avant-gardes de cette nouvelle évangélisation implorée par le Pape***

et par le Message de Dozulé ? Auras-tu de nouveaux Pères de Foucauld capables d'imposer leur noble pauvreté aux tribus errantes, des chevaliers sans reproche ou des Jeanne d'Arc ? Les sociétés internationales souvent secrètes vont-elles continuer d'infiltrer jusqu'à l'Église ou vont-elles libérer enfin tes "médias" et tes circuits culturels ? L'égalité vraie et l'amitié vont-elles refleurir ? Vas-tu accueillir les beaux Messages, les souffles purifiants de l'Esprit ? Te réveilleras-tu à temps pour conjurer les événements ? Le royaume social du Cœur divin de Jésus va-t-il laisser poindre en toi les premiers traits de son visage, pour que leur vérité séduise enfin le monde entier ? » Ou bien allons-nous être secoués irrémédiablement de tribulations en tribulations, jusqu'au triste effondrement de notre civilisation ?

Oh France ! laisseras-tu en toi **s'éteindre les familles**, sous les coups conjugués de plus de 400 avortements chaque jour de la semaine et de l'année, des divorces et des unions libres ? Laisseras-tu mourir sans ressources tes futurs retraités ? Laisseras-tu chaque jour plus de place à l'installation de l'étranger ? N'as-tu pas ton propre destin et ta propre mission à assumer ?

Fille aînée de l'Église, enfant gâtée du Ciel, tu reçus en 1830, au revers d'une médaille vraiment miraculeuse, que tu as répandue des millions de fois, la signature de ta Mère du Ciel. **Cette signature, elle l'a ensuite inscrite elle-même sur ton propre sol, de Paris à La Salette, de Lourdes à Pontmain puis à Pellevoisin. Et toi, tu n'as pas su lire...** Notre Seigneur te demande aujourd'hui de compléter sur ce sol de ton pays la signature de ta Mère, en élevant la Croix du Seigneur au dessus du « M », dans son axe, à Dozulé. Et tu n'aurais même plus la sagesse de comprendre !?! Des peuples viennent de se libérer à l'Est. Ils sont dans le désarroi, car **ils ont perdu leurs valeurs les plus précieuses**, ils sont accablés par le malheur. **Ils se retournent et regardent vers toi, vers toi qui fus dans l'histoire la championne de la foi, de l'accueil, de l'espérance et de la liberté.** Or, en se retournant vers toi, ils ne découvrent même pas **cette Croix que tu leur dois**. Leurs boussoles sont folles ; ils n'ont aucun Nord pour les guider, aucun espoir ferme. Ce qui leur manque tellement, sauront-ils

seuls le découvrir ? C'est cette Croix qui fit dans l'histoire ta vraie grandeur.

Ferons-nous écho aux voûtes de Notre-Dame de Paris où le Cardinal proclamait ce 16 décembre : « **le chiffre ultime de l'histoire, son unique espérance c'est la Croix du Christ** » ?

Si nous nous dérobons, des prophéties nous répètent d'Akita au Japon jusqu'en Argentine et au Guatémala, en passant par tous les continents : ***« Préparez-vous, la révolution satanique secouera toutes les nations, tous les régimes, toutes les religions, toutes les Églises, même l'Église de Jésus-Christ, le Pape, le clergé, le peuple de Dieu. Affermissez votre foi. Cessez de vous rebeller contre les commandements de Dieu, contre l'Évangile, contre le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Faites pénitence. Jeûnez. Convertissez-vous. Reconnaissez Dieu, le Très-Haut, l'Être Suprême. Reconnaissez Jésus-Christ qui est par sa Croix, l'unique Sauveur de tous. Car il faut nous attendre à des avertissements peut-être terribles et à un grand châtiment.***

Ne nous laissons surtout pas séduire par les mirages, même les plus rénovés et les plus séduisants. »

CAR IL FAUT CHOISIR :

D'un côté, **des idéologies tombées**, comme le marxisme. Il est renié depuis peu. Mais il continue de produire en U.R.S.S. des agressions totalitaires et un armement atomique toujours croissant et redoutable. En Chine, se sont creusés les plus gigantesques abris anti-atomiques.

A l'opposé, le matérialisme occidental, toujours plus confortable, engendre d'une part une jouissance vécue jamais satisfaite et d'autre part, des convoitises violentes, tenaillantes, sans limites.

Des remèdes s'imposent, qu'il faut aussi choisir :

D'un côté, s'offrent, dans des brumes séduisantes mais un peu éthérées, des perspectives faciles et neuves qui aspirent toutes à l'évasion spirituelle. Jésus-Christ Lui-même n'y fait plus figure que d'un

super-initié parmi d'autres ; au mieux il est devenu un phylum de pensée religieuse, ou un levain pour la masse humaine, ou un allumeur d'énergie spirituelle intensifiant la noosphère et son ordre vital « nouveau ». Mais n'y aurait-il dans tout cela que des mots ? Ou bien une simple surenchère sur la pensée teilhardienne, déjà contestée expressément par le Saint-Office ?

A l'opposé, le Roc divin de Celui qui est venu, qui a souffert pour nous sur une Croix, qui a parlé et qui nous parle. Qui nous parle encore à chacun, (pour peu que nous nous tournions vers Lui), avec l'accent d'une personne réelle et vivante. Mais pouvons-nous comprendre son appel et surtout le désirons-nous ?

Pour nous aider en ces derniers moments, deux phares, deux grands phares s'offrent à nous : **la Reine de la Paix à Medjugorge en Yougoslavie, et le Fils de l'Homme en son Retour Glorieux à Dozulé**. Surtout, ne les perdons jamais de vue. Et ne cessons pas de proclamer avec Jésus :

« Réjouissez-vous, car le temps est proche où le Fils de l'Homme reviendra dans la Gloire. Réjouissez-vous, réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur. Que votre joie soit connue de tous les hommes à cause des Paroles que vous venez d'entendre, à cause de Mon Nom. » (14e app.)

« Vous êtes mes amis, si vous faites ce que Je vous commande. »

Merci.

Ouvrages consultés

– Jean VERNETTE « Le Nouvel-Age ». Pierre Téqui Éditeur.
– Patti MANSFIELD « Comme une nouvelle Pentecôte ». Édit. de l'Emmanuel.
– Les ÉVÊQUES de France « Catéchisme pr. Adultes », p. 359 et 378. Aubin Impr.

VI

VERS LA CROIX GLORIEUSE « LE GRAND MESSAGE DE LA CROIX »

Chers Amis de la Croix Glorieuse,

Sollicitons, s'il vous plait, l'aide indispendable du Saint-Esprit toujours prodigue de paix, d'harmonie et de joie.

« O Esprit-Saint, remplis le cœur de tes fidèles,
Allume en eux le feu de ton Amour,
Et tu renouvelleras la face de la terre.
Saint-Joseph, priez pour nous. »

Nous vivons une époque inquiétante et en réalité, dangereuse. Pour la première fois depuis sa première venue, Notre Seigneur Lui-même vient nous en aviser, en nous éclairant sur l'actualité de ce XXe siècle finissant. Il le fait en un double Message, **d'abord concret et prophétique par Madeleine à DOZULÉ**, puis, tout récemment, d'une manière plus doctrinale, dans **le Grand Message de la Croix transmis par Lucie**.

C'est de ces deux textes que nous entreprenons aujourd'hui de résumer le sens et l'esprit.

Il est bien probable qu'une objection surgit aussitôt parmi vous : n'est-il pas quelque peu inconvenant d'affirmer en public, contre l'avis actuel du Pasteur responsable, que ces Messages sont de Jésus ?

Répondons avec clarté et franchise. Il est évident que nous ne sommes plus des enfants de chœur, mais des adultes. Nous vivons en outre

au Siècle de l'objectivité scientifique. Nous n'acceptons plus, comme du temps de Galilée, sur un simple argument d'autorité, que la terre ne tourne pas !

Pour nous convaincre d'une imposture réelle dans les Messages que nous étudions, il faudrait d'abord nous expliquer **deux miracles : Madeleine, une personne saine, équilibrée, de bonne foi, ne sachant pas un mot de latin, dicte à dix-sept reprises cette langue qu'elle ignore, sans aucune erreur, en conformité parfaite avec l'Écriture, la liturgie et le latin parlé au premier siècle.**

Deuxième miracle : une simple fosse creusée sur les indications de Jésus reste sèche pendant plus de trois mois, puis, en une nuit, sans la moindre pluie et sous les yeux de témoins sérieux, elle se remplit de 30 cm d'eau. Ceux qui ne veulent y voir qu'une « mare croupissante de ferme » songent-ils que c'est eux-mêmes qu'ils déconsidèrent ?

Pourquoi – puisque miracles il y a – pourquoi de tels miracles ?

Par le Message Ultime qu'ils accréditent, ils sont hélas en rapport évident avec l'état désastreux du monde où nous vivons. Avons-nous seulement conscience que de tous nos maux le pire est **le rejet de Dieu** ? donc de sa puissance créatrice, de sa grandiose majesté, et, le plus souvent de son Amour véritable, le seul efficace, le seul fidèle, parce que le seul totalement dénué d'hypocrisie et de faux-semblants ? ***« L'Amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous est donné »*** (Rm 5, 5).

Une première menace sur le monde semble aujourd'hui écartée : ce fut le déferlement sur tout l'Occident du matérialisme athée venu de l'Est. Mais, en réalité, les famines et la puissance atomique restée entière sont toujours à nos portes. Et que dire de l'extention de la même menace dans le monde musulman surpeuplé ?

Voici les paroles de Jésus à DOZULÉ :

« Ne vous lamentez pas sur le cataclysme général de cette génération, car tout ceci doit arriver. Mais voici qu'apparait dans le ciel

le Signe du Fils de l'Homme. Et maintenant doit s'accomplir le temps des Nations. (Ne voyons-nous pas déjà l'URSS totalitaire s'effacer devant une Communauté d'États Indépendants ?) ***Tous se frapperont la poitrine. Après l'Évangélisation du monde entier, alors Je reviendrai dans la Gloire. »***

C'est pourquoi, le mois précédant cette prophétie, Jésus disait dans le 10e Message, celui de la prière quotidienne : ***« Réjouissez-vous, réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur. Que votre joie soit connue de tous les hommes. Réjouissez-vous comme la servante du Seigneur ici présente surabonde de joie, dans la Lumière qu'elle découvre... Soyez humbles, patients, charitables... »***

Et cependant, ayant réclamé pénitence et prière, Jésus ajoutait : ***« Je suis triste à cause du manque de foi dans le monde, à cause de tous ceux qui n'aiment pas mon Père »...*** Et ne rencontrons-nous pas ceux-là tous les jours, parfois dans notre Église ? La joie des secours divins promis n'exclut point la grande tristesse provoquée par l'homme et par sa façon incontrôlée d'accueillir Satan : ***« Vous vivez le temps***, dit le Message, ***du suprême effort du Mal contre le Christ. Satan est délié de sa prison... Il occupe la face entière de la terre. Gog et Magog*** (les peuples des plaines tartares, note la Bible de Jérusalem) ***son nombre est incalculable... Quoiqu'il arrive ne vous inquiétez pas... Tous seront jetés dans le feu pour les siècles des siècles. »***

Ce n'est sûrement pas cette bonne Madeleine qui a inventé cela. Si ces paroles, comme celles des vrais prophètes, ne plaisent pas, c'est que ce ne sont pas des paroles humaines !

Ailleurs encore, le 1er mars 1974, le Seigneur précise : ***« L'heure est grave. Satan dirige le monde, il séduit les esprits, les rend capables de détuire l'humanité en quelques minutes. Si l'humanité ne s'y oppose pas, Je laisserai agir et ce sera la catastrophe, telle qu'il n'y en a pas encore eu depuis le déluge – et cela avant la fin du siècle »*** (donc dans les 8 ou 9 années qui viennent). (Notons aussi que cela rejoint les prophéties de Fatima, de Padre Pio et plus récemment celle de Don Gobbi.) A Dozulé, Jésus continue : ***« tous ceux qui seront venus se repentir au pied de la Croix Glorieuse seront sauvés.*** (Des

autres, Jésus ne dit rien.) ***Satan sera détruit, il ne restera que Paix et Joie. »***

Clairement et vigoureusement prophétique, le Message de DOZULÉ est en même temps un Message très concret de Salut.

Or, tout Salut passe nécessairement par la Croix du Christ. Après avoir été ensanglantée dans la douleur, avec tant de générosité et à l'intention de chacun de nous, celle-ci doit parvenir à son succès triomphal. Et c'est notre salut, librement accueilli, qui sera sa gloire.

Or cette Croix est décrite dans le Message : ***« La Croix Glorieuse, élevée sur la Haute-Butte la plus proche de la limite du territoire de Dozulé, à l'endroit exact où se trouve... l'arbre du péché ; car la Croix Glorieuse relèvera de tout péché. Ses bras doivent se dresser de l'Orient à l'Occident. Chaque bras doit mesurer 123 mètres.*** (Rappelons que le bras oriental est aussi à 1 230 km de Rome, la ville du Christ et de l'Église, et le bras occidental à 1 230 km lui aussi de Fatima la ville en ce XX[e] siècle de Marie : c'est là leur longueur en mètres répétée en kilomètres et augmentée d'un zéro). ***Et la hauteur de la Croix six fois plus*** (soit 738 mètres). »

Voilà une prophétie qui est en même temps un ordre, et des plus précis.

La Jérusalem Nouvelle : on conçoit que par Marie à Fatima et par la Croix à Dozulé, on débouche sur Rome (ville symétrique) parce qu'elle est la ville du Christ et de Son Église, donc la ville du Salut. Et dans l'Ère de l'Esprit-Saint dont nous parlerons en terminant, c'est évidemment cela les 12 000 Stades de la Jérusalem Nouvelle.

Au cœur de la chrétienté et au principal carrefour du monde, il ne s'agit ni plus ni moins que de **la Croix Universelle de la Rédemption** !

En attendant son achèvement, aussi nous pouvons nous-mêmes la construire : La Croix du Salut doit être aussi sur nos cœurs. ***« Mettez la main gauche sur votre cœur et la droite posée dessus »*** notamment après la Sainte Communion. Voilà qui est à la fois très concret, sym-

bolique et sûrement efficace. Chacun pour notre part, construisons-nous cette Croix des cœurs, jour après jour ?

Mais pour que cette Croix à la fois divine, humaine, élevée librement par l'homme, personnelle, vécue et offerte par chaque chrétien, soit enfin érigée sur l'Univers qui, sans le savoir, soupire sans cesse après elle, il faut bien, tout d'abord, que l'Église ***« envoie des Messages dans le monde entier et qu'elle se hâte »***. Cette citation est du 3 mai 1974. Il y aura **bientôt 20 ans** que l'Église locale – responsable – préfère seulement réfléchir...

Or voici ***« les commandements » adressés à « chaque disciple »*** :

– ***« Travaillez jusqu'à l'élévation de la Croix Glorieuse.***

– ***« Soyez humbles, patients, charitables, afin que l'on reconnaisse en vous mes disciples.***

– ***« Ne cherchez aucun intérêt personnel, uniquement celui de faire élever la Croix Glorieuse, car tout homme qui sera venu s'y repentir sera sauvé. »***

La conséquence pratique, et pour ainsi dire, le testament du Message de Dozulé est pour nous le suivant :

1. **Annoncer au monde entier la prière que Jésus nous a enseignée et que nous disons chaque jour. Les Amis de la Croix Glorieuse s'y emploient avec zèle.**

2. ***« Que chaque année soit célébrée*** **(à l'emplacement précis de la future Croix, qui est déjà présente quoiqu'invisible dans la volonté du Créateur Tout-Puissant)** ***une fête solennelle le jour où Madeleine a vu la Croix pour la première fois »*****, le 28 mars 1972.** Nous allons tous souligner, par notre présence à Dozulé, **l'importance cette année, de ce 20e anniversaire, le 28 mars prochain.** Reprenons la citation de cette 17e apparition : ***« tous ceux qui, pleins de confiance, seront venus s'y repentir seront sauvés en cette vie et pour l'Éternité. Satan n'aura plus de pouvoir sur eux »***, sinon bien sûr le pouvoir, par les épreuves, d'augmenter nos mérites et de les rendre fructueux.

Car *« **en vérité, Je vous le dis, mon Père M'a envoyé pour vous sauver et vous donner la Paix et la Joie. Sachez que Je suis Amour et Compassion.** »* Ce sont les derniers mots de l'Ordre de Mission de Jésus. Et il ajoute : *« **Ceci est la fin de mon Message.** »*

Les 32 apparitions suivantes, déjà pressenties et annoncées par Saint Michel, *« **vous Le reverrez** »*, ne sont que le prix et la conséquence de *« **la lenteur** »*, de *« **l'incrédulité** »*, **des désobéissances flagrantes, des refus, de la « nuque raide » des humains, y compris surtout leurs prêtres et pasteurs responsables.**

La plupart des Messages ultérieurs – prières incluses – leur sont expressément destinés... *« **et priez, priez, car Jésus pleure sur la dégradation de son Église** »* (45e apparition).

Devant son Église qui se dégrade, devant les lenteurs et les refus des hommes, le Seigneur Tout-Puissant n'abandonne pas son projet grandiose d'une Croix divine et glorieuse, capable de rallier à l'Évangile le monde entier : C'est pour que s'accomplisse son Message, qu'Il suscite maintenant une deuxième messagère.

*
* *

Comment le Message précis et concret de Dozulé est-il maintenant complété et éclairé par la lumière doctrinale du Grand Message de la Croix ? Celui-ci fut reçu et consigné par une humble mère de famille, catéchiste au diocèse de Soissons, Lucie. Ce Message diffère de celui de Dozulé, mais il reprend le même sujet, pour le même public : c'est notre humanité matérialiste, peu croyante et insouciante qu'il sollicite à nouveau en associant aux données prophétiques et à l'ordre de mission concret une deuxième face plus doctrinale et encore plus éclairante.

Ce Message tout récent (paru en librairie en juin 1991) ne doit rien au Message de Dozulé que Lucie ignorait totalement.

Tout ce que j'ai donc dit jusqu'ici à propos du premier Message

ne concerne en rien le second, mais vous verrez sans doute à quel point l'un appelle l'autre.

Le temps nous oblige à n'accorder à ce nouveau texte qu'un survol trop rapide, en six étapes :

1°. **La lumière rappelée ici nous montre la Croix Glorieuse au centre de l'œuvre de la Rédemption**, à la convergence même des quatre Évangiles.

2°. Elle nous montre et nous confie, comme un par un, **les fruits de la Croix**.

3°. Elle n'omet pas les obstacles sournois et obstinés que Satan suscite **contre la Croix**.

4°. Elle nous pousse au devant de la Croix par **la prière, l'adoration, la sainteté**.

5°. Comme vers un aimant, elle nous rallie au don le plus vivifiant et le plus unifiant de la Croix, qui est **l'Eucharistie**.

6°. Tout aussi inséparable de la Croix que Marie et Jésus-Eucharistie, **l'Esprit-Saint nous conduit par la Croix vers l'aube des temps nouveaux**. Succédant à l'ère Évangélique du Fils, semble désormais poindre eschatologiquement sur **notre temps une ère toute nouvelle de l'Esprit**.

1°. La Croix Glorieuse est au centre de l'œuvre de la Rédemption, à la convergence même des quatre Évangiles :

Ce n'est qu'après la Croix, la Passion et la Résurrection du Christ, que l'Esprit-Saint surgit pour ainsi dire à visage découvert dans l'histoire des hommes : Voilà que les Apôtres accomplissent ce dont ils étaient radicalement incapables : ordonner à un paralytique de se lever, affronter la foule rassemblée dans le Temple, résister aux menaces du Sanhédrin, s'aimer assez pour tout mettre en commun.

Aujourd'hui, sous l'impulsion de la même Cause et dans des concerts de libres louanges, surgissent un peu partout des groupes charismatiques de prières, de témoignages et, parfois, de guérisons.

Mais surtout la Croix du Christ nous a mérité et elle nous obtient la « Nouvelle Évangélisation » proposée par le Saint Père. Encore aujourd'hui, il s'agit de répandre une doctrine universelle toute neuve et qui l'est restée, une doctrine simple et héroïque à la fois. Elle venait de naître du Cœur de Jésus et de sa Croix. Elle ne pouvait donc être qu'une doctrine d'Amour. Car, du Cœur de Jésus ne nait, mais à profusion, que l'Amour. Cet Amour pour le Père et pour les hommes est une véritable Personne co-éternelle aux deux autres, **l'Esprit-Saint**. Cette doctrine répand sainteté, lumière et joie. Elle est donc de nature à attirer comme un aimant tout esprit droit.

« Pourquoi s'en méfier ou s'en effrayer ? nous demande le Grand Message de la Croix. ***Cette doctrine est née du cœur doux et humble de Jésus, de Celui qui attirait les foules, qui consolait, qui souffrait, qui aimait. Pouvons-nous croire qu'Il ait changé ? Qui peut dire aujourd'hui qu'Il n'a pas aimé ? Sa vie terrestre n'a été qu'une succession d'actes d'Amour et elle s'est achevée dans un dernier acte d'Amour, le plus grand de tous, le don total et généreux, dans la pire souffrance, de son sang et de sa vie. Son Incarnation jusqu'à sa Rédemption, sa vie tout entière et sa mort sur la Croix n'ont été qu'Amour. Il a tout fait par Amour. Faut-il donc encore le rappeler au monde ? Il est l'Amour. Il ne fait pas autre chose qu'aimer. Cet Amour qui Lui est co-éternel, infini et substanciel comme Lui, c'est cette Troisième Personne, Dieu elle aussi, l'Esprit-Saint. »***

Or ce don imprévisible et impensable de l'Esprit, c'est justement cela dont notre monde a plus que jamais un urgent besoin.

Mais, dit Jésus dans le Grand Message de la Croix au chapitre de l'Alliance : ***« Comprendront-ils le sens et la valeur de mon Immolation ? Vous avez perdu le sens de tout : le sens de Dieu, de l'Amour, de la Création, de l'œuvre de Dieu et de la Rédemption. Par le péché originel, la création avait perdu son équilibre. Je suis venu avec ma***

Croix pour redonner au Monde son équilibre que lui avait donné à l'origine son Créateur.

Aujourd'hui vous effacez ma Croix du monde. Vous oubliez ma Rédemption. De nouveau le monde est en déséquilibre. L'équilibre du monde repose sur ma Croix. Alors ne Me rendez pas responsable de tous les malheurs qui arrivent. Vous êtes dans une tempête dont les éléments sont déchaînés.

« Aujourdhui, Je vous tends une main secourable. A travers ce Message qui ne parle que de ma Croix, Dieu vous fait signe. Allez-vous y répondre ou préférez-vous l'ignorer et vous enfoncer davantage dans le chaos de ce monde, dont Satan règne en maître ? Plus vous attendez, plus le mal progresse et prend force. Vous tenez le monde dans vos mains. Dieu est là et Il vous attend. Je vous donne le remède à tous vos maux. Mais Je vous demande : "Le voulez-vous ?" C'est Jésus le Rédempteur qui vous parle par la voix de cette petite... »

A cette petite Lucie, Jésus répète en insistant : *« Ma fille, écoute-Moi attentivement et comprends cet enseignement : L'Évangile c'est la révélation de l'Amour. La Croix c'est la consommation de l'Amour. L'Évangile et la Croix – l'enseignement et l'acte –, la parole et la réalisation. L'Évangile révèle et explique l'acte de la Croix. Il vous la montre et la fait aimer. Il prépare et introduit à ce grand mystère de la Rédemption. Suivre l'Évangile c'est suivre la Croix. La Croix est au bout du chemin de lumière. Il faut aller vers elle pour vivre, pour ressusciter. Car la Croix est symbole de vie et de résurrection. La Croix a vaincu la mort. Regarde ma Croix : elle est le reflet de mon Cœur, et regarde mon Cœur qui se reflète sur ma Croix. C'est le signe de l'Amour, le témoignage de l'Amour. Vous voulez des signes, des signes de mon Amour. Mais vous avez le signe de la Croix. Oh hommes, que votre esprit s'en imprègne quand vos yeux s'y posent. Oui, la Croix doit vous faire penser à l'Amour, doit éveiller l'Amour en vos cœurs. »*

Nous rencontrons ici, dans le Message de la Croix, un écho amplifié de Saint Paul aux Romains : *« l'Amour de Dieu a été répandu*

dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné ». Et, dans les versets suivants, le sang et la mort du Christ montrent dans la Croix la manifestation par excellence de l'Amour de Dieu, renversant tous les obstacles qui nous séparaient de Lui (Rm 5, 5...).

Dans sa constitution **Lumen Gentium** (Art. 40), Vatican II reprend cette base de notre christianisme : **« A tous, le Christ a envoyé son Esprit pour les disposer intérieurement à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur intelligence et de toutes leurs forces, et aussi à s'aimer mutuellement comme le Christ les a aimés. »**

A la source de cet Amour, lorsqu'Il se répand généreusement parmi les hommes et qu'Il s'offre à chacun – **cet Amour n'est autre que l'Esprit-Saint de Dieu** – n'y a-t-il pas eu, d'abord, l'événement consenti du sang divin répandu et donné jusqu'à la dernière goutte ? La crucifixion n'a-t-elle pas eu lieu **pour nous ?**

Même si la Croix Glorieuse est devenue pour beaucoup un objet de répulsion, aucun chrétien fidèle ne peut oublier : que Jésus, notre unique Rédempteur, est venu sur la terre pour nous sauver et qu'Il a choisi pour cela ce débordement d'Amour qui consistait **à offrir pour nos péchés ses souffrances et sa mort sur la Croix.**

« Vous bâtirez un monde d'Amour, nous dit le Grand Message, ***sur la Croix transfigurée par l'Amour. »***

2°. Le Grand Message nous montre, comme un par un, les fruits de la Croix.

Imitant imparfaitement peut-être l'Apocalypse, ce Grand Message ne cèderait-il pas sur ce point à un vertige eschatologique un peu utopique ? Si nous croyons, quant à nous, qu'il n'en est rien (tout comme le croit le théologien consulté), c'est que **le ressort majeur du Message se trouve être une garantie pour l'unité de l'Église, c'est le don, le don de Jésus** et en retour, **le don à Jésus**, donc à son Amour,

à l'Esprit-Saint, à l'Eucharistie et à leur infinie Miséricorde, sans oublier **leur très saint canal médiateur : Marie**.

« Sais-tu que le don de soi-même peut parfois aller jusqu'à l'héroïsme ? et que c'est une grande vertu de la Croix ? C'est alors qu'il faut la joie. Si, par exemple, un prêtre (surmené) se dit : je n'ai plus de temps à moi... Oh alors qu'il remercie Dieu ! C'est le signe que Dieu ne le laisse pas oisif, mais lui envoie des âmes. Cette souffrance le prêtre la ressentira souvent. Mais qu'il comprenne alors que cela est le signe qu'appartenant aux âmes, il appartient à Dieu et il réalisera pleinement son sacerdoce.

... Cette vertu de la Croix, le don, en engendre d'autres, et non des moindres : sur l'arbre de la Croix, dans une charité parfaite envers vous, J'obéissais à mon Père. L'obéissance, voilà une des vertus principales qui doit découler du don du prêtre. Le don de leur personne doit les maintenir dans l'obéissance. Et sais-tu ce que cette vertu engendre d'elle-même ? L'unité. Vois l'importance de l'obéissance. Chaque inférieur doit obéir aux supérieurs, et les supérieurs eux-mêmes au Chef suprême chargé par Moi de l'unité du corps. Soumission et obéissance, deux vertus qui régnaient sur la Croix et qui doivent régner dans mon Église pour en maintenir l'unité. Tu vois comme l'Église et ses membres doivent prendre modèle sur la Croix et s'y appuyer. Le manque d'obéissance entraine irrémédiablement le manque d'unité. Et, crois-Moi, l'ennemi n'a qu'un but : détruire l'unité et, pour cela, il s'attaque à l'obéissance. J'ai dit : Que ma Croix fasse votre Unité. Tu vois comme ma Croix est indispensable à mon Église, à mes prêtres et à toutes les âmes. Tu vois comme ma Croix n'apporte que le Salut.

... Des générations de saints se lèveront, marqués des vertus de la Croix... La Croix sanctifie et tous doivent se sanctifier. La Croix se dressera et règnera sur le monde, le marquant de son empreinte.

Regarde ce qu'apporte la Croix : Paix, amour, joie. Voilà tout mon enseignement. Imprégnez-vous de la Croix et de ses vertus. Voilà ce que Je vous demande à l'aube de ce XXI*e siècle. La Croix sauvera*

le monde et le sanctifiera. Car la joie suprême de l'Amour est dans la grandeur du don. »

Mais cela se peut-il sans l'Esprit-Saint ? Il est par Lui-même un Esprit de don. Par son action, il est toujours un Esprit de don. Et si on ne Le considère que comme Amour, n'est-il pas le premier don du Cœur de Jésus ?

Quels sont, dans leur ensemble, ces dons du Cœur de Jésus ?

Lucie nous les montre avec clarté : avec elle, reconnaissons que non seulement tout est grâce (comme le disait Bernanos), mais que ***tout est don du Cœur de Jésus qui déborde pour nous d'un Amour infini***. Et le premier de ses dons est précisément

– L'Esprit-Saint qu'IL nous envoie.
– Ensuite, sa propre Mère qu'Il nous a laissée.
– Son 3e don, c'est Lui-même sous l'humble forme de l'Hostie Eucharistique.
– Et le 4e don de son Cœur, avant même son Évangile, c'est sa Croix, car s'il a vécu parmi nous et pour nous, ce fut en vue de sa Croix.
– Le 5e don, c'est sa vie enseignante et exemplaire telle qu'elle est consignée dans les Évangiles.
– Puis il nous comble de sa Miséricorde infinie, avant tous ses autres dons, – pourtant si précieux eux aussi – comme son Église, le Sacerdoce, la Sainte Messe et tant d'autres...

TOUS CES DONS, nous dit Lucie, ONT LEURS RACINES DANS LE BOIS DE LA SAINTE CROIX.

Il n'est pas un seul des dons divins qui ne **respecte intégralement la liberté**, toujours décisive aux yeux de Jésus, de tout être humain. Car notre obéissance à Jésus et à l'Esprit ne peut être sincère et valable qu'en l'absence de toute contrainte. Seule une telle obéissance libre permet d'aimer en vérité, donc de partager la vie de Dieu. Cette libre obéissance est celle des saints. Jésus l'inaugura pour nous **sur sa Croix.**

La liberté humaine est un risque terrible accepté par Dieu. Car

elle est aussi la condition indispensable à la réalisation de toute sainteté. Mais c'est elle qui permet aujourd'hui à l'homme de rejeter froidement tous ces dons immérités et magnifiques que lui offre l'arbre de la Croix. Et pourtant rien en ce monde, et de loin, ne peut le combler autant de satisfaction réelle, de bonheur et de joie.

3°. C'est en en retirant l'Amour qui transfigure que Satan a réussi à faire de la Croix Glorieuse de Jésus un objet de répulsion.

Contre la Croix, il ne cesse plus de susciter les obstacles sournois et obstinés. Et la liberté humaine hélas lui emboîte le pas.

Voici ce que nous en venons à admettre, acceptant confusément le réel discrédit dont Satan entoure toute idée de la Croix : Nous n'acceptons pas, comme certains l'écrivent, que le Salut du monde se soit joué sur une exécution capitale ! *« N'est-il pas extravagant de perpétuer une affirmation comme celle de notre Credo : Jésus crucifié pour nous ? Le mal et la souffrance seraient devenus un moyen de Salut ? Dieu serait-il censé les aimer ? Comment nos consciences peuvent-elles tolérer qu'un homme jeune soit mort pour nous et, de plus, à cause de nos péchés ? En deux millénaires, les chrétiens n'auraient même pas vu cet aspect choquant de la confession de leur foi ? N'est-ce pas là une tradition ecclésiale que beaucoup aujourd'hui voudraient à juste titre considérer comme dépassée ? »*

Mais où sont en réalité, – trouve-t-on comme réponse dans le Message – ***les pires ennemis de la Croix ?*** Ne sont-ils pas, parfois, ceux qui feignent de la tolérer, voire de la servir, mais seulement comme **le signe d'une solidarité entre Dieu et les hommes qui souffrent**, les hommes que la société écrase, comme un simple préventif, en somme, de la révolution. Cette attitude méconnait que la Croix est d'abord l'instrument nécessaire de la Rédemption, qu'elle est d'abord le salut du pécheur pour son éternité.

Voici ce qui est dit à Lucie sur ce point :

« Chaque vie vécue en Évangile a sa croix. Le Message de la Croix est le message de la sainteté. Ceux qui ont chéri la Croix ne se sont point trompés : ils se sont sanctifiés. Pauvre monde dénudé de la Croix ! Il te manque sa chaleur, son Amour »... Car il est bien exceptionnel (il faudrait être un saint Louis Marie Grignon de Montfort) de dire comme lui avec franchise : **Pas de croix, quelle croix !**

Le plus grand nombre d'âmes suivent de fausses lumières, celles de Satan. Qu'on leur montre la Lumière de la Croix et toute haine fuira. Il ne restera que paix, amour et joie !... La Croix, à nouveau transfigurée par l'Esprit d'Amour, c'est le Golgotha devenu un nouveau Thabor, c'est la Croix lumineuse, victorieuse, transfigurée, GLORIEUSE qui sauvera et l'Église et le Monde.

4°. La vraie lumière nous pousse au devant de la Croix Glorieuse par la prière, l'adoration, la sainteté.

Écoutons quelques instants Lucie nous transmettre directement les paroles de Jésus :

« Mon enfant, place-toi face au Crucifix et regarde. Adore le Crucifié, Aime-le... Demande-Lui la sainteté de la Croix qui est la sainteté de la joie. Car, vois-tu, la Charité y flambe, l'humilité y resplendit, l'obéissance y règne, l'abandon y triomphe. Oh ! Ma fille, que de grandes vertus révèle la Croix ! Si les hommes voulaient bien approfondir, comme le monde changerait !

« L'école de sainteté que Je vous propose c'est ma Croix, source de toute vertu et modèle unique de sainteté, une Croix qui vous sanctifie, une Croix qui vous donne la joie de la sainteté, ma Croix qui vous dévoile la joie de l'Amour dans la grandeur du don. Voilà l'école de la Sainteté, de la perfection, voilà l'école de ma Croix à laquelle Je vous invite.

« Oui, Je veux faire des saints. Je veux des âmes fortes. Mais pour cela Je veux qu'elles se forment à l'école de la Croix... Je veux

des saintetés basées sur cette doctrine. Seule la Croix doit former à la sainteté que Je veux de vous. C'est une école de force et de joie : Je veux des âmes fortes et des cœurs doux et humbles. Je veux des saintetés à mon image. Imprègne-toi des vertus du divin Crucifié. Regarde-Le en profondeur. En vérité, Je vous le dis, toutes les vertus se trouvent en Lui. Toutes les vertus éclatent sur la Croix. Sondez la Croix et son Crucifié et vous y verrez ouvert le livre de la sainteté. Il contient toute vérité et toute sainteté.

« Ne cherchez pas des moyens compliqués pour parvenir à la sainteté. Regardez-Moi cloué sur la Croix. Là se trouve toute connaissance. Contemplez-moi. Imitez-moi. Je suis là devant vous. Lisez en moi. Je suis l'enseignement. Je suis le livre ouvert qui enseigne la sainteté. Je suis le Saint des Saints.

« Ma fille, Je t'enseigne les vertus de la Croix. Regarde ces quatre grandes vertus que révèle la Croix : CHARITÉ, HUMILITÉ, OBÉISSANCE, ABANDON. Ce sont les vertus-mères. Car d'elles en découlent d'autres, bien d'autres, toutes les autres. Comme pour mon Cœur, toutes les vertus de sainteté tu les retrouves sur la Croix, tu vois comme mon Cœur et ma Croix sont inséparables.

« Oh ! ma fille, écoute attentivement ceci : ceux qui fuient la Croix, ceux qui en ont peur n'ont rien compris. Ils fuient la joie, ils fuient la sainteté, ils fuient et refusent la joie de la sainteté. Oui, la Croix est source de joie. »

Ailleurs, Lucie nous avoue : ***« regardant vers le haut, vers les cimes, j'y ai vu la Croix... Accroché au bois de la Croix, j'y ai vu son Fruit d'Amour. Et j'ai su que j'étais dans la vérité. J'ai gardé, gravés en moi, le Cœur et la Croix »... « Le cœur et la Croix triompheront et FERONT TRIOMPHER L'ÉGLISE »... car « l'Église et Moi, c'est pareil, dit Jésus. »***

Car avec les vertus et la force invincible de la Croix, il faut en finir avec ce triomphe effronté et intolérable des forces déchaînées du Mal. ***« Il faut à présent chasser l'esprit de Satan par l'Esprit de Dieu, en rendant au monde l'Esprit et ses dons qui sont tout Amour. On***

bafoue mon Cœur, on méprise mes dons, on se moque de mon Amour, on chasse mon Esprit. Et voilà ! Cela donne le triste esprit du monde actuel, dont beaucoup souffrent.

Mais que pensent donc les hommes ? Et combien de temps croient-ils que Dieu va attendre ?

S'ils ne reviennent pas à la vérité, Dieu va y revenir. Car Dieu est Vérité. Mais cela fera souffrir, bien souffrir.

Que ma Croix, c'est-à-dire sa doctrine, règne ! Et le monde retrouvera la paix, la vraie, celle de Dieu. »

Ailleurs encore, Lucie nous transmet : ***« Vous perdez le chemin de la vie éternelle en perdant ma Croix. La Croix est le don suprême de mon Cœur : Elle sanctifie l'homme.***

Avec ma Croix, j'ai justifié l'homme.
Avec ma Croix, je purifie l'homme.
Avec ma Croix, je sauve l'homme.
Avec ma Croix, je nourris l'homme.
Avec ma Croix, j'élèverai l'homme jusqu'à mon Royaume. »

« L'Évangile se comprend, se prêche et se met en pratique, toujours en référence de la Croix. Rappelle-leur mon Amour, mon Cœur et ma Croix : tout est là. »

5°. Comme vers un aimant, la vraie Lumière nous rallie au don le plus vivifiant et le plus unifiant de la Croix, qui est l'Eucharistie.

Il reste un douloureux Mystère, celui du plus précieux secours en chacune de nos vies – **l'Eucharistie** – qui, en notre temps, est trop souvent bafouée. Dans le Grand Message, où aucune vérité n'est esquivée, il en est clairement parlé :

« Aujourd'hui, Je te parlerai de l'Eucharistie et de la Croix. Ma sainte Messe, mon offrande d'amour. Deux dons de mon Cœur réu-

nis en un seul et même don, une seule et même folie d'amour qui a fait naître la sainte Messe.

Pourquoi Sainte Messe ? Parce que sainte offrande d'une sainte victime. Ma Messe, l'éternel sacrifice, la sainte offrande. Et ils en font un éternel banquet !

Vous fêtez le Jeudi-Saint et vous vous arrêtez avant le Vendredi-Saint, avant la Croix !

Mais, mes enfants, vous oubliez tout, vous réalisez mal, vous détruisez ! Les deux sont consommation d'amour, les deux sont folie d'amour. L'Eucharistie et la Croix vont ensemble, ne les dissociez pas !

Vous en restez au soir du Jeudi-Saint, cette belle révélation de mon Amour. Mais continuez, allez jusqu'au soir du Vendredi-Saint, cette aussi belle révélation de mon Amour.

Suivez-Moi jusqu'au bout ! Du Cénacle, accompagnez-Moi jusqu'au Calvaire. Ne restez pas en chemin, ne vous perdez pas en route ! Ne me quittez pas, vous allez vous perdre ! Ne m'abandonnez pas, ne désertez pas ! Soyez mes Jean, soyez TOUS les apôtres de l'amour, avec moi au Calvaire, TOUS au Calvaire !

Mon Cœur ne peut pas régner sur des bases fausses, sur des doctrines fausses. Et seule, la Croix rétablira toute vérité.

Je vous ai dit de parcourir jusqu'au bout le chemin de l'Évangile et d'aller jusqu'à la Croix, au grand mystère de la Rédemption qui le clôture. De même, Je vous dis : allez jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la consommation de l'Eucharistie, jusqu'à la Croix, au grand mystère de la Rédemption qui le clôture. N'en restez pas au festin. Buvez à la coupe des douleurs. La voilà ma Messe, la Messe perpétuelle, l'Eucharistie et la Croix. Ne les dissociez pas. Comme la Croix est le terme, le sceau de l'Évangile, la Croix est le terme et le sceau de l'Eucharistie. »

Ailleurs, Jésus poursuit encore plus loin dans le même sens : *« Je demande que l'on rétablisse les dons de mon Cœur dans toute leur*

vérité. L'Évangile est vérité. La Croix qui est vérité est le lien de vérité. L'Évangile et l'Eucharistie n'ont-ils pas comme lien commun la Croix ? Vois l'importance de la Croix, de sa doctrine, de son enseignement. C'est pour cela que Satan la craint tant, car elle doit le vaincre. Elle va prouver au monde, lui montrer comme Satan est toujours le Père du mensonge et comme il a entraîné le monde dans de fausses doctrines – les siennes – et qui sont si loin de ma Croix. N'oubliez jamais que toute doctrine n'ayant pas pour base la Croix est fausse. Oui, Jésus n'a qu'une doctrine, celle DE SA CROIX et c'est ma Croix qui a fait mon Évangile et mon Eucharistie. Méfiez-vous. J'ai dit : "Beaucoup viendront en mon nom"...

La Croix est le signe de l'alliance entre Dieu et les hommes. Je veux refaire alliance avec mon peuple dans ce sens et dans cette doctrine de la Croix. Car, aveuglés par Satan, vous avez brisé l'alliance avec Dieu en effaçant ma Croix. **Mais on ne tire pas un trait sur la Rédemption.** »

« ... *Je suis le prêtre éternel et avec mon peuple rassemblé, Je veux poursuivre ma Messe perpétuelle, mon éternel sacrifice. Pour cela,* **Je dois m'unir mon peuple.** *Je dois le rassembler, afin de former avec lui un seul corps, un seul esprit, une seule offrande offerte au Père.*

A présent le temps est venu où Je dois présenter à mon Père **mon peuple uni dans l'alliance et sous le signe de ma Croix.** *Je suis le Médiateur entre le Ciel et les hommes. Je veux poursuivre avec vous mon éternel sacrifice, afin de sauver le monde et de l'arracher aux forces du mal.* »

« ... *Si des objections s'élèvent tu répondras : Rien n'est de moi ; tout est de Dieu. Va aider l'Église, va. Ce Message est si grand et tu es si petite ! Ma bienheureuse petite !...* »

Dans un équilibre harmonieux le Grand Message rappelle : « *Tout se fera par l'Amour. Vois-tu la grande nécessité en ces temps,* **l'extrême urgence de prier intensément le maître de l'Amour, l'Esprit-Saint.** »

6°. L'Esprit-Saint nous conduit par la Croix Glorieuse vers l'aube des temps nouveaux.

Ici est évoquée pour nos temps non pas la fin du monde, mais ce qu'on peut appeler la fin des temps, des temps historiques faits de rivalités, de conflits et de luttes. Si, par la Croix, Dieu refait alliance avec son peuple, – l'ère des collaborations sincères, de la clarté et des longues patiences dans le pardon et dans la prière en commun pourra commencer.

Il se trouve qu'en écho à cette déclaration d'alliance du Christ, Prêtre universel, ***« le monde, l'Église et les âmes ont besoin d'une nouvelle Pentecôte et la réclament.***

La terre entière est en attente. ***C'est le temps de l'Avent. Le Seigneur va revenir au monde pour le sauver. Mais J'ai dit : le Seigneur ne peut pas régner sur de fausses bases, sur de fausses doctrines.***

Aussi Je vous répète : il faut réintroduire et intensifier le culte dû au Saint-Esprit, afin que ce divin Esprit vous éclaire, vous guide et que, avec Lui, soient balayées toutes les fausses doctrines qui aujourd'hui encombrent le monde et mon Église.

Le Saint-Esprit n'a qu'une seule doctrine, et c'est celle que doit enseigner mon Église : c'est la doctrine de la Croix qui est **mon saint et pur Évangile** ***enseigné selon l'Esprit de Dieu,*** **dans toute sa pureté primitive** ***et sans confusion des esprits.***

Prêchez la Croix et sa doctrine d'Amour dans toute sa pureté, sa grandeur et sa vérité, et le Saint-Esprit reviendra dans une nouvelle Pentecôte...

... Je veux des apôtres voués au Saint-Esprit. Par eux et à travers eux, Je veux insuffler à mon Église une nouvelle impulsion divine. Je veux des fils de lumière pour éclairer les âmes. Je veux des apôtres de feu pour embraser les cœurs. Apôtres des derniers temps, ils seront aussi apôtres des temps nouveaux : les apôtres du Saint-Esprit.

L'ÈRE DU SAINT-ESPRIT SERA L'ÈRE DE LA CROIX, le triomphe de la Rédemption qui se poursuivra sous le regard d'Amour et la divine impulsion de l'Esprit-Saint, qui règnera en maître. Vous voyez ainsi qu'il ne faut pas dissocier l'Esprit-Saint de la Croix. La Rédemption a été sa Mission. Elle continue et continuera d'être sa mission jusqu'à la fin du monde ».

Dans ces perspectives éblouissantes, une question s'impose à nous : Ne sommes-nous pas réellement parvenus sur le seuil de cette « Grande Pentecôte d'Amour » prophétisée naguère par Marthe Robin ? Ne la voyons-nous pas, sous nos yeux et à la veille du 3e Millénaire, poindre comme l'aube en de clairs et nets prémices ?

Plus que jamais, notre monde livré à la matière et à la jouissance connait un équilibre instable, précaire, un point mort de son histoire. Un grand vide atteste le néant réel du matérialisme, – même lorsqu'il est soutenu par l'armement le plus formidable de tous les temps. Ce vide ouvre aujourd'hui sur la lassitude, le découragement, le désarroi, la ruine.

Ce vide doit être comblé. Mais, devant l'échec de son orgueil, l'homme saura-t-il accueillir l'Esprit, qui est le Tout-Autre, et l'instrument de son Amour, qui est la Croix ? Le saura-t-il ? Dans le Grand Message, il est répondu à l'homme inquiet :

« Les ennemis de ma Croix seront confondus. Les rebelles à mon Esprit seront brisés.

« Il ne restera que paix, amour et joie !... Le programme même de l'Amour de Dieu, le programme de l'Esprit-Saint.

« Que l'on ne s'y méprenne pas !

Le règne de l'Esprit sera le règne de la Croix.

Le Saint-Esprit ne fera qu'un seul don à tous : l'Amour de la Croix.

Il ne faut pas dissocier le Saint-Esprit de la Croix, car c'est sa grande œuvre d'Amour. Il en a été le grand inspirateur.

Tu as vu comment, sous son impulsion, la Rédemption est basée sur l'Amour.

Regarde comme la Croix est signe d'Amour !

Voilà l'œuvre de l'Esprit-Saint.

Voilà que Je vous enseigne l'Amour.

Je te l'ai dit et le répète : en ces temps de péché et de malheur, le Saint-Esprit, hormis ses dons habituels – et que cela ne prête pas à confusion – ne fera qu'un seul don à tous : l'amour de la Croix ! Il veut entraîner les âmes dans sa doctrine qui est la doctrine de la Croix, dans son esprit qui est celui de la Croix : amour, offrande, union.

Voilà le grand don que le Saint-Esprit fera en ces temps, Lui, l'Amour. Car il ne vise toujours qu'à sauver les âmes. Et c'est toujours par la Croix que les âmes se sauvent.

... L'Esprit-Saint qui est Dieu n'a qu'un but : sauver les âmes et perpétuer jusqu'à la fin des siècles sa doctrine de la Croix.

L'Esprit-Saint n'a qu'une doctrine. Et Je le répète : toute doctrine n'ayant pas ses racines dans le bois de la Croix est fausse et, par conséquent, n'est pas de l'Esprit-Saint.

Priez intensément l'Esprit-Saint dans ce sens, afin que la Rédemption se poursuive à travers vous, unis à mon Cœur, sous sa divine impulsion d'amour »...

« A la fin de ce XXe siècle, l'humanité doit se tourner vers l'ère de miséricorde qui s'annonce. Je répandrai sur le monde les flots de mon Amour rédempteur et infini.

Je demande à mon Église de poursuivre avec Moi la Rédemption, de s'associer pleinement au divin Crucifié et d'y associer tous les membres de mon Corps Mystique.

Je lui demande de fortifier sa base et d'affermir sa doctrine dans

le mystère de la Rédemption qui doit la délivrer des mains de ses ennemis.

« ... L'ère du Saint-Esprit sera aussi l'ère de ma Très Sainte Mère. Je veux qu'elle y règne et qu'elle y resplendisse.

Dans l'ère de lumière et d'amour qui vous sera accordée, ma Très Sainte Mère aura une grande place. Beaucoup de nouvelles communautés religieuses seront vouées à elle.

Le monde sera sous sa douce protection et aura compris les secrets de son Cœur douloureux et immaculé.

DEUX ÈRES EN CHARNIÈRE

« ... Vous arrivez à la fin des temps, et c'est le mystère de la Rédemption qui doit clore l'ère du Fils. De même que c'est le mystère de la Rédemption qui doit ouvrir l'ère du Saint-Esprit.

Je veux clore le temps par l'apothéose de la Rédemption. Je veux ouvrir le temps – l'ère du Saint-Esprit – par l'apothéose de la Rédemption. Mais en réalité, les deux temps n'en feront qu'un, et vous devrez y passer sans difficulté, car la fin du temps par le triomphe de la Rédemption s'ouvrira également par le triomphe du Saint-Esprit.

Ainsi, d'un temps à l'autre, ce sera toujours le triomphe de la Croix, car c'est la Rédemption qui fera la liaison entre les deux temps.

En clôturant un temps, J'en ouvre un autre. Et ainsi, pour vous, le temps continue, mais vous vous en apercevrez par les effets.

« Oui, c'est la Rédemption qui vous introduira dans l'ère de la grande miséricorde.

Vous voyez ainsi comme Je vous prépare aux temps nouveaux.

Vous comprenez la nécessité absolue de revenir à la Croix, signe de la Rédemption, pour entrer dans les temps nouveaux.

Mais ne l'oubliez pas, J'ai dit : de gré ou de force, il vous faudra bien revenir au signe de la Rédemption, car cela fait partie du plan de Dieu. C'est la grande œuvre de l'Amour miséricordieux.

O ma fille, prie pour que l'humanité y revienne de son plein gré ! Prie et fais prier !

*
* *

EN CONCLUSION, nous venons de voir comment **la Croix de Notre Seigneur** contemplée dans le récent Grand Message de la Croix est intégrée, solidarisée, **unie au grand Mystère de la Rédemption**, comment elle y est expliquée par le Saint-Esprit Lui-même, dont le projet grandiose de conversion et de Salut concerne tout spécialement nous-mêmes et notre temps, mais ne peut s'accomplir sans l'acquiescement sincère de nos libertés. Ce projet divin est remis aujourd'hui dans nos propres mains. Bien que le monde autour de nous soit le plus souvent orienté très différemment, c'est à chacun de nous qui sommes informés d'en faire parvenir un fidèle écho à tous nos frères. Bien des circonstances encore imprévues nous en donneront l'occasion. **Dieu et par sa Croix Glorieuse, le Cœur attentionné de Dieu devrait être désormais notre unique refuge, comme aussi notre seul objectif, Lui-même alors aplanira nos voies.**

Nous devons ***« rendre à l'homme l'Amour et son instrument, la Croix. Nous devons rendre à l'homme l'Esprit-Saint »***.

Il faut remonter à 1962 pour lire sous imprimatur des phrases comme les suivantes, qui sont d'un moine d'Orient :

« L'ombre de la Croix sur toutes choses ? ***Non ! le soleil de la Croix*** *».*

Jésus qui l'inspire dit à ce moine : *« A tous ceux qui veulent bien*

entendre parler de victoire, de Résurrection, de Transfiguration, mais qui voudraient ignorer le Golgotha, ***mes blessures*** *rappellent que la Croix est une condition nécessaire du Salut. »*

– Tous les saints ont senti que la Passion de Jésus n'était pas un simple événement du passé. Ils s'en faisaient en quelque sorte les contemporains. En dehors des saints, **tout disciple, tout converti, pour marcher vraiment à la suite de Jésus, doit avoir renoncé à lui-même et porter sa croix.**

– Mais, mon enfant, ne dis pas « les croix » comme s'il y en avait plusieurs. Il n'y a que ma Croix et ta croix est la mienne, mais adaptée à ta personne, à tes forces...

– Il n'y a pas non plus de petites croix : sous quelque forme que ce soit, c'est ma Croix que tu dois porter. En vérité, c'est en portant la Croix que réellement on Me suit. Et il faut Me suivre jusqu'au terme... !

Chers Amis de la Croix Glorieuse, je suggère à tous ceux qui le voudront bien, dès demain matin, puis chaque matin, d'accepter réellement d'avance **notre petite part quotidienne et imprévue de portement de la Sainte Croix du Christ**. Ce sera **notre contribution personnelle à la grande Co-rédemption du monde**.

C'est ainsi, par ce moyen très simple, mais positif, constructif, efficace, **que le Signe du Fils de l'Homme vivra désormais**, à **DOZULÉ et pour nous tous**. Dominant le monde de ses 738 m (tout autant que le Golgotha) enfin reconnu et vénéré, **il apportera la Rédemption vécue au monde entier**, car, sans le savoir, celui-ci en est vraiment affamé.

Comme le dit le Message de Dozulé en sa 44[e] apparition : ***« Mon père dont la bonté est infinie, veut sauver l'humanité qui est au bord de l'abîme. Par cet ultime Message il faut vous préparer... Méditez dans votre cœur les paroles que vous avez entendues. Malgré le temps qui s'écoulera, votre foi doit rester inébranlable. »***

Par la Rédemption, donc, **le Monde survivra**. Par elle, œuvre

véridique du Christ et de son Esprit, œuvre douloureuse d'enfantement, œuvre de création en voie d'achèvement, **l'Humanité entière**, en sa foi comme en son esprit scientifique et humain – par la divinisation que Dieu nous offre et nous souhaite – **survivra**.

L'Esprit-Saint et la Vierge Marie nous aideront, car ils sont les suprêmes rayons du Cœur de Jésus. Ils le feront triompher. Ce qui n'ouvrira pas moins que **la transfiguration de notre monde** encore si incertain ! Mais, avec le jeu toujours réaliste et toujours fidèle de l'Esprit-Saint, cette perspective ne saurait en rien être une utopie. MERCI.

« VOS AMICI MEI ESTIS, SI FECERITIS QUAE EGO PRAECIPIO VOBIS »

« vous êtes mes Amis, jusqu'en votre éternité, si vous faites ce que Je vous commande ».

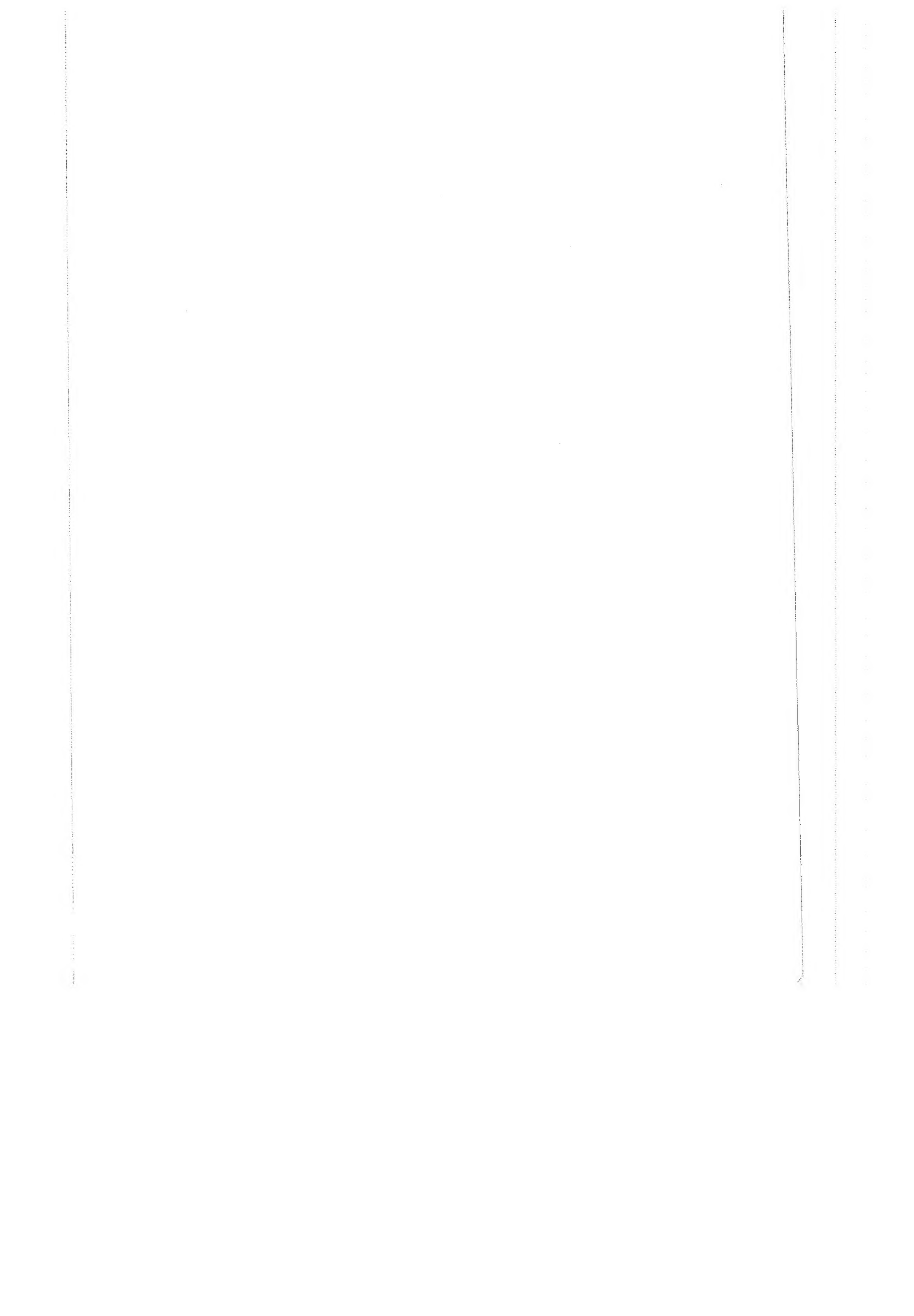
Merci.

« Réjouissez-vous, car le temps est proche où le Fils de l'Homme reviendra dans la Gloire. Réjouissez-vous, réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur. Que votre joie soit connue de tous les hommes à cause des Paroles que vous venez d'entendre, à cause de Mon Nom » (14e app.).

Ouvrages consultés

– « Abba Père » par Lucie Diffusion La Colombe.
– « Le Grand Message de la Croix » reçu par Lucie aux Éditions Pierre Téqui.
– « DOZULÉ » Le Message du Christ, Les Amis de la Croix Glorieuse, Paris.

TABLE DES MATIÈRES



LA CROIX GLORIEUSE :
UNIQUE PLANCHE DE SALUT

« Viens Esprit Saint. Remplis le cœur de tes fidèles,
« Allume en eux le feu de ton Amour,
« Et tu renouvelleras la face de la terre. »

Depuis déjà plusieurs années, nous nous attachons à contempler **la CROIX GLORIEUSE**. Elle est célébrée dans la liturgie de la Sainte Église chaque 14 septembre. Sa raison d'être est d'officialiser à nos yeux et de perpétuer dans nos cœurs **l'action sublime, infiniment généreuse, réparatrice, rédemptrice, prophétique** (et combien nécessaire aujourd'hui à notre salut !) que nous offre sur sa Croix, dans une immense miséricorde, notre divin Rédempteur, le Christ Jésus.

En notre siècle spirituellement misérable, c'est dans le bourg normand de DOZULÉ **qu'un admirable Message christique**, révélé de 1972 à 1978 à une mère de famille, nous exhorte à ériger cette Croix sous une forme gigantesque **que le monde entier ne puisse plus ignorer**.

Tour à tour chaque année, nous nous sommes efforcés d'éclairer le Message de Dozulé, 1. par **le simple témoignage de Madeleine Aumont** et par son histoire, puis 2. par le caractère de ce document qui nous est apparu comme **un complément moderne de l'Apocalypse de Saint-Jean**, 3. par son rôle de **contrepoids** devant la tendance aventureuse **des révolutions**, 4. par sa place éminente à la fois comme **clé de voûte de l'ensemble de la Révélation** et 5. comme **prémices du retour glorieux du Christ**. 6. Un **« Grand Message de la Croix »**, donné dans le diocèse de Soissons à une autre mère de famille, Lucie, est venue confirmer et éclairer celui de Dozulé.

ISBN : 2-7233-1999-7

9 782723 319997

Nouvelles Editions Latines
1, rue Palatine – 75006 Paris
Tél. : 01 43 54 77 42